

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XII. No 31
Montreal, 29 Decembre 1900

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



LE "S. MEDI" À SES LECTEURS ET LECTRICES.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Propriétaires.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 29 DÉCEMBRE 1900

UN MESSAGER BIENVENU



Cupidon. — Avec les meilleurs souhaits de la saison.

L'AN NOUVEAU

L'an nouveau qui vient de s'ouvrir
Apparaît comme un froid mystère.
Va-t-il frapper, va-t-il guérir,
L'an nouveau qui vient de s'ouvrir?
La neige en blanc va tout couvrir
Pour plonger dans son baptistère.
L'an nouveau qui vient de s'ouvrir
Et qui nous semble un froid mystère.

Le sol dur est enseveli
Sous une grande nappe blanche
Et dans un apparent oubli;
Le sol dur est enseveli.
Tout a souffert, tout a pûli
Sous cette cruelle avalanche.
Le sol dur est enseveli
Sous une grande nappe blanche.

Plus de chants d'oiseaux, plus de fleurs,
Plus de soleil, l'ingrat nous boude.
La nature entière est en pleurs:
Plus de chants d'oiseaux, plus de fleurs.
Les frimas règnent en vainqueurs,
Au balcon le givre s'accoude.
Plus de chants d'oiseaux, plus de fleurs,
Plus de soleil, l'ingrat nous boude.

MADGE DE LONGCHAMP.

1900-1901

Comme les années passées, à pareille époque, nous venons causer sur un ton de parfaite intimité avec les lecteurs et les lectrices du SAMEDI, les mettre un peu dans le secret de nos affaires — qui sont passablement les leurs — et glisser avec eux un coup d'œil du côté de l'avenir. Nous nous sommes tant habitués à les considérer comme formant avec nous une manière de grande famille, que rien ne saurait nous plaire à l'égal de ce bout de causette au moment de commencer une autre année.

Eh bien, lecteurs et lectrices, l'année 1900 a été excellente à tous points de vue. Grâce à la Providence et à votre constant encouragement, le SAMEDI a pu réaliser encore plus qu'il n'avait promis. Le magnifique et vaste local dans lequel il s'est emménagé au printemps dernier est déjà trop étroit, — quelle meilleure preuve que cela pourrions-nous offrir de l'extension ininterrompue et presque vertigineuse de notre entreprise?

Nous vous avons offert vos étrennes sous la forme d'un SAMEDI-NOËL dont on nous dit grand bien. Vous méritiez de notre part cette marque d'amitié, car vous tous, lecteurs et lectrices, n'avez cessé de collaborer de cent manières à notre œuvre. Depuis les débuts de 1900, le SAMEDI a

pénétré dans des localités nouvelles, au Canada comme dans les régions les plus éloignées de ce continent. Vous avez été nos meilleurs zélés et, en retour, fort de notre réputation de toujours faire ce que nous promettons, nous venons, une fois encore, vous dire que bien des mesures sont prises pour tenir le SAMEDI au premier rang, pour qu'il soit plus que jamais une publication dont nous puissions tous nous enorgueillir.

Nos meilleurs souhaits s'envolent à votre adresse dans ce présent numéro. Que cette année soit pour vous tous aussi bonne que belle.

A ceux que 1900 a blessés ou désillusionnés, nous disons: courage! 1901 les indemniserà au centuple, si nos vœux ne restent pas inféconds. Et puis, comme le dit le poète:

Le temps est un grand maître, il règle bien des choses.

Aux jeunes, si nombreux dans notre clientèle, à eux qui voient tout en rose et que le passage rapide des ans laisse encore indifférents, nous souhaitons la réalisation parfaite de leurs rêves, les amours sans amertume, l'éclosion la plus heureuse de leurs projets les plus chers, leur rappelant toutefois que

*"Le cœur est un berceau, deux enfants y sommeillent
Les bras entrelacés et la main dans la main;
Toujours, presque toujours à la fois ils s'éveillent:
L'un se nomme l'amour et l'autre le chagrin."*

LA DIRECTION.

UNE EXPLICATION

Toto qui lit le beau livre illustré que sa marraine lui a donné pour étrenne, s'interrompt tout à coup:

— Papa, demande-t-il, qu'est-ce que cela veut dire, quand il y a dans le livre: "La femme fondit en larmes?"

— Cela signifie, Toto, qu'elle venait de demander une nouvelle robe et qu'on n'a pas voulu la lui donner.

FABIENNERIE

Fabien est en visite chez une amie de sa femme (comme c'est celle-ci qui a dressé sa liste du jour de l'an, il a eu garde de l'oublier). Il vient de complimenter la dame sur son grand air de jeunesse.

— Et pourtant, monsieur, j'ai deux enfants, un de 4 ans et l'autre de 6 ans...

— Comme le temps passe, soupire Fabien, on ne croirait jamais qu'il y a dix ans que vous êtes mariée!!

POUR TUER LE TEMPS

Plumard, le journaliste, poussé par la force de l'habitude fait sa visite de l'année à Machin, un ex-député qui fut trop silencieux, et que ses électeurs viennent de rendre à ses chères études.

— Vous devez bien vous ennuyer maintenant? dit-il.

— Mais non, répond l'ex., j'ai la collection du *Hansard*... Je relis mes interruptions...

ARITHMÉTIQUE ÉLÉMENTAIRE

Un indiscret demande à une dame, qu'il va saluer au début de 1900, quel est son âge:

— Attendez que je compte, répond-elle... Je me suis mariée à dix-huit ans; mon mari en avait trente. Il en a maintenant le double... donc j'ai trente-six ans.

— Evidemment, répond l'autre.

!!!

A l'occasion du jour de l'an, Philidor a réussi à faire un arrangement quelconque avec un restaurateur à qui il devait un certain montant. Il en cause avec un ami.

— Tu sais, dit-il, je suis réconcilié avec le patron, il m'a même signé un traité...

— Le voilà bien le traité de paye! interrompt l'autre.

PERDU!



Place au vainqueur!

Minuit, le Fondateur des siècles se penche,
Et de sa fournaise avivant les feux,
Dans le clair métal chauffé qui s'épanche
Moule un nouvel an fragile et joyeux.

Qu'importe qu'il soit d'un bronze fragile,
Nous le saluons le verre à la main ;
Sous le doigt de Dieu l'or pur est argile :
L'Éternité même a son lendemain.

GONZALVE DESAULNIERS.



LE PLUS CHANCEUX DES DEUX



Jeune marié. — Quelles étrennes as-tu reçues ?

Le célibataire. — D'abord un compte de mon tailleur, puis un protêt de la banque où je fais mes affaires, et, enfin, un avis de ma maîtresse de pension d'avoir à payer ou à partir.

Jeune marié. — Chançard ! Moi, j'ai eu une boîte de cigares de ma femme.

Le Lendemain de la Tournée

(POUR LES PETITS)

Ce jour-là, juste à l'heure où s'allumait l'étoile du matin, le Petit Jésus rentra au Paradis, très fatigué et ses membres délicats tout engourdis par le froid. On devine d'où il venait, puisque c'était le lendemain de Noël : des mille logis visités, riches ou pauvres, pour l'offrande annuelle. Dans ses cheveux bouclés, les flocons de neige avaient mis leur poudre, et les bouts de ses doigts qui avaient tâtonné dans les cheminées, portaient des taches macultrices de suie.

Saint-Pierre, très bougonnant, se levant du bloc qui figure les fondements de l'Eglise, pour remplir son office de portier, s'écria :

— S'il est permis de se mettre dans un pareil état !

Et, tout de suite, ce fut, presque jusque dans le Saint des Saints, un véritable remue-ménage. L'âne et le bœuf, comme jadis à la crèche de Bethléem, furent mandés pour réchauffer de leur haleine l'enfantelet, tandis que les anges, de quelques nuages rapidement ramassés dans l'immensité bleue, lui faisaient une couchette et que les archanges, du fin duvet de leurs ailes, lui composaient, brin à brin, un matelas édredon.

La matinée s'écoula ainsi : tandis que le Petit Jésus dormait à poings fermés, un sourire de satisfaction errant sur ses lèvres roses, autour de la couche allaient et venaient tous les saints, les apôtres, les confesseurs, les vierges et les martyrs, employant les loisirs que leur laissait ce jour de fête exceptionnelle à entrecouper de réflexions leurs cantiques fredonnés sur un air de berceuse.

Et c'était l'avis unanime que, depuis la sanglante Rédemption, l'humanité était devenue si mauvaise, qu'elle ne valait pas la peine assurément qu'on se dévouât pour elle.

— Elle ne mérite qu'un déluge, disait Noël.

— Il faudrait la mettre sur le gril, déclarait Saint Laurent.

— Elle a des yeux pour ne point voir, soupirait Sainte Cécile.

— Elle a perdu la tête, fit sentencieusement Saint Denis.

Saint Martin qui passait par là, conclut :

— Si je revenais sur terre, je ne sais pas si je couperais encore en deux mon manteau.

— Voyons, vieux papa Noël, dit un chœur d'élus, vous auriez dû être un Mentor plus raisonnable et empêcher votre divin petit compagnon de se surmener de la sorte !

Mais le vieux papa Noël passant, d'un geste patriarcal, la main dans sa longue barbe blanche qu'on aurait cru faite avec des fils d'iceberg, répondit :

— A mon âge on ne change pas ses habitudes.

Tout d'un coup le silence se fit. Une claironnante sonnerie annonçait l'arrivée du courrier terrestre. C'était l'heure où les saints du calendrier et les autres — tout aussi nombreux — reçoivent, sous pli spécial, les milliers de prières ou d'actions de grâces qui leurs sont adressées par les mortels angoissés ou reconnaissants.

Le courrier du Petit Jésus était particulièrement volumineux — comme de juste — cent fois plus volumineux qu'à l'ordinaire. Les enveloppes portaient les mentions les plus diverses : Urgent, Pressé, Personnelle, Faire suivre en cas d'absence, Recommandé aux bons soins du facteur céleste, Chez ses parents, etc

Le vieux Noël pensa qu'il n'y avait aucune indiscretion à dépouiller la correspondance sans attendre le réveil du divin destinataire dont il fallait respecter le profond sommeil. Aussi déchira-t-il les enveloppes en commençant par les plus belles, armoriées, en papier satiné rose, vert tendre, bleu, ornées d'images, fleurant bon, et en lut-il tout haut le contenu.

Or, c'étaient plaintes unanimes bien que différemment libellées :

— Mon polichinelle n'était pas aussi joli que la poupée de ma sœur. — Ma poupée ne vaut pas le joli polichinelle de mon frère. — Le petit chemin de fer que j'ai trouvé dans mon soulier n'a pas une vraie locomotive et celui de Gaston, oui. — J'ai voulu mettre mon bateau dans un baquet, il a coulé immédiatement.

Et ainsi de suite.

— Eh bien, Noël, que vous disais-je, fit Noël ?

— N'avions-nous pas raison, ajoutèrent Saint Laurent, Sainte Cécile, Saint Denis et Saint Martin.

— Et ce sont des enfants, firent observer deux Saints Innocents.

Le vieux Noël, attristé, baissait la tête. Et ses yeux allaient, alternativement, de la corbeille, où s'étaient entassés les lettres si peu reconnaissantes, à la couchette, où dans son lit de plumes angéliques et la ouate prise aux nuages, dormait, entré le bœuf et l'âne, l'enfantelet fatigué de ses courses nocturnes.

— Mais entendez donc, s'écria-t-il tout d'un coup, il en reste une encore.

Et il saisit une dernière enveloppe, pas plus grande que ça, du papier grossier, et qui avait échappé à sa vue.

La suscription portait :

A Monsieur

Monsieur le Petit Jésus Dans le Royaume des Cieux.

Il lut, ayant raffermi ses besicles, déchiffrant difficilement l'écriture tremblée — sans doute à cause du froid — et tracée, à l'encre très diluée, sur un mauvais format quadrillé.

— Mon bon Petit Jésus, je voudrais vous dire combien votre joli cadeau m'a fait plaisir. Mais c'est si difficile d'écrire, même quand maman me tient la main. Voulez-vous que je vous récite, pour vous remercier, le *Loup et l'Agneau*, la fable qu'on m'a apprise à l'école et que je dirai à papa pour lui faire une surprise ?

Tandis que le vieux Noël lisait, le petit Jésus s'était réveillé. Il écoutait charmé et ravi :

— Je ne ressens plus ni lassitude ni froid, dit-il aux Saints qui l'entouraient. Cette lettre efface toutes les autres. N'est-ce pas, Noël, que l'année prochaine nous recommencerons notre tournée ?

LYS DU PAC.

MADEMOISELLE MAGASINE

— Je cherche pour offrir en étrenne à un jeune homme quelque chose qui soit réellement joli, déclare la cliente qui est, à la fois, jeune et belle.

— Pourquoi ne regardez-vous pas dans la glace ? lui répondit le galant marchand.

Elle en est tellement confuse, que l'habile commerçant, peut sans peine, lui faire acheter plusieurs objets, dont elle n'a pas le moindre besoin.

AVANT L'INDIGESTION

PAUVRE PETITE

La pauvre petite Clara — cinq ans au plus — qui n'a rien trouvé dans son bas le premier de l'An, — va chez la vendeuse de bonbons du coin :

— M'ame, demandez-moi, si une petite fille n'a pas d'argent, "comment" de dragées vous lui donnerez pour un sou ?

DANS LE SALON

La mère reçoit la visite de l'Année d'une dame qui veut mais en vain attirer Toto pour l'embrasser. Toto ne veut pas.

— Tu ne m'aimes pas ? demande la dame.

— Non.

— Pourquoi, Toto ? demande la mère.

— J'ai été puni l'autre jour pour avoir dit la vérité... Je suis pas pour courir le même risque.



UN HEUREUX DU JOUR.



JOUR DE L'AN AU DERNIER SIÈCLE — D'APRÈS UNE PEINTURE ANGLAISE.

UNE JEUNE FILLE DE CALCUL



Maria.—Singulière idée de ne pas lui permettre de demander ta main avant le Jour de l'An... Pourquoi ne pas la lui donner pour étrenne ?

Estelle.—Mais alors, je n'aurais pour mes propres étrennes qu'un anneau de fiançailles ? Pas si gauche que cela.

LE JOUR DE L'AN

Depuis huit jours et pendant plusieurs semaines encore, insérés dans des enveloppes non closes, des millions de petits bouts de cartons, se devançant, se suivant ou se croisant les uns les autres, s'échangent et s'échangeront entre nos concitoyens. Chacun, après avoir dit personnellement tout ce qu'on pouvait dire sur la banalité et l'inutilité de la carte de visite du jour l'an, croit ne pas pouvoir se dispenser d'un usage devenu une tradition.

C'est, reconnaissons-le, une tradition peu intéressante et qui semble n'être devenue tradition que par la commodité qu'elle offrait de se libérer à bon compte de certaines obligations de reconnaissance ou de certains témoignages de sympathie. C'est là un hommage par trop facile à rendre ; mais la masse des gens pressés ou simplement négligents est telle que c'est par milliers que se chiffre, chaque année, le nombre total des cartes de visite expédiées par la poste.

Et, malgré tout l'avantage qu'on trouve à ces hommages automatiques et rapides, cela fait autant de personnes qui maugréent contre l'usage du petit carton qu'on a souvent autant d'ennui à recevoir qu'à envoyer, si minime que soit le dérangement qu'il cause. Pour s'en dispenser, on ne peut cependant pas suivre l'exemple de celui qui fit insérer ses souhaits de nouvel an dans les journaux, en priant tous ses amis de boire à sa santé tel jour à leur dîner, leur promettant de leur porter, à son tour, et en même temps, un toast collectif. Et pourtant comme cela serait commode ! On serait ainsi dispensé du choix des formules manuscrites qui, pour un homme se piquant de savoir-vivre, sont soumises à tout un cérémonial qui varie selon le destinataire de la carte de visite qu'on ne saurait, sauf à un indifférent, envoyer vierge de toute inscription.

Nous serions d'ailleurs mal venus à nous plaindre de la rigueur d'un cérémonial qui n'est rien en comparaison de celui auquel, dans les mêmes circonstances, s'astreignent les habitants du Céleste-Empire. Comme nous, le Chinois bien élevé croit devoir saisir l'occasion de la nouvelle année pour inonder ses amis et connaissances de carrés de papier, car là-bas on s'envoie du papier de soie au lieu de notre bristol opaque et ivoir. Mais, et c'est là que réside la difficulté pour l'expéditeur, nous sommes ici dans le pays du formalisme : la carte de visite chinoise doit augmenter ou diminuer de grandeur, selon l'importance du personnage auquel elle est destinée ; et il en est, paraît-il, qui atteignent les proportions de véritables paravents. Enfin, pour multiplier encore l'expression des nuances du res-

pect que l'on doit au destinataire, il n'est pas jusqu'à la couleur qui n'ait une signification : sans phrases, le Chinois n'arrive ainsi à composer toute une gamme dans les divers hommages qu'il a à rendre à l'occasion du nouvel an.

Ce sont là des usages bien compliqués aussi bien ici qu'en Chine : à travers les conventions étroites d'un cérémonial par trop rigoureux, l'expéditeur néglige toute sincérité dans le souhait qu'il formule ; et, de son côté, le destinataire ne peut recevoir qu'avec indifférence l'expression de sentiments que, pour les personnes pressées, un copiste pourrait écrire à la grosse sur des cartes à quarante sous le cent.

L'Anglais, au moins, en dépit de la proverbiale sécheresse que provoque l'activité de sa vie d'affaires, glisse quelque intention artistique dans l'envoi des petits cartons du jour de l'an : ce n'est pas seulement aux femmes et aux babies qu'il adresse la "Christmas card" traditionnelle de la Grande-Bretagne : d'une Université à l'autre, deux étudiants ne trouveront pas puérile cette expression de leur amitié ; les vieux parents restés dans un magasin de la Cité seront sûrs de combler de joie le fils installé dans une colonie lointaine en lui envoyant la "Christmas card" évocatrice de la douceur du foyer. En dépit de la banalité de la formule imprimée qui souhaite invariablement "a happy new year", la carte des Anglais veut dire quelque chose par le choix du sujet qu'elle représente ; tandis qu'aussitôt sa réception la carte française se jette au panier ou dans quelque tiroir, la "Christmas card" s'accroche au mur, prend place en un album pour être montrée aux visiteurs ; dans la fraîcheur de leur teinte de chromos, c'est, au début de l'année, comme une floraison qui égaye tous les intérieurs, du plus riche au plus pauvre.

En Angleterre également, en ce moment de l'année où les fleurs sont rares, on s'envoie parfois, nouée d'un simple ruban qu'accompagnent quelques lignes, une touffe discrète de gui, de cette étrange frondaison qui verdoie alors que tous les arbres sont dépouillés et secs.

Une coutume analogue s'est perpétuée à travers les siècles dans quelques-unes des anciennes provinces de France, où les enfants, le jour de la Saint-Sylvestre, parcourent en troupes les villages, promenant triomphalement une touffe de gui et criant le refrain : "Au gui l'an neuf ! au gui l'an neuf !"

Dans l'ombre de ses ailettes étroites et épaisses, à travers l'opacité de ses fruits blanchâtres, la plante mystérieuse évoque tout un passé national : le druide en longue robe blanche allant la première nuit de l'année nouvelle à la lueur des flambeaux, au milieu des forêts, pour cueillir, avec une faucille d'or, le feuillage sacré, parasite des chênes séculaires.

Pour ceux qui mettent quelque sincérité dans le souhait adressé à l'occasion de la nouvelle année, la petite branche de gui si discrète et si modeste, en dépit de tout son passé de légende et de tradition, ne vaudrait-elle pas mieux que la carte à la minute ; ne symboliserait-elle pas l'éternelle jeunesse des affections profondes ? Et, tant il est vrai que tout n'est qu'un perpétuel recommencement, ce serait un retour à l'origine même des étrennes où, dans la vieille Rome, on avait coutume d'envoyer aux magistrats, comme marque de déférence, des rameaux cueillis dans le bois sacré de Strenia.

AUTRES GENS AUTRES CIRCONSTANCES

Justin (au téléphone).—Mademoiselle, mes meilleurs souhaits ; maintenant donnez-moi 1111 Centre.

Justin.—Est-ce 1111 Centre ?

La voix.—Voici.

Justin.—Est-ce vous Rubinstein ?

La voix.—Oui.

Justin.—Mes meilleurs souhaits !

La voix.—Souhaits de quoi ?

Justin.—De nouvelle année.

La voix.—Vous êtes en retard de deux mois. Ça fait rien, merci ! N'oubliez pas votre billet de \$200.

L'IDÉE AUX ÉTRENNES



EXQUIS !

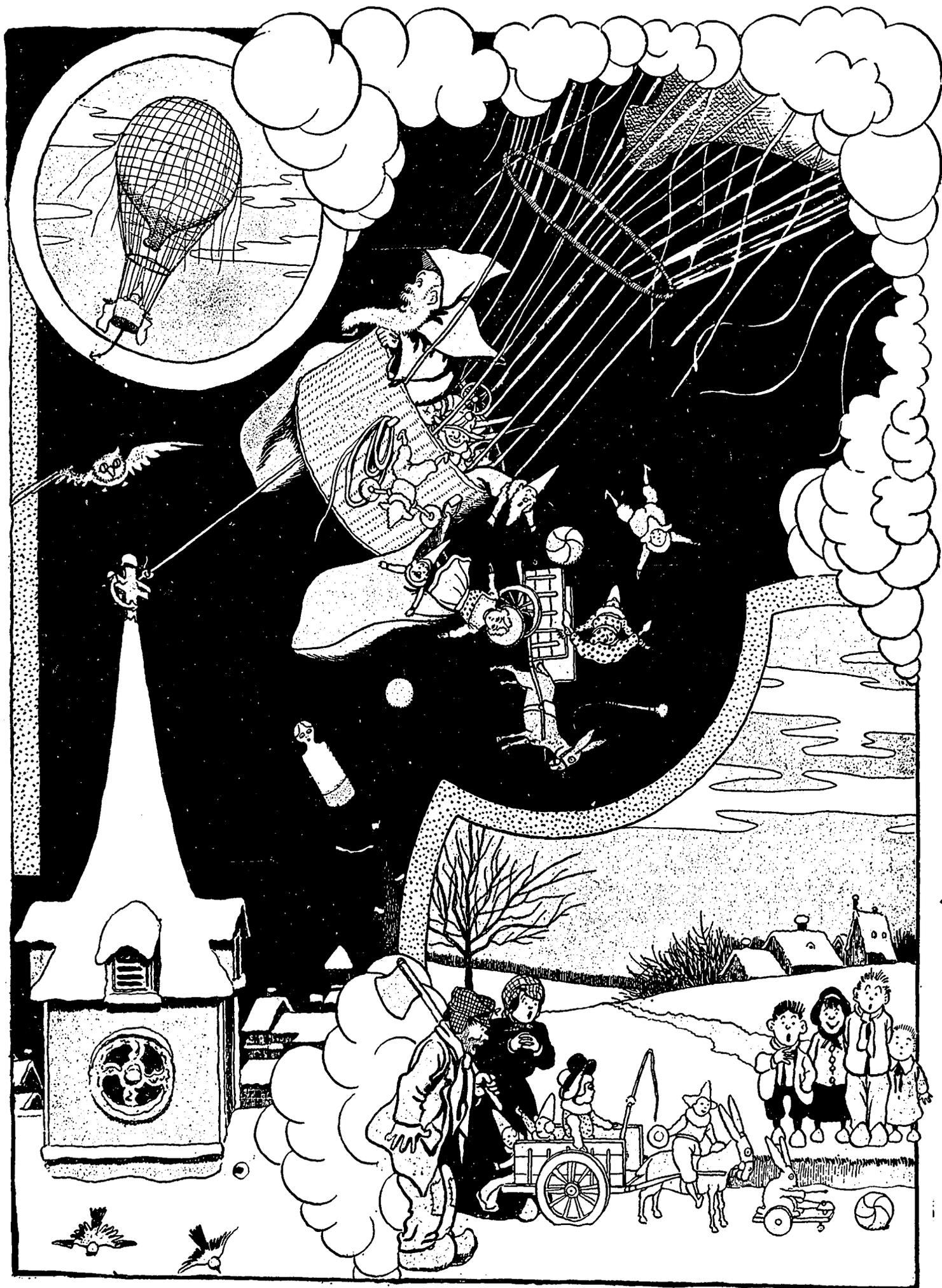
Un monsieur emmène sa petite fille chez un marchand de jouets pour lui acheter une poupée. Comme celle-ci a l'embaras du choix et ne sait quelle poupée prendre, son père lui demande celle qu'elle préfère.

Après un moment d'hésitation, le petit répond :

— Je voudrais bien avoir des jumeaux.

UNE VISITE MATINALE.

CONTE DU JOUR DE L'AN



“ Le vieux bougre de père Noël est vraiment par trop partial dans ces distributions, se dit un jour le Hasard : les riches ont tout, les pauvres n'ont rien.” Et le Hasard voulut que le ballon du Bonhomme, en descendant sur la terre, s'accrochât au clocher de l'église. Une violente secousse se produisit et les plus jolis jouets, projetés hors de la nacelle, tombèrent sur la route où ils formèrent un gracieux assemblage. Une pauvre famille

de bûcherons les recueillit le matin et la joie emplit pour longtemps la maison de ces malheureux paysans. Le Hasard rit encore du bon tour qu'il fit au père Noël.

UN CONSEIL : Un homme ne devrait jamais jurer de ne plus boire quand il n'est pas absolument à jeun.

UN DÉSIR DE PAUVRETTE



Les petites Poirrette font la tournée des dépôts de déchets le lendemain de ces jours où les enfants riches jettent leurs anciens jouets.

—Vois, s'écria la plus jeune, ce que j'ai trouvé dans le baril aux déchets. Quel dommage qu'elle n'ait pas de ventre !

—Eh bien, moi, retorque l'aînée, j'envie son sort. Si je n'avais pas de ventre, je n'aurais pas besoin de manger.

LA MORT DES SIÈCLES

*Au fond du gouffre obscur plein de l'éternité,
Entrainant avec lui nos vœux et nos chimères,
Le Siècle s'engloutit : rien ne l'eut arrêté,
Ni les larmes d'enfants, ni les sanglots des mères.*

*Le Temps marche et le monde en l'infini jeté,
Lance pour s'éblouir des clartés éphémères ;
Mais, lourde, descendra planer l'obscurité,
Quand sonneront aux cieux les heures plus amères.*

*Et, longtemps d'une course implacablement vive,
Qu'une ardeur inconnue aux jours d'hier avive,
L'an après l'an, le siècle après le siècle vieux,*

*Sur la route au lointain qui tout-à-coup s'incline,
Que n'atteint le soleil, même quand il décline,
Tout va s'écrouler au seuil mystérieux.*

Montréal, 1900.

ALBERT LOZEAU.

OCCASION MANQUÉE

Dans les manifestations, les cris les plus nourris sont souvent poussés par des gens qui le sont fort peu — a dit un moraliste doublé d'un observateur.

Auquel cas, le pauvre Poète a dû, en pareille occurrence, se répandre en hurlements frénétiques, car il cache une âme d'enfant dans un corps vraiment pas assez suralimenté ?

Des fois, il lui arriva de dîner sans avoir déjeuné.

D'autres fois, il déjeuna, mais ne dina point

D'autres fois encore — les plus fréquentes, — il déjeuna par cœur et ne dina pas davantage. . .

De quoi vécut ces jours-là, le pauvre Poète ? De chimères, car le pauvre Poète est prompt à s'illusionner.

Il croit en Dieu, aux dames, chante le drapeau tricolore et met des rimes sous les musiques de Paul Dolmet.

Il croit aussi à la fraternité universelle et rêve une société meilleure où les culs-de-jatte paieront demi-place en omnibus. . .

Un jour que le mince tissu d'un fragile alpaga défendait mal son torse contre les morsures du froid, il se surprit — par une lointaine association d'idées — à célébrer ainsi les yeux de son amoureuse :

... Tes yeux légers, tes yeux gris perle,
Tes yeux de demi-saison. . .

* * *

La mansarde où percho le pauvre Poète est infiniment nue et triste. Un châssis à tabatière y projetto une douteuse clarté.

Pour tromper sa fringale, le poète fumerait bien, mais il n'a pas de tabac sous sa tabatière et ne peut, par conséquent, fumer qu'en songe.

Ah ! bâille-t-il — ceci n'est rien. Le tabac, plante malsaine, fait perdre la mémoire, oblitère les facultés, je m'en passe volontiers, mais je donnerais bien cinquante centimes — si je les avais, — pour acquérir sur l'heure un pâté de veau d'environ trois francs !

En dehors de toute autre considération, ce serait là pour le pauvre Poète un placement de père de famille. . . mais comment le réaliser ?

* * *

Comment ! C'est bien simple.

Aujourd'hui retentissent dans les airs les carillons de la Nativité. C'est Noël !

Une voix souffle au Poète : " Mets tes souliers dans la cheminée, comme les tout petits. Les poètes sont des enfants. Or, Noël, gosse lui-même, ne veut faire aux enfants nulle peine, même légère. Il se fendra sans doute à l'intention du Maryland rêvé et des victuailles qu'exigent tes intestins pour apaiser leurs borborygmes... Non, dis-tu ! Essaie toujours, mets tes souliers dans la cheminée. . . "

* * *

" Mais qu'avez-vous donc dans les yeux, Seigneur ? (le Poète ne doute pas un seul instant que ce soit Dieu qui lui ait parlé — Dieu ou la Sainte Vierge, ou quelqu'un de la famille).

" Jetez sur ce réduit un coup d'œil circulaire.

" Où voyez-vous un âtre dans mon galetas ? . . . Dans " la cheminée est bientôt dit, eh ! faites qu'il y en ait " une, vous qui êtes tout-puissant, vous qui ne connaissez " pas d'obstacles, vous pour qui le mot impossible n'est " pas français ! "

* * *

A peine a-t-il terminé ce semblant de litanies que le pauvre Poète se frotte les paupières. Devant lui, contre la muraille, s'élève, magiquement construite, une cheminée monumentale, superbe, avec une paire de chenets du meilleur aloi.

La joie du pauvre poète est sans bornes, car il pense qu'à moins de manquer totalement de connaissances en marbrerie, le petit Noël n'hésitera pas à déposer ses présents dans ce foyer de tout premier ordre.

* * *

— Georges du Tarn ? s'écrie tout à coup le pauvre Poète après réflexion, votre cheminée, Seigneur, me fait une belle jambe ! . . .

Puis il achève, en un sanglot :

— . . . A moi qui n'ai pas, — que dis-je ? — qui n'ai jamais eu de soulier ! . . .

NARCISSE LEBEAU.

L'ÉTIQUETTE SAINTE ET SAUVE

Le pianiste.—Madame, vous viendrez, j'espère, à mon concert du deux janvier ?

Elle.—Tous mes regrets, monsieur, je suis en deuil.

Le pianiste.—Qu'à cela ne tienne, le concert ne sera pas gai.

PLUS FORT QUE LE COUSIN

La mère.—Toto, as-tu remarqué quel bruit faisait ton cousin en mangeant au repas chez grand'mère ?

Toto (qui n'as pas compris à quoi veut en arriver sa mère).—Oui, mais il n'est pas capable d'en faire autant que moi. Tiens, écoute. . .

LE 1er JANVIER 1900

M. Poirraide.—Décidément, Baptiste, vous n'êtes bon à rien. Comment, tous les matins il faudra, cette année encore, que je vous sonne pour que vous veniez me réveiller !

LILI EN 1901



UNE QUI FAIT LA MAUVAISE.

PENSEZ AUX PAUVRES



LA DISTRIBUTION AU VILLAGE.

TROP !



Trampinel.—Écoute, Trottinot, je ne suis pas un type superstitieux, mais ce que je vois là m'a l'air d'être pas mal surnaturel. Santa Claus a dû y mettre la main. Soutiens-moi un peu. Je ne pourrai jamais supporter la chose.

MES SOUHAITS

*Dieu ! Quel passe-temps fatigant !
Mon bras, comme un levier de pompe,
Va de ma poche aux mains que tend
Une séquelle qui me trompe !*

*Quand j'étais petit (il y a longtemps)
Je rêvais sans cesse aux étrennes
Que me promettaient mes parents
Depuis trois ou quatre semaines.*

*Aujourd'hui qu'il faut en donner,
Ce n'est plus du tout même chose ;
Je ne cesse de bougonner
Un mois auparavant, morose.*

*Le sourire du pipelet
Me donne presque la nausée.
Par mon facteur pourtant zélé,
Je sens mon âme ankylosée.*

*Les regards plus que mielleux
De madame ma belle-mère
Me font m'arracher les cheveux,
Mes derniers !... Ironie amère !*

*Il n'est pas jusques au coiffeur
Dont le rasoir ne m'exaspère
Tant il prend un air de hâbleur
Pour m'offrir son souhait sincère !*

*Et ma bonne, la chère enfant,
Ne laisse plus dans les marmites
Tomber, ainsi que ci-devant,
Un tas d'objets hétéroclites !*

*Chacun s'enquiert de ma santé
Comme si la chose était grave :
Je suis complimenté, fêté,
On me trouve la mine brave !*

*Au moindre rhume de cerveau
La maison prend un air lugubre ;
Mon neveu, poète au Caveau,
Sur mon triste cas élucubre !...*

*Vous riez, horribles moqueurs !
Vous avez donc l'intelligence
Encore au-dessous de vos cœurs
Pour ne pas saisir ma souffrance ?*

*Croyez-vous que ce soit pour moi
Qu'on prend ces mines si sucrées,
Et que je vaille un tel émoi,
Ces sourires, ces simagrées ?*

*Ce n'est qu'aux deux compartiments
De mon riche porte-monnaie
Que s'adressent ces compliments ;
C'est en y songeant qu'on s'égaie !*

*Mais à quoi bon me lamenter
Puisque la corvée est finie
Et qu'il me reste à m'acquitter
D'une tâche presque bénie ?*

*A toi, moutard qui trop manges
De confiture et de mélasse,
Je souhaite que ton repas
Librement dans ton ventre passe !*

*Vous, mignonnette aux cheveux noirs
Qui caressez votre poupée,
Demeurez à de tels devoirs
Toute votre vie occupée !*

*Quant à toi, jeune collégien
Qui pûlis sur maint et maint tome,
Que Virgile te toi bénin,
Et qu'Homère te soit un baume !*

*Caricaturiste loustic,
Mon cher frère tant humoriste,
Esquisse des dessin "de chic"
A faire éclater le plus triste !*

*Jeune homme, noble fiancé
Qui d'un héros as le courage,
Sois justement récompensé
Par les douceurs du mariage.*

*Bons vieillards aux cheveux blanchis
Qui lisez cette feuille même,
Soyez longtemps regaillardis
Par les fleurs que l'esprit y sème !*

*Bon SAMEDI, pour toi gaîment.
A faire un vœu je m'évertue,
Mais je dis historiquement :
Ah ! C'est toi !... Très bien, continue !*

C.-G. KÉROMAN.

DÈS LE 1^{ER} JANVIER

Latoune revient très "mûr" de sa tournée de visites. Sa moitié, qui en avait eu le pressentiment, l'attend sur le seuil de la porte. Latoune s'empresse, avant d'être accusé, de jurer qu'il n'a rien rien pris.

—Ah ! vraiment, tu n'as rien pris ! s'écrie la douce femme, eh bien, je me demande dans quel état tu rentrerais si tu avais pris une cuite, par exemple ?

PAS NÉGOCIABLE

Biff.—Mon cher, je suis furieux, je sors de chez mon ami Balthazar qui m'a fait cadeau d'un tableau, comme tous les ans, d'ailleurs, au jour de l'An.

Tiff.—Eh bien ?

Biff.—Eh bien, comme, cette fois, il m'a mis une dédicace, ça va me gêner horriblement pour le revendre !

ATTENTION !

Quelques écrivains irrespectueux des traditions rapportent que le Temps a échangé l'ancienne faulx que nous montrent les gravures pour un modèle moderne. Tel n'est pas le cas. La rumeur a dû être lancée par quelque entreprenant agent d'instruments agricoles.

PAUVRE SEXE !

Dans un salon le premier janvier 1901 :
Philidor (tout bas).—Tiens ! voilà Berlu-
chon, le survivant de la guerre de trente ans
dont il a fait toutes les campagnes.

Célestin.—Quelle bonne blague ! Mais il y a
des siècles que la guerre de trente ans est finie !

Philidor.—Ce n'est pas de celle-là que je
veux parler. Sa guerre de trente ans à lui s'est
terminée la semaine dernière par la mort de
sa femme !

PAS DE GÈNE AVEC SA MÈRE

Monsieur Justin, arrivant chez lui rayonnant
et chargé d'emplètes pour le jour de l'An, voit
sa femme se hâter de cacher une lettre qu'elle
est en train d'écrire. De là un petit débat qui
se termine ainsi :

—Alors, pourquoi la cachez-vous, cette
lettre !

—Parce que, quand j'écris à ma mère, sur-
tout à cette époque de l'année, je ne me donne
pas la peine de mettre l'orthographe.

SOIRÉE DU 1^{ER} JANVIER

—Voilà qu'il grêle. Qu'allons-nous faire
pour amuser nos invités ?

—Si on organisait le jeu chinois des trente-
six bêtes ?

—Pas moyen... ils ne sont que vingt-cinq.

LES SIENS SONT SI PETITS



Ninette.—Prête-les-moi pour Noël.

LE NOEL DE POIVROT



Campistron est venu à Paris pour réveiller chez les Rabourdin. Il est descendu dans un bon hôtel, et à minuit sonnant, va chez les Rabourdin.



Le réveillon a été somptueux... On a fait au dessert une abondante distribution de petits cadeaux "pour ceux qui ont des enfants."



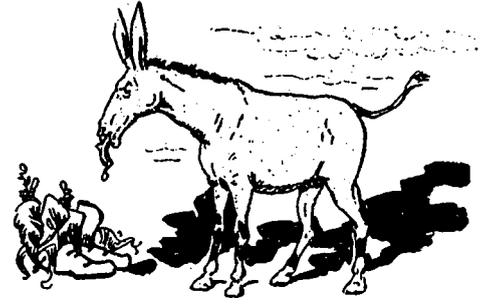
Campistron n'en a pas... mais il en a bourré ses poches tout de même... A quatre heures du matin il sort, rond comme une pomme.



Il rêve aux contes de Noël et a un séraphin qui apporte les joujoux dans les cheminées.



Il se croit encore tout petit... il rêve qu'il met ses souliers sous le foyer, pour attendre les cadeaux du petit Jésus.



Et qu'il a soin de déposer à côté une carotte, pour l'âne du petit Jésus.



Enfin, il retrouve son hôtel...



Seulement, il prend les portes pour des cheminées...



Et il rassemble toutes les chaussures des voyageurs.



Il les bourre des cadeaux qu'il a dans la poche... puis il remet les souliers et les bottines aux portes, avec un peu de confusion.



Campistron est allé se coucher ensuite... et il n'a pas entendu les hurlements des voyageurs qui trouvaient des bottes à la place de bottines et firent le lendemain du Jour de l'An, un joli tohu-bohu.



MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

(Nous enverrons Gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chauves; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruff" et les boutons qui se forment sur le scalp.)

Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fournis. Ecrivez aujourd'hui: ROWELL & BURY, 85 rue St-Jacques, Montreal.



L'ANGE DE PAIX.

Cook's Cotton Root Compound
 Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.
 Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. K. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

ET LES INTÉRÊTS ?
LE MAITRE.—Elève Ibrahim, combien font deux 2 et 3 ?
IBRAHIM.—Six.
LE MAITRE.—Vous dites ?
IBRAHIM.—Six.
LE MAITRE.—Un mauvais point, petit âne ; pour vous faire soutenir que 2 et 3 font 5.
IBRAHIM.—Et les intérêts ?

GRATIS!
 Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui voudront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Ecrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, ou en nickel poli, bord orné, en cristal biseauté, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remontoir, avec véritables mouvements à cylindre Américains. Elle tient lieu de témoin et avec du soin elle durera 10 ans. HOME SUPPLY CO., 1001 L. R., Toronto.

GRATIS Set complet de quatre gants de boxon donnés gratuitement aux personnes qui voudront seulement 7 doz. de belles épingles à cravate à 15c. chaque. Les gants sont faits en kil très fort, et sont remplis de crins fins. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez les, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxon, tout à fait gratuitement. GRM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can.

Garantie par les Manufacturiers
GRATIS En vendant seulement 2 douzaines de Boutons à Levier Breveté à 10c. chacun. Ces boutons portent un fort plaquage en or, sont du dernier style et sont facilement vendus par tout jeune garçon dégoûté. Ecrivez et nous expédierons ces boutons sans charge aucune. Venez les, renvoyez l'argent et nous expédierons franco cette jolie montre à boîtier en nickel poli, avec tour ciselé et aiguilles pour heures, minutes et secondes, à remontoir et à vrai mouvement américain à levier. C'est une montre entièrement sûre et précise et avec du soin elle durera des années. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 357, Toronto.

IMPRIMERIE DE PETITS GARÇONS. Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, un rétrograde d'encre, pin-cettes et support. Utilisé sous plusieurs rapports—pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon doit en avoir une. Franco par la poste, 15c. McFarlane & Co., 110 Line Yonge, Toronto.

GRATIS Nous donnons cette magnifique montre à remontoir de trois magnifiques aiguilles, aux personnes qui voudront seulement 10 belles épingles à cravate, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les épingles. Venez les, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons cette belle montre à remontoir, avec tour ciselé et aiguilles pour heures, minutes et secondes, à remontoir et à vrai mouvement américain à levier. C'est une montre entièrement sûre et précise et avec du soin elle durera des années. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 357, Toronto.

GRATIS ARGENT SOLIDE
 Nous donnons ce magnifique Bracelet en argent sterling solide, aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines d'épingles à cravate, à 10c. chaque. Ce Bracelet est de la dernière mode, genre courbé. Vous en serez enchanté. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez les, envoyez l'argent et ce magnifique Bracelet vous sera expédié tout à fait gratuitement. Toronto Premium Co., Boite 1005, Toronto, Can.

On s'empresse autour d'une femme encore jeune qui vient de perdre son mari.
 Chacun essaie de la consoler.
 Après avoir versé d'abondantes larmes, la veuve pousse cette clameur désespérante :
 —Ah ! si seulement j'étais jolie.

CHAUFFAGE DES CHAMBRES A COUCHER
 Pendant la saison froide, beaucoup de personnes font allumer du feu dans leur chambre à coucher avant de se mettre au lit.
 Cette habitude est funeste pour la santé et occasionne bien des indispositions qu'on ne sait à quoi attribuer. Si une chambre à coucher est humide ou froide, on fera bien d'y faire du feu pendant la journée, mais on devra avoir soin d'en renouveler l'air avant le moment du coucher.

Serviettes de Table Japonaises
 Faites d'étoffes molles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 13x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

CIGARPHONE
 L'imitation parfaite d'un cigare, conduit au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, la Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour chœurs et représentations de Minstrels. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto, Canada.

VISITES DU JOUR DE L'AN

Gatien.—Pourvu que ces imbéciles de Damien n'y soient pas !
 Damien.—Juste ! ce sont ces idiots de Gatien. Pas de danger que j'ouvre.

CHAQUE FEMME EN AMERIQUE
 Vous voudriez profiter de cette opportunité pour obtenir une copie du dernier livre de Mad. Richard "Le Guide de la Femme." Ce livre contient plus de cent pages de lecture instructive, est illustré avec profusion c'est certainement l'ouvrage couronné d'une femme qui a dévoué toute sa vie à l'étude et au traitement des maladies particulières à son sexe, et à faire instruire les femmes sur un sujet malheureusement négligé d'une manière honnête. C'est le plus riche legs qu'elle ait fait à ses semblables. Mad. Richard désire que chaque femme possède une copie de son livre et l'enverra gratis à toutes celles qui lui fera parvenir dix cents (timbres ou argent) pour couvrir les frais de poste. Cette offre spéciale ne durera que peu de temps.
 Mad. J. C. RICHARD, Montreal, B. 996

TEL. BELL 1387
POUR LES FETES Faites... REPARER vos de Noël et du Jour de l'An... ARGENTERIES
 — PAR LA —
ROYAL SILVER PLATE CO.
 Plaqueurs en Or et en Argent
 PRIX MODÉRÉS... 40 Côte St-Lambert

6 BAGUES GRATIS! Nous envoyons nos agents 20 niches de lampes brevetées. Ce sont les meilleurs niches de l'univers. Elles donnent une aussi bonne lumière que le gaz. Peuvent être vendues en une heure ou deux à 5 cents chacune. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous le montant de \$1.00 et nous vous enverrons gratuitement 6 bagues or et argent. Les bagues or et argent sont ornées de pierres précieuses aussi bien que celles ornées de diamants. Les bagues forme bande sont en diamants sont toutes garanties d'être satisfaisantes. Premium Supply Co. Boite 1001, Toronto

Maison fondée en 1879
FOISY FRERES
PIANOS ORGUES
 Machines à coudre, Musique en feuilles, Instruments de tous genres, etc.
 Seuls représentants de L'Angelus', Pianos Mendelssohn, Toronto, et de la Machine à coudre Raymond.
1760 & 1766 rue Ste-Catherine Cola Sanguinet
MONTREAL
 Tel. Bell Est 1644

OR SOLIDE
 Nous donnons cette magnifique montre or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui voudront seulement 15 épingles à cravate d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette magnifique montre. PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1001 Toronto, Canada.

GRATIS Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement américain, aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10c. chacun. Ecrivez et nous vous enverrons les boutons. Tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement. The Lever Button Co., Boite 1002 Toronto, Can.

GRATIS Nous donnons une magnifique montre à remontoir, boîtier en nickel poli, bord orné avec aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et pourvue de vrai mouvement levier Américain, aux personnes qui voudront seulement 2 doz. de jolies épingles fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez les, renvoyez nous l'argent et votre montre vous sera envoyée franco. La Cie. Dix, Boite 1, Toronto, Canada.

Un homme, apparemment un laboureur, était assis sur une clôture et regardait attentivement le fil du télégraphe. Un monsieur vint à passer qui lui dit :
 —Vous regardez le fil, hein ?
 —Oui, monsieur.
 —Vous voulez voir passer un message ?
 L'homme sourit :
 —Oui, monsieur.
 Le monsieur, avec bonté, lui expliqua alors longuement les fonctions du courant électrique, puis, concluant :
 —Maintenant, vous savez quelque chose à ce sujet, n'est-ce pas ?
 —Oui, monsieur.
 —A propos, quel est votre métier ?
 —Moi et mon compagnon qui est là-bas, nous sommes des ouvriers du télégraphe et nous sommes à poser un nouveau fil !

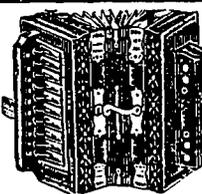
SECRET DE LA LONGEVITÉ.
 Jeune encore, songez à la vieillesse ; c'est le moyen d'employer utilement tout le temps de votre vie.
 Le secret de la longévité c'est de conserver un sang frais et pur en faisant usage des PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD.

Un avocat et un médecin, tous deux célèbres, avaient ensemble une discussion. L'avocat prétendait que les médecins devraient donner leur opinion sur une maladie sans jamais faire d'erreurs.

—Ils font moins d'erreurs que les avocats, répondit le médecin.

—Ce n'est pas cela, répliqua l'autre, mais les erreurs des médecins sont enfouies sous six pieds de terre. Les avocats n'ont pas cet avantage.

—Non, reprit le médecin, mais quelquefois leurs erreurs peuvent bien se balancer à plusieurs pieds au-dessus de terre.



GRATIS Nous donnons 20 magnifiques montres accordéon aux personnes qui vendront seulement 12 douzaines d'épingles à cravate de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il a 10 chiffres, 2 jeux, 2 sets d'aiguilles, crissin en ébon, arbor à jour et double sonnet avec protections et agrès. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés. GEM PIN COMPANY, Boite 1003 Toronto, Canada.



Garantie par les Manufacturiers. En vendant seulement 12 douzaines des plus récentes Epingles à Ceintures de Boston à 10c. chacune. Elles sont montées avec des simulateurs de Rubis, Émeraude, Saphir, Améthiste, etc., et font maintenant rage à New-York et Boston. Envoyez votre nom de suite et nous vous expédierons les Epingles et notre plus récent Catalogue de primes. Vendez les épingles, renvoyez l'argent et nous vous enverrons franco cette jolie montre à boîtier en nickel poli, au tour ciselé, au verre biseauté, avec aiguilles pour heures, minutes et secondes, à remontoir et à vrai mouvement américain à lever. C'est un bon chronomètre et qui avec du soin durera des années. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 358, Toronto, Can.



BOUTON ELECTRIQUE. Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'ébène très bien poli, avec bouton en noyer noir. Peut être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger curieux un choc quand il touche l'aiguille cachée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste 10c. en 3 pour 25c. Envoyez pas de timbres. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto

UN PEU DE MARIAGE

John Brown devait se marier le lendemain matin et fit une telle dépense avec ses amis qu'il se trouva avec juste la moitié de ce que coûtait la cérémonie. Le Révérend refusa de procéder, ce qui mit Brown dans une affreuse situation. Tout à coup une idée lui vint : —On n'est pas particuliers, Jane et moi, dit-il. Mariez-nous pour le montant que j'ai.

TOUJOURS ON Y REVIENT.

Quand on a couru tous les remèdes on est bien heureux de revenir au Baume Rhumat, le remède le moins coûteux et le plus sûr. 156

Le Savon Maypole La Teinture Domestique. On n'a ni trouble ni gâchis quand on teint à la maison avec le Savon Maypole, parce qu'il lave et teint d'un seul coup. Il donne toutes les couleurs et teint dans toutes les nuances. La couleur est brillante et d'un fixe inaltérable. 10 cts pour toute couleur (15 cts pour le noir). Envoyez l'argent à l'Agence Canadienne si vous ne pouvez l'avoir de votre fournisseur. A. P. TIPPET & CO. 8 Place Royale, Montréal, Can. 23 rue Scott, Toronto, Ont.

GAGNEZ CETTE MONTRE. En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates fines en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre, sans une heure, si que les épingles se vendent si facilement. Cette montre à un vrai mouvement lever Américain, avec boîtier en nickel plaqué et bords ornés, elle se monte et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Vendez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement. EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1004, Toronto, Canada.

LES ENFANTS TERRIBLES. Illustration of a woman and a child. La servante.—Ce polichinelle ne vous amuse donc déjà plus, monsieur Albert? Albert.—Dame, non... il ressemble trop à mon parrain.

TOTONERIE. Toto a mal à la gorge, le médecin ordonne de l'ipéca. —Dieu, que c'est mauvais! fait le bambin en repoussant le verre. —Regarde, lui dit le papa, je vais y goûter. Et Toto calmement : —N'y goûte pas, dis, petit père... je t'en prie, bois tout. NI L'UN NI L'AUTRE. LE SOUS-OFFICIER.—Votre nom? LA RECRUE.—Hans Barkly. LE SOUS-OFFICIER.—Vous écrivez votre nom avec un i ou un y? LA RECRUE.—Ni avec l'un ni avec l'autre, quelquefois avec une plume, et d'autres fois avec un crayon. Employez pour vous rendre aimable tous les moyens que la nature et l'éducation vous ont donnés.

Avant. Après. Phosphatine de Wood. Le Grand Remède Anglais. Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guériront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse. The Wood Company, Windsor, Ont. B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

LE PAUVRE HOMME (tristement).—Mes enfants pleurent pour avoir du pain. LE RICHE (froidelement).—Qu'est-ce que cela prouve? Vous êtes encore bien heureux. Les miens pleurent pour avoir des bonbons.

C'EST UN PIPE. La seule pipe qu'on ne puisse distinguer d'un cigare. Faite d'aubaine, d'un seul morceau de bois et dure des années. Échantillon de 25 cents envoyé par la poste aux agents moyennant 10c. en argent. McFarlane & Co., Toronto. FOOTBALL. Nous donnons cette magnifique Football. GRATIS grandeur ordinaire, aux personnes qui vendront seulement deux douzaines d'épingles à cravate fines en or, à 15c. chaque. La couverture est en excellent cuir, teint au chamois, et la vessie est en caoutchouc de la meilleure qualité. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles, sans un centime d'argent et cette Football vous sera expédiée par express, tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Canada.

MADAME (sentimentalement).—Oh! si j'avais eu des ailes d'oiseau! MONSIEUR.—Ne désire pas des ailes d'oiseau. Si tu en avais eu, les autres femmes les auraient probablement mises sur leur chapeau avant que la saison fût finie.

CETTE BAGUE GRATIS. Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés—à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Écrivez-nous et nous vous enverrons le bouton que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. Lever Button Co., Boite 1003 Toronto.

ETES-VOUS BELLE? SI NON, L'SEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT. Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et le bonheur que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, points noirs, tâches, fèves, nez en figure rouge, teint terné, éruptions, ou taches de rousseur quelle nature. Les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les Cachets de Miller pour le Teint. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. POUR DAMES ET MESSIEURS.—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rajouissent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la tête. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un médicament, mais une nourriture pour la peau. VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un Paquet d'essai gratis de CACHETS DE MILLER aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avec cette offre librement, discrètement. Échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste. THE MILLER CO., Boite 1000, Toronto, Canada.

OR SOLIDE. Nous donnons cette magnifique bague en or solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui vendront seulement 15 sets de belles épingles à cravate à 10c. la set. Ces épingles sont finies en or et en diamant, joliment gravées et fixées sur entiers par groupe de trois. Elles sont de si bonne qualité que nos agents les vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons la bague en or solide sans un centime d'argent et elle vous sera expédiée par le retour du courrier. CIZ. DOMINION NOVELTY, Boite 1005 Toronto.

GRATIS. Nous donnons cette magnifique bague en or solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui vendront seulement 15 sets de belles épingles à cravate avec pierre précieuse, à 10c. chaque, cette superbe Lauréole Maypole, en métal verni, ornée de belles pierres, montrant 41 vers, quelques albums, femmes, garçons, filles, lettres, animaux sauvages, etc. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons la bague en or solide, sans un centime d'argent et elle vous sera expédiée par le retour du courrier. CIZ. DOMINION NOVELTY, Boite 1006 Toronto.

JEUNES ET ÂGÉS RECONSTITUÉS

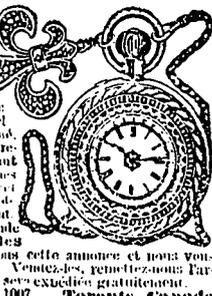


Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. **PASTILLES DU DR JEAN**, \$1.00 la boîte, par la maille, cacheté, franco. Adressez : **Cie Médicale du Dr Jean, B. P. Boite 187**

Montreal, Qué. — Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.

FLAGEOLET 30c
fait de nickel très bien poli, 14 pouces long, 4 pouces large, très bien accordé et réglé. Un instrument d'orchestre valant réellement un dollar. C'est l'offre la plus intéressante que nous ayons jamais faite. Expédié par la poste, pour 30c. **McFARLANE & Co., 110 Rue Yonge, Toronto, Ont.**

GAGNEZ
Cetle montre de dame, c'est une véritable merveille. Elle est faite en métal poli, et orna bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en venant seulement 2 douzaines d'Épingles fines en or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10 cent chaque. Tout le monde désire en avoir, elles sont si jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez les acheter chez nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement. **La Cie. DIX, Boite 1007 Toronto, Canada**



Balais à Tapis (avec Cyco-Bearing) la plus grande amélioration du jour.

Séchoirs à Rideaux de Gilray sans exception les meilleurs dans le marché.

Patins !! Patins !! pour tous les sports et pour toutes les bourses.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier
6 RUE ST-LAURENT.

FREE GRATIS
Nous donnons cette montre double boîtier de chasse, 14 Karats, fin en or, très bien gravée, à remonter avec régulateur, avec bon mouvement en acier, aux personnes qui vendront seulement 12 douzaines de boîtes de Pilules Purgatives à 2c. la boîte. Ces Pilules stimulent l'appétit, aident la digestion, purifient le sang, et guérissent d'une manière certaine la constipation, la dyspepsie, l'indigestion et les troubles du système digestif. Envoyez-nous cette annonce avec votre adresse et nous vous expédierons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez voulu envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre bagne et la boîte franco par poste. **HOME SPECIALTY CO., Boite 1007, Toronto, Canada.**



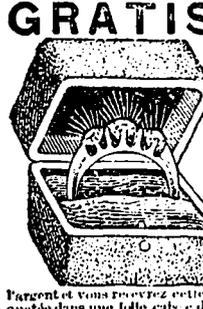
GRATIS
Cetle magnifique bagne ornée d'opales dans une belle boîte double de perles est offerte aux personnes qui vendront une douzaine d'élegants paquets de parfums à la Rose à la Violettes et à l'Épingle à la Rose, chacun. Cette bagne est faite d'un merveilleux métal, Goldalloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne change jamais. Elle est ornée de 3 splendides opales. Envoyez-nous cette annonce avec votre adresse et nous vous expédierons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez voulu envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre bagne et la boîte franco par poste. **HOME SPECIALTY CO., Boite 1007, Toronto, Canada.**



SOIE
Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 10 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et couleurs brillants, il y en a assez pour couvrir au delà de 200 paires de chaussures. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c. 2 paquets pour 25c., en argent. **JOHNSTON & Co., Boite 306, Toronto**



GRATIS
Nous donnons cette magnifique montre en métal poli, et orna bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en venant seulement 2 douzaines d'Épingles fines en or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10 cent chaque. Tout le monde désire en avoir, elles sont si jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez les acheter chez nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement. **La Cie. DIX, Boite 1007 Toronto, Canada.**



LE HASARD N'EST PAS SI MALIN

A la troisième représentation de *Hernani*, le célèbre drame de Victor Hugo, deux amis descendaient un des escaliers du Théâtre-Français, devisant comme tout le monde sur l'œuvre nouvelle. Un troisième spectateur, connu de l'un des deux amis, survint et prit part à la conversation.

— Comment trouvez-vous la pièce ? lui demanda-t-on.

— Admirable ! s'écria-t-il. J'ai cependant, ajouta-t-il bientôt, observé quelque chose dont les journaux, dans leurs critiques, n'ont pas encore soufflé mot et qui me semble n'avoir été remarqué par personne.

— Quoi donc ?
— Il faut d'abord que vous sachiez que j'ai vu les deux représentations précédentes.

— Nous aussi, dirent les deux amis.
— Ah ! vous aussi ! Et vous n'avez pas été frappés d'une chose ?

— Laquelle ?
— Vous vous rappelez, reprit l'autre, qu'au quatrième acte il y a une scène de conspiration ; on tire au sort pour savoir lequel des conjurés tuera Charles-Quint ?

— Parfaitement.

— A la première représentation, le nom d'Hernani est sorti ; c'est très bien. J'assiste à la seconde représentation, il sort de nouveau : voilà qui commence à m'étonner. J'assiste à la troisième, il sort encore ! Pour le coup, voilà qui est trop fort ! Une fois, bien ! Deux fois, soit ! Mais trois fois de suite, le même nom ! Le hasard n'est pas si malin !

HUMEUR DIFFICILE.

L'humeur difficile vient le plus souvent de la souffrance et celle-ci, de la mauvaise qualité du sang. Les **PILULES DE LONGUE VIE** du **CHIMISTE BONARD** en réconfortant le sang, ramèneront la bonne humeur.

LE CHAPITRE DU NEZ

Je crois avoir remarqué que certains jeunes gens, au collège, finissaient par se faire un nez de travers, en se mouchant toujours dans le même sens, avec la mauvaise habitude de se tordre constamment le nez avec les doigts pendant toute la journée. Notez que c'est précisément à cette période de la vie que les os et les cartilages du nez sont en train de se développer. On se dévie le nez à droite ou à gauche, comme on s'allonge le lobule de l'oreille avec des pendants d'oreille trop lourds, fixés par pression par exemple. Ne voit-on pas les peuples sauvages déformer leurs lèvres, leurs oreilles et même la cloison des narines, avec des ornements en forme d'anneaux et même de rouleaux pesants ?

UNE CONSOLATION.

Si l'on ne peut pas toujours éviter le rhume, on peut toujours le guérir avec le **Baume Rhumal**. 154

MME BONBEC. — Pourquoi laissez-vous votre mari conduire toutes choses à sa guise ?

MME LACONNAIS. — Parce que j'aime avoir quelqu'un à blâmer quand les choses sont mal faites.

E. W. Grove

Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes **LAXATIVE BROMO-QUININE**, remède qui guérit le rhume en un jour.

Une Lettre de Sillery

M^{me} Frs Boisvert

Guérie de Faiblesse, Etourdissements, etc., etc., par les

Pilules Cardinales

du Dr Ed Morin

Fait un nouvel éloge de ce grand et merveilleux remède.

Sillery, près de Québec.

A. M. DR ED. MORIN.

Monsieur le Docteur,

A la suite d'un gros rhume pris dans le courant de l'hiver dernier et contre lequel il me fallut combattre courageusement pour éliminer le mal, je restai très faible, ayant peine à faire mes simples travaux de ménage.

J'éprouvais parfois de violents maux de tête, douleurs générales et surtout de grands étourdissements qui me faisaient la vie amère. J'avais pris plusieurs toniques dont les résultats avaient été nuls.

Les "PILULES CARDINALES" du DR ED. MORIN, me furent alors proposées par une amie qui en connaissait les vertus curatives dont elle avait jadis éprouvé les bienfaits.

Suivant SANS RETARD cet excellent conseil, je me mis à faire usage des "PILULES CARDINALES" du DR ED. MORIN.

Les puissants effets de ce remède salubre ne se firent pas attendre longtemps.

Mes douleurs disparurent, mes étourdissements cessèrent, et mes forces revenant, j'étais guérie !

Je ne manque jamais l'occasion favorable de recommander les "PILULES CARDINALES" du DR ED. MORIN, aux personnes faibles, spécialement aux femmes et jeunes filles pâles, anémiques, etc.

Madame FRs BOISVERT.

Méfiez-vous des contrefaçons. Si votre pharmacien ou votre épicier n'en ont pas, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes que nous vous enverrons franco par la poste.

DR ED. MORIN & CIE,
48 rue St-Pierre, Québec.

DWIGHT'S



La Sœur Aînée

qui pour alléger le fardeau de la mère entreprend l'ouvrage de la cuisine, aura les meilleurs résultats pour le pain et les gâteaux avec le soda à pâte

Soda Dwight's Cow Brand

(Marque de la Vache.)

Notre livre de recettes est excellent — nous l'envoyons gratis.

JOHN DWIGHT & CIE, 34 Rue Yonge, - TORONTO, ONT.

Si j'avais de la richesse et de la jeunesse, je ne recevrais que des imbéciles, pour être à l'abri des éloges ou des critiques futures des beaux esprits, qui semblent avoir renoncé à la sûreté du commerce, sans laquelle la société n'est qu'une ruche d'insectes très dangereux. — MME DE VANDEUL.

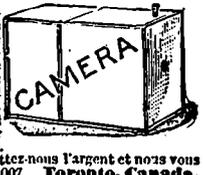
— De qui donc es-tu en deuil, mon cher ?
— De ma belle-mère. Elle vient de mourir à quatre-vingt-cinq ans... Tiens, à propos ! Tu devrais bien me composer pour elle une épitaphe.
— Très facile : Un mot et trois points exclamationnels : ENFIN !!!

CAMERA GRATIS

Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2x2 pouces et n'importe qui peut apprendre à le faire fonctionner en quelques heures en suivant les instructions. Le tout comprend 1 Camera, un boîtier de plaques sèches, 1 paquet de "hypo", 1 Cadre à imprimer, 1 plateau à développer, 1 paquet de révélateur, 1 set de directions, 1 bain vitrage, 1 Paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis.

Le tout soigneusement emballé dans une jolie boîte et envoyé franco aux personnes qui voudront seulement 15 des plus jolies Épingles fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Ce sont de vraies perles de beauté et se vendent à première vue. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez les acheter chez nous l'argent et nous vous enverrons votre Camera tous frais payés.

La Cie. DIX, Boite 1007, Toronto, Canada.



Cadeau du Nouvel An



Jolies pantoufles en velours et en peluche brodés, pantoufles de fantaisie en cuir coloré, pantoufles chaudes en feutre, doublées en mouton et bordées en fourrure, souliers de bal en satin et kid blanc et de couleur pour dames, souliers mous, pardessus, guêtres, jambières en drap et jersey, chaussures à patins, noires et tan, et de nouveaux articles dans les **DERNIERS STYLES** et aux **PLUS BAS PRIX.**

RONAYNE BROS. 2027 Rue Notre-Dame
... COIN SQUARE CHABOLLEZ

Amusements

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

La grande vogue dont jouit le Théâtre National Français est loin de diminuer. Le public qui a vu jouer le beau drame de X. de Maistre et Dornay, "La Joueuse d'Orgue," a pu s'en convaincre, car la coquette et confortable salle était comble presque à chaque représentation, la semaine dernière.

Pour cette semaine de Noël la pièce à l'affiche est "Les Fiancés d'Albano," drame en 5 actes de d'Ennery, dont le succès égale certainement celui de la précédente. Certains tableaux de

ce drame sont d'une beauté remarquable. Citons seulement "les ruines de San Gaetano" et "la citadelle." Une scène que les spectateurs suivront avec la plus vive émotion, c'est celle du 1er acte où Mario fait feu sur un cheval qui, dans sa course furibonde, emporte Andrea vers un précipice. L'assassinat de Frediano par Delmonte, et la confession du meurtrier au moine franciscain, sont aussi du plus vif intérêt.

Au dernier tableau Delmonte est tué en duel au moment où Michaël, le frère du moine, condamné à mort, allait être exécuté pour un crime qu'il n'avait pas commis, ce qui permet au confesseur de faire connaître le cou-



PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
"Ourling Cigar" fait à la main, valant 10c pour 5c.

pable et de sauver son frère.

La distribution des rôles est très forte et met en scène les meilleurs sujets de la troupe.

Plusieurs artistes de la Renaissance ont été engagés au Théâtre National: M. Filion fera ses débuts dans "Les Fiancés d'Albano"; Mme de la Sablonnière et MM. Goudreau et Palmiéri débiteront le 31 décembre.

SON HABITUDE

Serrelapointe va dîner dans un restaurant chic — pour une fois! — et laisse royalement un sou de pourboire au garçon. Celui-ci le rattrape:

— Pardon, monsieur, vous vous trompez, je crois.

— Pas du tout, mon ami, réplique Serrelapointe, je ne laisse jamais moins.

UN IDEAL... CADEAU DE L'AN



PRIX :

\$7.50 et \$15.00

Pour le Gram-o-phone complet avec un pavillon de 16 pouces et 3 registres.

Le

Gram-o-phone Berliner

Le Gram-o-phone est une "Machine Parlante"

... Il n'y a aucun doute que le Gram-o-phone est l'instrument le plus récréatif qui existe — c'est prouvé par sa popularité. Le fait qu'on s'en sert dans l'univers entier (deux millions de registres ont été vendus l'an dernier) et que les acheteurs de ces instruments attestent leurs bonnes qualités, montre d'une façon concluante qu'ils sont bien tels que nous les représentons. ... Le Gram-o-phone joue des sélections exécutées par les fanfares de Sousa, Godfrey, de la Garde Républicaine de Paris, la Fanfare Municipale de Londres et celle de Milan, ainsi que la Fanfare Marine de Washington. ... Le Gram-o-phone reproduit fidèlement chaque instrument: Piano, Violon, Cornet, Trombone, Flûte, Picolo, Clarinette, Banjo, Mandoline, Carillon, etc. ... Le Gram-o-phone reproduit les chœurs d'opéras, les hymnes d'église et les quatuors vocaux. ... Le Gram-o-phone conte une anecdote joyeuse, récite une prière, dit une berceuse d'enfant, reproduit le langage d'un enchanteur et fait beaucoup de choses également intéressantes. ... Le Gram-o-phone est assez fort pour être entendu dans la plus vaste salle.

Les **REGISTRES** sont solides, n'occupent qu'un dixième de l'espace requis par les registres en cire, et dureront dix ans

... Le Gram-o-phone est vendu argent comptant ou à des termes de paiement faciles — ou, encore, il sera envoyé pour examen à n'importe quelle adresse.

Notre répertoire de morceaux français et anglais est immense. Ecrivez pour avoir notre catalogue, gratis. Nous avons en préparation, actuellement, plus de cinquante des plus belles chansons françaises pour voix d'homme et de femme — solos, duos et chorus.

UNE GARANTIE DE CINQ ANS DONNÉE AVEC CHAQUE GRAM-O-PHONE.

... MÉFIEZ-VOUS des imitations frauduleuses du Gram-o-phone ainsi que des contrefaçons de nos registres.

BERLINER,

Fabrique: 367-371 Rue Aqueduc, Montréal.

2315 Rue Ste-Catherine, Montréal.

EMANUEL BLOUT, gérant général pour le Canada.

IL CONNAIT SES DROITS

Jean-Marie cause avec sa femme.
—Je ne veux pas décacheter tes lettres, Estelle.
—J'y compte bien, cher ami.
—Seulement, tu ne recevras plus comme correspondance, que des cartes postales ! J'ai le droit de l'exiger !... Je suis avocat, je connais la loi.

**

Ne faites point étalage de votre bonheur devant un ami malheureux.

Vigueur,
Energie,
Santé.



Femmes de ménage, Mères de famille

Plus ou moins accablées par un surcroît de travail. Faibles, pâles, débiles et sans forces pour accomplir à votre satisfaction vos devoirs d'épouses et de mères.
Prenez, à des intervalles assez fréquents, deux ou trois Pilules SANGUINES du Dr JEAN. "Extrait du sang frais." Les sucs qui renforcent et qui guérissent toujours sans autres médicaments. D'une efficacité sans égale ; des milliers de cures à l'appui. Rien à changer à vos habitudes journalières pendant le traitement. 50c. la boîte. Toutes pharmacies. Envoyés partout par la poste, franco, sur réception du prix

CIE MEDICALE DU Dr JEAN,
B. P. Boite 187, Montréal, Qué.

AUTRES TRICOTEUSES LA MAISON DEMANDÉES



La vignette ci-dessus montre la machine en opération et des échantillons de l'ouvrage fait à la maison d'une actionnaire.

Nous voulons avoir quelques tricoteuses de plus dans cette localité et dans le but d'obtenir votre co-opération sans encourir les délais d'une correspondance, nous donnons ci-dessous une explication complète de notre système. Le travail est simple, la machine est facilement conduite et grâce au guide on peut se passer d'instructeur. Si vous voulez joindre notre personnel de Travailleurs, envoyez-nous sans tarder une lettre accompagnée de la formule pour stock et machine remplie et du montant, et nous vous allouons votre stock et nous vous enverrons votre machine et ses accessoires pour que vous commenciez le travail immédiatement.

THE PEOPLE'S KNITTING SYNDICATE LIMITED.

Incorporé par charte provinciale d'Ontario.

Capital-actions autorisé, \$180,000

BUREAU PRINCIPAL, TORONTO, CANADA

Le Syndicat offre un montant limité de stock en lots de 20 parts.

(Chaque souscripteur de vingt parts recevra gratis une machine à tricoter de vingt piastres, pour travailler pour le Syndicat et pour avoir part aux profits nets sur tous les travaux faits).

Ce Syndicat a été formé aux fins de manufacturer des marchandises tricotées à meilleur marché que ne peut le faire aucune compagnie en existence, pour maintenir la modicité des prix et pour faire concurrence aux "Combiens" et aux compagnies qui se sont syndiqués pour hausser les prix. Pour faire un succès de cette entreprise, il sera nécessaire d'avoir la laine aux prix les plus bas et de manufacturer les marchandises avec le moins de dépenses possible. Donc—

1. Le Syndicat fournit sa laine et ses machines.
2. Le Syndicat fera fabriquer toutes les marchandises par les actionnaires tricotant chez eux.
3. Le Syndicat paiera pour toutes les marchandises convenablement faites, immédiatement après leur réception, et tout en payant l'ouvrage quand il est envoyé, il divisera semi-annuellement avec ses ouvriers actionnaires les profits nets de la vente de toutes les marchandises faites par les actionnaires.
4. Le Syndicat vendra toutes les marchandises faites par les ouvriers actionnaires.
5. A chaque souscripteur de vingt parts de \$1.00 le Syndicat donne gratuitement une machine à tricoter de vingt piastres, qu'il gardera, et fournit aussi à chaque ouvrier actionnaire, sans aucune charge, les directions complètes, les échantillons et la laine pour fabriquer les marchandises.

Pour devenir actionnaire, ouvrier, le propriétaire d'une des machines, pour être payé pour l'ouvrage fait, et aussi pour participer dans la répartition égale des profits nets, vous n'avez qu'à devenir membre du Syndicat et prendre vingt parts de \$1.00 qui vous coûteront vingt piastres.

LA METHODE DU SYNDICAT est de fournir gratuitement les machines et laines à ses actionnaires. D'après ce système on peut voir facilement que le Syndicat fera non-seulement bénéficier ses actionnaires au moyen de dividendes mais qu'il leur donnera régulièrement de l'emploi chez eux. Le Syndicat est préparé à fournir à ses actionnaires les laines qu'il faut pour faire différentes sortes d'ouvrages, et il est aussi en état de disposer de toutes les marchandises tricotées avec ces laines par l'entremise de gros marchands à commission et au commerce en général à mesure que ses actionnaires les envoient.

On verra que pour fabriquer des marchandises sur une si vaste échelle, il faudrait avoir plusieurs fabriques de tricotage pour lesquelles il faudrait investir des milliers de dollars, sans compter les taxes, les assurances et l'intérêt. Nous pouvons en conséquence non seulement fabriquer les marchandises à meilleur marché et en plus grande quantité, mais payer à nos actionnaires un beau dividende semestriel.

LA MACHINE que le Syndicat fournit est une machine à tricoter très rapide, sans couture, pour l'usage des familles et peut durer toute la vie avec tant soit peu de soin. Elle fait le Syndicat garantit cette machine pour vingt ans. Elle tricote la laine la plus fine qui soit importée, de même que la laine canadienne la plus grosse ; et elle la tricote aussi bien que l'on peut tricoter à la main à ses quatre-vingt fois plus vite. De fait on tricote une paire de chaussettes ou de bas à bicyclette en vingt minutes. Avec chaque machine on envoie tous les accessoires ainsi qu'une quantité de laine pour commencer à travailler immédiatement. Le guide qui accompagne chaque machine est si clair et l'opération est si simple que toute personne d'une intelligence ordinaire peut faire n'importe lequel des articles requis par le Syndicat, tels que bas pour Dames et Messieurs, bas pour Jeu de Golf et pour aller en Bicyclette, Jambières et Tournes de Basques, etc., etc.

LES PRIX que le Syndicat paie pour tricoter ces articles sont : Chaussons, \$5.00 par 100 paires ; bas de Dames, \$10.00 par 100 paires ; bas de Messieurs pour Jeu de Golf et pour aller en Bicyclette, \$10.00 par 100 paires ; Jambières et bas sans pieds pour Bicyclettes, \$5.00 par 100 paires ; belles Tournes, \$5.00 par 100 paires. Tous ces articles sont faits rapidement à la machine, et à ces prix n'importe quelle personne qui veut travailler peut se faire un bon salaire, un salaire beaucoup plus élevé que en étant commis dans un magasin, en travaillant dans un atelier ou sur une ferme. Les actionnaires peuvent consacrer tout ou une partie de leur temps à tricoter, mais on compte qu'en tout temps ils travaillent dans les intérêts du Syndicat.

QUI PEUT EN FAIRE PARTIE. Toutes les personnes qui désirent accepter cette offre, tricoter avec honnêteté la laine qui leur sera confiée et renvoyer promptement au Syndicat l'ouvrage fait.
CE QU'IL FAUT FAIRE POUR EN FAIRE PARTIE. Chaque personne qui désire devenir actionnaire du stock, participer aux dividendes semestriels et faire du tricotage pour le Syndicat, recevant sa paie aussitôt que l'ouvrage est envoyé—doit découper la FORMULE D'APPLICATION suivante, signer son nom au bas, donner son adresse et ses références et l'envoyer avec un mandat d'express ou du poste au Syndicat.

FORMULES DE DEMANDES POUR STOCK ET MACHINES.

THE PEOPLE'S KNITTING SYNDICATE, Limited, 130 rue Yonge, TORONTO, ONT.

Cher Monsieur, —Ci-joint vous trouverez \$20.00 pour le paiement complet de vingt parts de stock (sujettes à aucun autre appel) dans le People's Knitting Syndicate, Limited, que je désire qu'on m'alloue, et d'une de vos machines parilles à celles que vous fournissez à vos actionnaires, avec échantillons, instructions et laine, que je désire qu'on m'envoie aussitôt que possible, afin que je puisse commencer à travailler pour le Syndicat immédiatement sur réception d'iceux. Le dit stock devant me donner droit de participation aux dividendes semestriels du Syndicat, sans compter que je devrai être payé comptant sur livraison pour tout le tricotage que je ferai sur ma machine pour le Syndicat.

Nommez votre Bureau d'Express le plus près ;
Bureau de Poste ;
Mentionnez ce Journal.

Votre Nom ;
Bureau de Poste ;
Nom de la référence, M ;
Adresse ;

LE SAMEDI, Montréal.

(Veuillez dire combien de temps vous pouvez consacrer à cet ouvrage et quand vous désirez être payé : à la semaine, au mois ou sur envoi de votre ouvrage).

LA PIPE, C'EST L'HOMME

Montre-moi ta pipe et je te dirai qui tu es. "L'activité d'une race, assure M. de Watteville, est inversement proportionnelle à la longueur des tuyaux de ses pipes."

Ainsi, voyez les Orientaux : S'ils sont indolents, c'est la faute de leurs longs narghilés !

Le soldat de France, alerte et endurant, doit fumer une de ces pipes courtes et solides, dites, on ne sait pour quoi, "pipes anglaises" puisqu'on les fabrique en France avec tant de succès.

Tout en la fumant, qu'il se souvienne de la belle boutade du maréchal Oudinot :

"Un vrai soldat ne casse pas sa pipe. On la lui casse."

**

EN SOIRÉE

—Cette petite voue a beaucoup d'assurance, c'est étonnant.

—Pas du tout. Feu son mari en avait dans tous les compagnies qui voulurent l'accepter.

Caisse Nationale d'Economie

Les personnes désireuses de s'inscrire à cette société pour l'année 1900 devront donner leur application avant le 31 décembre. L'année dernière plusieurs centaines de demandes d'admission pour l'année 1899 ont dû être refusées parce qu'elles ont été envoyées trop tard. Demandez des blancs d'application pour vous et vos enfants aux agents autorisés ou au bureau principal, Monument National, Montréal.

"Toujours avec succès"

C'est ce qu'affirme la supérieure générale d'une communauté religieuse.

Hospice Sainte-Anne de la Baie St-Paul, 5 décembre 1900.

MM. A. Tousaint & Cie, Québec.

Messieurs,

Je suis heureuse d'avoir l'occasion de dire de NOUVEAU un mot de votre VIN DES CARMES. Depuis deux ans que nous le connaissons, nous l'avons employé toujours AVEC SUCCÈS et nous ne craignons pas de dire qu'il est un des meilleurs toniques que nous ayons eus. Nous en recommandons fortement l'essai à toute personne faible, certaine qu'elle s'en trouvera bien.

Seur M.-ANNE DE JESUS, Supr. Génle des Petites SS. Franciscaines de Marie.

Théâtre National Français

Rue Beaudry, coin Ste-Catherine

Entrée principale : 1440 rue Ste-Catherine

Tél. Bell : Est 1730 Tél. des Marchands : 520

Semaine commençant Lundi le 24 DECEMBRE

Les Fiancés d'Albano

Grand drame en 5 actes par A. d'Ennery

Tous les soirs à 8 1/2 hrs.

MATINÉES :

Lundi, Mardi (Jour de Noël), Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2.15 heures

PRIX POPULAIRES :

Soirées 10c, 20c, 25c et 30c
Matinées 10c et 20c
(dimanche et jours de fêtes exceptés)

Bainade prochaine :

"LE REGIMENT"

MODES PARISIENNES



VÊTEMENT EN DRAP NOIR garni de baguettes piquées formant de jolis motifs ; doublure intérieure en satin changeant ; col Valois.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 288 rue St-Denis.

Les Femmes, les Pierres et les Mois

JANVIER

En janvier, on doit porter deux pierres précieuses, ces deux-là, et aucune autre.

Le premier mois de l'année est en effet consacré à la pierre d'hyacinthe et au grenat, elles seules sont favorables, toutes les autres apportent des troubles et des malheurs.

Janvier est le mois de l'année dont les caractères répondent le moins au rôle qu'on lui fait jouer.

Il est en tête des mois et cependant il n'inaugure aucune saison et tous ses caractères se retrouvent dans les mois de décembre et de février.

Il a donc fallu combattre l'influence presque négative de janvier par l'influence positive de certaines pierres.

L'hyacinthe, proprement dite, est de couleur orangée.

Il en est aussi de rougeâtres, de jaunâtres et d'autres nuances, mais elles sont moins efficaces.

L'hyacinthe orangée portée en janvier devrait être l'apanage des blondes. Elle communique, en effet, à cette époque, l'énergie et la hardiesse, elle inspire l'enthousiasme et fait toucher aux purs transports de la poésie.

Le grenat, d'un rouge sombre, est un sûr garant de bonheur et de fidélité. Il procure, en effet, une grande ardeur passionnée, amour ou foi, et détermine le bonheur humain ou la félicité divine.

Il convient également plutôt aux blondes et aux teints pâles, dont il avive, par ses reflets, les couleurs et dont, en même temps, il relève par ses vertus, la nonchalance et la langueur.

GALANTERIE DE VISITEUR

—Hélas ! j'ai des rides, gémit Yvette devant Taupin qui est venu lui faire ses souhaits.

Et Taupin, toujours galant, de répondre :

—Des rides ! allons donc ; ce sont des sourires incrustés !

AU CLUB

—Dites-moi, le professeur, ma femme vient de me faire cadeau de ce porte-cigares, comment puis-je savoir s'il est en ambre véritable ?

—C'est très facile. Plongez-le pendant 24 heures dans un bain d'alcool ; et si c'est de l'ambre véritable, il aura complètement fondu.

CIRCULATION MONÉTAIRE

En faisant sa tournée habituelle du commencement de l'année, M. Philidor aime à faire jaser les enfants. Il sort si souvent de ces petites cervelles des choses pleines de saveur et tout à fait imprévues.

—As-tu beaucoup d'argent ? demandait-il au petit Gaston, qui vient d'avoir dix ans.

—Tous les dimanches matin, papa me donne une pièce de dix sous.

—C'est gentil, ça.

—Oui, mais tous les lundis matin, maman me l'emprunte... et la rend à papa.

QUI PRO QUO

Philidor, employé du gouvernement, revenu récemment de Hot Springs où il était allé suivre une cure, va faire sa visite de l'an à un vieil oncle à rentes.

—Et, lui demande celui-ci, quel était ton traitement là-bas ?

—Hélas ! mon oncle, on me l'avait supprimé ; c'est ce qui m'a décidé à revenir plus tôt reprendre mon emploi.

PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

No 920.—A propos de ce modèle, disons que ce sont toujours les corsages les plus simples qui sont les plus attrayants. Celui-ci est à devant et derrière à la Française avec deux revers bien marqués. Le collet est une nouveauté admirable et fort populaire.

3 verges, 36 pouces de largeur, suffiront dans le cas de taille moyenne No 920 est coupé en dimensions de 32 à 40 pouces mesure de buste.

No 920.—Corsage pour dames.



NO. 920 LADIES' WAIST.

No 954.—Habillemeut pour fille.



NO. 954 CHILD'S FROCK

No 954.—L'un des grands charmes d'un habillemeut de fillette est sa simplicité. Celui-ci peut être fait en étoffes qui se lavent ou en tissus plus chauds. Il va très bien pour l'école ou pour la récréation. La manche est longue. Les revers, le plastron, le devant et le derrière doivent être ajustés sur doublures adhérentes. Le collet est haut. La jupe porte près de l'extrémité une grosse piqure.

2 verges 1/2 de 44 pouces de largeur suffiront pour fillette de 6 ans.

No 954 est coupé en quatre dimensions, pour enfants de 2 à 8 ans.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon ci-dessous et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centimes pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 4 centimes chacun.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.

COUPON — PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTIMS

Prière d'écrire très lisiblement.

Pour détails voir page 14.



Meubles en Bois Doré

... POUR
CADEAUX du Jour de l'An
 de Noces ...
 de toutes sortes

Nous en avons un magnifique choix dans toutes les formes. Aussi une immense collection de meubles de fantaisie en tous genres. Tout en tenant compte du style et de la qualité tous s'accordent à dire que nos prix sont très modestes et s'accordent à toutes les bourses.

**RENAUD,
 KING &
 PATTERSON**

LE GRAND MAGASIN DE MEUBLES

650 et 652
RUE CRAIG.

L'IDÉAL DE MARI

LUI.—Voulez-vous m'épouser?
ELLE.—Il faut d'abord s'adresser à papa.
LUI.—Oui... mais je suis si nerveux, si timide... On m'en impose si vite...
ELLE (vivement).—Oui. Je serai votre femme... Ne vous donnez pas le mal de demander à papa.

* *
 PROUVÉ

Il est avéré que la raison pour laquelle les poètes portent leurs cheveux longs est que cela leur permet de porter le même faux-col pendant des mois sans changer.

* *
 —Comment faites-vous pour conserver votre voiture avec des affaires aussi déplorables?
 —C'est une grosse économie pour moi, car lorsque ma femme allait à pied elle s'arrêtait à tous les magasins; aujourd'hui, elle passe trop vite.

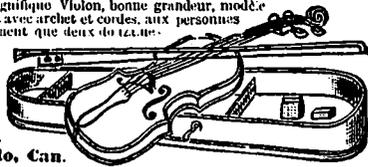
**Occupez vos loisirs
 ÇA VAUT DE L'ARGENT COMPTANT.**

"Travailler chez soi," voilà une idée qui prendra auprès des personnes qui ont beaucoup de loisirs pendant l'hiver qui commence. Pour s'assurer de leurs services, le "People's Knitting Syndicate." (Limitée) de Toronto, offre du travail rémunérateur "à la maison" pour être fait sur ses machines à tricoter automatiques et sans couture. Ce travail en est un que tous peuvent apprendre et qui peut être fait par les différents membres de la famille dans la mesure de leurs loisirs. C'est un bon moyen de faire servir les minutes de désœuvrement à payer le loyer et le chauffage. Voyez l'annonce du Syndicat dans une autre colonne.

GRATIS

Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui voudront seulement que deux de nos sets d'épingles à cravates à 15 cts. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez venues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous.

GEM PIN CO., Boîte 1003, Toronto, Can.



La complaisance est une monnaie avec laquelle tout le monde peut payer son écot dans la société.

GAGNEZ

Cette Montre de dame, une petite beauté, avec boîtier en nickel, cadran en porcelaine bien orné, aiguilles en Or, mouvement cylindrique et remontoir. Nous la donnons gratis pour la vente seulement de 3 douzaines de sets d'épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée par le retour du courrier très soigneusement en paquette. **La Cie. Dominion Novelty, Boîte 1005 Toronto.**



TRAVAIL A LA MAISON.
 Nous désirons nous assurer les services d'un certain nombre de personnes et de familles pour faire des traux de tricot pour nous dans 1-urs maisons et à leurs moments perdus. Nous fournissons gratis les Machines à tricoter Automatiques aux actionnaires, ainsi que la laine et nous payons leur ouvrage aussitôt qu'il est reçu. La distance n'y fait rien. Ecrivez de suite. **Dept. A. The People's Knitting Syndicate, Ltd., Toronto Can.**

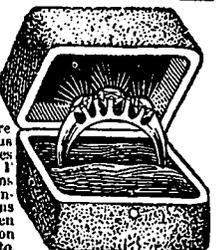
PHISIE GALOPANTE
LE BOHEME. — Sacrée tuberculose, va ! Dire, que ma dernière chemise s'en va de la poitrine !

Un voyageur au moment de quitter l'hôtel où il a passé huit jours, demande à vérifier la note extravagante qui lui est présentée.

Alors, le caissier, avec son sourire le plus aimable :
 —Je ne permettrai jamais que monsieur se donne cette peine... je vais lui rendre ce service !

GAGNEZ !

Cette magnifique Bague, faite en Or, ornée de 3 saphires brillants, en vendant seulement 10 sets d'épingles Fantaisie Parisiennes à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. **La Cie. Dominion Novelty, Boîte 1005 Toronto.**



GRATIS

Nous donnons des **PRIMES DE VALEUR** à tous ceux qui vendront 6 de nos épingles ou plus, ornées de rubis étincelants, saphires, améthyste, émeraudes, etc., à 10 cts. chacune. Quelques unes des primes sont illustrées ci-dessus et comprennent d'élegantes bagues ornées de diamants électriques, épinglettes, etc., jolis bracelets plaqués en or, chaînes, "sets" pour blouses, boncles, colliers, etc., montres de bonne qualité, boîtiers en nickel, métal à fusil, plaqués en or. Envoyez simplement votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons une quantité de nos épingles ornées de pierres, aussi

Notre Immense Catalogue de Primes, Contenant 36 Primes de Valeur

Quand vous aurez vendu les épingles, envoyez nous l'argent, et la prime que vous aurez choisie vous sera envoyée tout à fait **gratuitement.**

THE MAXWELL CO., Department 565 TORONTO, Canada

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 284



AVIS.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste: Mme Lord, Mlle A Tessier, MM A Asselin, W Laperle, A Payette, J Rodier (Montréal, Q), J S J Routhier (Ottawa, Ont), O H Blais (Sherbrooke, Q), E Desrochers (Brunswick, Me), Mme E Côté, M A Lebrun fils (Lewiston, Me), Mlle M L Caron (Lowell, Mass), MM J Derbès, J M Dossat, E Marandet, Un lecteur (Nouvelle Orléans, La).

E Desrochers (Brunswick, Me), Mme E Côté, 26 Lincoln Alley (Lewiston, Me).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mme M Lord, 381 Panet; M J Rodier, 262 Montcalm (Montréal, Q), J S J Routhier (Ottawa).

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.



GRATIS

or et en argent, en forme de Fer à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco. La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto.



Pianos Bell

NOUS manufacturons ces deux pianos et nous les vendons directement aux gens, épargnant ainsi à l'acheteur les profits, à la fois, du marchand et de l'agent. Les conditions?— Naturellement, étant manufacturiers, nous pouvons faire mieux pour vous que N'IMPORTE QUEL MARCHAND soit pour du comptant soit pour paiements mensuels faciles. Venez vous convaincre par vous-mêmes que ce sont là des faits patents.

Pianos Palmer

ENTREPOTS:
1686 et 2263 RUE STE-CATHERINE

VOYEZ Vous avez le choix d'un magnifique Bracelet en argent ou fini en or en vendant seulement 1 dollar, de belles épingles à cravate, à 10c. chaque. Ces épingles se vendent facilement, vu qu'elles sont montées avec des pierres colorées d'un grand brillant, et sont finies en or romain. C'est la dernière mode d'épingle à cravate. Les Bracelets sont faits avec des chaînons courlés du dernier goût et finis d'une manière exquise en argent ou en or, comme vous la désirerez. Décrivez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous expédierons les épingles. Venez les, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, franco, votre Bracelet soigneusement emballé.
GRATIS
EMPIRE NOVELTY CO., 101 e 1004, TORONTO, CANADA.

UN CADEAU
POUR VOUS

Des milliers de prix donnés gratis.
Voulez vous un Superbe Anneau à Diamant, un joli Collier en Or avec Pierres rutilantes, une élégante Montre avec Chaîne? Nous vous envoyons GRATIS n'importe quel prix mentionné dans le catalogue si vous vendez 6 (ou plus) des portraits artistiques de sir WILFRID LAURIER et de sir CHARLES TUPPER à 10 cts chacun. Ils se vendent très vite. Vous pouvez gagner un prix dans une heure. Ecrivez-nous et nous vous enverrons les portraits et un Grand Catalogue Illustré des Prix. Venez les portraits, remettez-nous l'argent et nous expédierons votre Piano GRATIS.
THE NATIONAL CO., Dept. 302, Toronto, Ont.

GRATIS! 51 MONTRES D'OR.

Achetez-vous vos cigares dans le gras? Ils ne sont pas seulement meilleur marché mais aussi plus frais et de meilleure qualité. Nous devrions avoir deux fois autant de clients et nous sommes déterminés de les obtenir. A cette fin nous offrons tout à fait gratuitement 51 Montres D'or qui seront distribuées selon les conditions suivantes. Vous êtes requis d'arranger les 20 lettres qui sont mêlées dans le bloc de manière à former les noms de 3 villes canadiennes. La première personne qui nous enverra la correcte solution recevra une magnifique montre Waltham Gold filled garantie durer 20 ans, grandeur convenable pour dame ou Monsieur, découverte ou avec boîtier de chasse si on le désire. Les 25 autres personnes qui enverront les réponses correctes recevront chacune une montre plaquée en Or avec boîtier de chasse, grandeur convenable pour dame ou Monsieur, ainsi que désiré, et si le nombre des réponses excède 25, nous donnerons en outre, 25 montres, plaquées en or, découvertes aux dernières 25 autres personnes qui enverront les correctes réponses. Ce concours se fera le dernier jour de février, 1961, et toutes les lettres doivent nous parvenir par plus tard que cette date. 2. Avec votre réponse vous devez inclure \$1.00 pour une boîte échantillon, contenant 25 de nos cigares choisis, que nous vous enverrons par Express, tous frais payés d'avance. 3. L'argent doit être envoyé par Note Postale, Lettre Enregistrée ou Express. 4. Toutes les réponses doivent être envoyées par le Bureau de Poste afin que tout soit conduit avec la plus grande honnêteté. 5. Les réponses seront numérotées dans l'ordre que nous les recevrons et les montres seront envoyées aux gagnants le dernier jour de février, 1961. Ecrivez-nous dès aujourd'hui car ceci est une offre spéciale. CIE. TORONTO PREMIUM, Boite 1008, Toronto.



LE DERNIER JEU DE MOT
PREMIER ABRUTI.—Pourquoi les chevaux européens appartiennent-ils de droit aux habitants de Yeddo?
DEUXIEME ABRUTI.—Parce que en venant au monde ils étaient déjà poneys.

GRATIS

Nous donnons cette splendide baguette d'opale dans une belle boîte double en peluche aux personnes qui envoient seulement une douzaine de beaux paquets de délicieux parfum en Rose, Violette et Heliotrope à 10 cts. chacun. Cette baguette est faite du merveilleux métal, Gold Alloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne change jamais. Elle est ornée de 3 splendides opales qui brillent avec tous les exquis couleurs de l'arc-en-ciel. Ecrivez et nous enverrons votre baguette. Venez les, remettez-nous l'argent et nous expédierons votre baguette et la boîte franco par la poste. THE ROSE PERFUME CO. Boite 653, Toronto.

Fourrure Gratis



Gagnez ce joli touc de cou en vendant seulement 2 douz. lins de gros paquets de délicieux parfum à 10 cents le paquet. Il possède de telles qualités odorantes et durables qu'on peut porter plusieurs fois sans se fatiguer à le changer en dans un tiroir de bureau ou portefeuille tout le long et pour plusieurs années. Il est dans les trois odeurs populaires suivantes: Rose, Violette et Heliotrope, et est en paquets portatifs de 1/2 des des des fleurs et feuilles, dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature. Aucun parfum ne se vend aussi rapidement. Tout le monde en achète. On peut souvent en vendre plusieurs paquets dans le même maison. On peut gagner facilement de tout de ce en une heure de travail. Il est fait de beaux chais instantanément, la plus belle Marie. Il a 29 pouces de longueur, une véritable tige et une véritable queue, et est complet d'une manière confortable et facile à transporter. Envoyez et nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez-nous l'argent, et nous vous expédierons, franco par la poste, le même jour, votre touc de cou. Nous assumons toutes les risques et reprenons tout le parfum que vous ne pouvez pas vendre. Cette offre ne tiendra bon que pendant trente jours. Envoyez aujourd'hui **The Rose Perfume Co., Box 652, Toronto.**

Un Bienfait pour le Beau Sexe!



Poitrine faible par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes où la femme se guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puisseance: **L. A. BERNARD, 1882 rue Ste-Catherine, Montreal**
Aux Etats-Unis: G. L. de MARTIGNY, pharmacien Manchester, N. H.

Sans l'indulgence et la patience, vous ne conserverez pas la paix.



Poils Follets

Enlevés instantanément par le

BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX: \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail. Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.



Mme GEO. TUCKER,

DERMATOLOGISTE PRATIQUE. Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montreal.

THE "BEST" LAMPES A GASOLINE

La lumière la plus économique, la plus puissante du monde.

Fait et brûle son propre gas. Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. Une lumière parfaitement blanche, régulière, puissante, et acceptée par toutes les assurances.

GRATIS

Nous donnerons ce magnifique Bracelet en Argent Sterling Solide, avec une serrure et clef, aux personnes qui vendront seulement 15 sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Chaque set comprend 3 Épingles Fantaisie graves et émailées, lues en Or, toutes les dames désirent en avoir. Vous pouvez vendre les 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les 15 sets. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, ce magnifique Bracelet en argent Sterling en forme de chaîne ornée, avec serrure et clef. **Cie: Dominion Novelty, Boite 1005 Toronto.**

100 Chandelles 20 heures pour 5 cts.

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. Éclairage supérieur à l'électricité, l'acétylène, ou l'huile de charbon.

L'économie de l'éclairage sauve le prix des lampes en trois mois.

FILLETTES! GRATIS!

Nous donnons cette magnifique poupée aux fillettes qui vendront seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfums à 10 cents chacun. Notre parfum comprend trois délicieuses notes: violette et rose. Il est si odorant et est en si beaux paquets, qu'on peut souvent en vendre plusieurs dans la même maison. N'importe quelle fillette peut facilement gagner cette jolie poupée. Elle est de toute beauté, a 19 pouces de longueur avec tête bras et tête mobiles, de sorte qu'on peut l'asseoir dans une chaise. Sa robe qui est de riche étoffe, est taillée dans les derniers goûts et très garnie de volants et de dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable, et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vestiments. Elle est très jolie, avec joues roses, lèvres rouges, yeux bleus, cheveux courts, pâtes et frises.

Rappelez-vous que nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez tout simplement et nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre poupée soignée et emballée. **Home Specialty Co., Boite L. S. Toronto**

A VENDRE PAR **The Modern Light**

Agents demandés.

THE MODERN LIGHT CO.
1566 RUE NOTRE-DAME, - MONTREAL

Il vaut mieux retenir les enfants par le sentiment que par la crainte.

L'ALCOOL, VOILA L'ENNEMI!

AVANT L'ALCOOLISME. **APRES L'ALCOOLISME.**

Nous pouvons les guerir chez eux sans douleur, sans publicité, sans perte de temps.

PAR L'USAGE DU **REMEDE VEGETAL DIXON**

Ce remède est réellement infallible. Ce n'est pas une vaine réclame, nous sommes prêts à en donner des preuves irréfutables. Si vous êtes à Montréal venez à notre bureau voir les nombreux témoignages que nous recevons continuellement; si non écrivez pour notre brochure, adressez à

J. B. LALIME,
Gérant de la Dixon Cure Co.
572 Rue Saint-Denis, Montreal.

Toute communication strictement confidentielle.

LANterne MAGIQUE GRATIS

GRATIS ENGIN A VAPEUR

Nous ne demandons pas un sou d'avance, et nous donnons soit une lanterne magique ou un engin à vapeur aux personnes qui vendront seulement 24 douzaines de magnifiques épingles à coutures à 10c. chacune. Vous pouvez gagner facilement une de ces magnifiques primes pendant quelques heures de travail. Nos épingles à coutures sont très attrayantes et commodes et se vendent très facilement. Nous les avons importées directement de Paris, France, où elles sont très à la mode cette saison. Chaque femme que vous connaissez voudra en avoir une. Cette superbe lanterne magique est faite de métal verni, garnie de nickel, et est pourvue de lentilles faciles à poser. Nous envoyons avec cette lanterne, 6 bougies et 4 glissières circulaires, nous avons 41 vues distinctes, comprenant images comiques, d'hommes, femmes, garçons et fillettes, animaux sauvages, aussi offices pay-sages, etc. On peut faire beaucoup d'argent en donnant des représentations privées avec une de ces lanternes. Notre engin à vapeur est fait à une base en bois, un compartiment pour brûler en tôle de laiton, accrochées en nickel et en cuivre garanti sans tous rapports. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. C'est une des plus belles primes qui aient jamais été offertes. Rappelez-vous que vous pouvez obtenir soit la lanterne magique ou l'engin à vapeur sans débourser un sou de votre argent. Envoyez-nous simplement et nous vous enverrons les épingles à coutures. Quand vous les aurez vendues à vos amis, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre engin ou votre lanterne magique, tous frais payés. **THE BEST CO., Boite L. S. Toronto, Canada**

Casse-tete Chinois du "Samedi" - No 266



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition: **ARTISTES DE LA COMEDIE FRANCAISE.**

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom; adressez à "Sphinx" Journal le SAMEDI, Montréal.

Envoyez la solution d'ici au 2 janvier à 10 hr a.m. Tirage le jeudi à 2 hr, les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine prochaine. Primes: Abonnement de 3 mois ou 50c en argent, au choix.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 29 DÉCEMBRE 1900

Marie - Jeanne

OU LA FEMME DU PEUPLE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE III. — LA MÈRE CATHERINE

(Suite)

Ce médaillon, elle l'a gardé précieusement ; c'est le cadeau de noce qu'elle destine à Marie-Jeanne.

Elle le lui suspendra au cou, tout à l'heure, quand elle viendra s'agenouiller devant elle pour lui demander sa bénédiction.

Tout à coup l'aïeule a tressailli. Elle a entendu pousser des cris de joie. Vite elle quitte son fauteuil et se dirige vers la porte aussi précipitamment que le permettent ses pauvres vieilles jambes.

Et toute haletante, elle demande :

— Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ?

Paradis et ses garçons se tiennent devant la porte du *Rendez-vous des Bons Enfants*.

Ils acclament et applaudissent un grand gaillard chargé comme un baudet.

Cet individu, qui porte à la boutonnière les insignes du "garçon d'honneur", appelle ses compagnons qui se sont attardés en route.

Il leur crie :

— Hé ! la coterie... oh ! hé !

Paradis s'est précipité au-devant des nouveaux venus, en s'écriant :

— Voici la noce ! C'est le marié ! V'là le marié !

Le joyeux traiteur ne se possède plus de joie et dans son empressement à recevoir le petit-gendre de la mère Catherine, il bouscule tout le monde pour s'élaner au-devant de Bertrand et de Rémy.

Ils sont chargés comme des bêtes de somme. Ils se sont, en effet, munis de provisions pour le repas de la noce.

Tous les assistants les ont bientôt entourés.

Naturellement le traiteur est au premier rang de ceux qui veulent féliciter les mariés. Mais le père Paradis ne peut dissimuler une légère grimace, quand il constate que les deux hommes ont apporté des provisions.

Fort heureusement pour lui, Paradis est un philosophe. Il songe qu'il se rattrapera sur les vins et les consommations.

Aussi, après un premier mouvement de réserve, se jette-t-il au-devant du marié, en répétant avec les autres : "Vive le marié !"

Puis, imposant silence aux braillards, il s'adresse à Bertrand en disant :

— Pardonnez-moi, monsieur le marié, si je vous quitte si tôt, mais je vais prévenir de votre arrivée quelqu'un qui vous attendait avec grande impatience et qui aura bien du plaisir à vous voir.

Tandis que le traiteur va prévenir la mère Catherine qui apparaît, à ce moment, sur le pas de sa porte, Bertrand croit devoir adresser quelques paroles à ceux qui l'entourent :

— Eh ! oui, mes amis, s'écrie-t-il, c'est le marié, l'heureux époux, le roi de la fête ! Bertrand premier, quoi !

La mère Catherine est si émue, si tremblante, qu'elle ne peut avancer d'un pas.

Paradis est obligé de lui offrir le bras pour la soutenir.

A la vue de cette bonne vieille qui lui fait signe de la main pour l'appeler auprès d'elle, Bertrand se dégage d'au milieu de ceux qui l'entourent.

Il s'avance pour saluer la bonne-maman ; mais embarrassé comme il l'est sous le poids des comestibles qu'il porte, il dit :

— Faire excuse, grand'mère, si je ne vous serre pas dans mes bras, vu que je n'en ai que deux et qu'ils sont occupés. Mais le cœur y est !

L'aïeule lui a tendu les joues sur lesquelles il plaque deux baisers retentissants, en disant entre chacun d'eux :

— Bonjour, grand'mère ! Vénérable grand'mère, bonjour !

La pauvre femme, très émue, essaie, mais en vain, de répondre quelque chose.

A la fin, comme elle n'aperçoit pas sa petite-fille, elle s'informe :

— Et la noce ? Où est Marie-Jeanne ? Je ne la vois pas.

Bertrand va répondre, quand Rémy lui coupant la parole :

— La noce ? glapit-il avec l'accent trainard des faubouriens de Paris, elle arrive, la noce ! Ils sont tous entassés, serrés, empilés dans les équipages.

— Et Marie-Jeanne ? questionne l'aïeule inquiète.

— Ne vous inquiétez pas, grand'mère ; vous allez la revoir joliment heureuse et pimpante, votre petite Marie-Jeanne.

Rémy interrompt son camarade :

— C'est-à-dire qu'elle l'était, heureuse et pimpante ; mais...

Bertrand pousse son ami qui va, pense-t-il, faire allusion à l'accident de Saint-Eustache, lequel a si fortement attristé Marie-Jeanne.

Et lui donnant un grand coup de pied dans les jambes :

— Vas-tu te faire, imbécile !

Puis s'adressant à la mère Catherine, il lui dit que son camarade et lui ont préféré prendre les devants, pendant que le voiturier Jean-Claude raccommodait un des harnais auquel il était arrivé un accident...

— C'est-à-dire, répond le garçon d'honneur, que le char à banes étant en réparation, on t'avait proposé des places dans une autre voiture ; mais tu as refusé parce que c'était un...

Rémy, qui se sent en verve, voudrait continuer ; mais Catherine l'interrompt par ces mots :

— Voyons, monsieur, faut vous débarrasser de tout ce que vous portez là.

— Donnez ! s'écrie le traiteur. C'est moi que ça regarde.

Et du seuil il appelle la servante et un garçon auxquels il remet les provisions dont Bertrand s'était chargé.

Celui-ci énumère :

— 1o Un canard rôti ; 2o un pâté de canard... et des foies de canard.

— Encore du canard, dit le traiteur.

— J'aime le canard, moi, réplique Bertrand.

C'est maintenant Rémy qui se débarrasse des provisions dont il s'était chargé.

— Tu sais, amour de traiteur, dit-il, je connais le menu. Tâche qu'il ne manque rien de tout ceci.

Et comptant à mesure :

— No 1, un jambon de Bayonne ; No 2, du petit salé ; No 3, des andouillettes, 4 langues de cochon fumées et des petits saucissons chinois... Encore du cochon, toujours du cochon !... J'aime le cochon, moi !

— Mais ce n'est pas tout ça, la coterie ; il est temps qu'on s'occupe du balthasar... La mariée et les autres ne vont pas tarder à arriver... Alors, les amis, on n'aura plus qu'à se mettre à table !

La mère Catherine, qui l'approuve, accepte le bras que lui présente le traiteur, en disant :

— Paradis, je vais vous aider à mettre le couvert, en attendant que la p'tiote arrive... Au revoir, mon gendre !

Et elle sourit à ce grand et beau garçon qui lui paraît honnête et franc ; puis, avant de sortir, revenant sur ses pas, elle lui dit avec émotion :

— N'est-ce pas que ma fille a bien choisi et qu'elle sera heureuse ?

Et avec une pointe d'attendrissement Bertrand s'empresse de répondre :

— Soyez tranquille, grand'mère, votre Marie-Jeanne sera heureuse, j'en réponds !

Alors l'aïeule se décide à rejoindre Paradis, tandis que Rémy ajoute :

— Si elle sera heureuse, la malheureuse ! Je le crois bien ! Elle est née coiffée, vot' fille !...

Une fois en face l'un de l'autre, les deux camarades se regardent pendant quelques secondes ; puis Rémy prenant la parole :

— A présent, mon vieux, donne-toi la peine de t'asseoir sur ce trône, dit-il en indiquant le vieux fauteuil de la mère Catherine.

— Puisque nous voilà seuls, nous allons pouvoir causer un brin, dans ton intérêt !...

Puis s'interrompant :

— Est-ce que tu ne trouves pas comme moi qu'il fait joliment soif ici ?...

Mais Bertrand n'est pas disposé à rire. Sans répondre à Rémy, il s'est dirigé vers la porte, comme s'il était maintenant impatient de voir arriver la noce.

Son camarade le regarde d'un air de pitié.

Et haussant les épaules :

— Eh bien ! eh bien ! ma vieille, lui dit-il, est-ce que tu as peur qu'on t'ait déjà enlevé ta moitié ! N'y a pas de danger, va ; on ne trouve pas tous les jours des hommes prêts à faire une bêtise !...

— Faut être simple et naïf comme toi pour s'incorporer et se mettre de gaité de cœur en puissance d'épouse !...

— Bon !... v'là que tu vas encore recommencer tes plaisanteries, toi !

— Moi ? ricana Rémy d'un ton d'ironie, si donc !... Frapper un ami par terre, un ami aplati ?... Jamais.

— Seulement, j'ai ma manière de voir : j'adore les femmes, mais j'abomine les épouses.

Impatienté, Bertrand tournait brusquement le dos à son cama-

(1) Commencé dans le numéro du 22 décembre 1900.

de, ce qui n'empêchait pas celui-ci de continuer sur le même ton de persiflage :

—Se marier ?... mais c'est dire adieu au plaisir, à l'indépendance, à la loupe.

—Tais-toi, Rémy

—Jamais ! tu ne m'empêcheras pas de te répéter que tu as dit adieu à tous les bonheurs de la terre !... Je ne peux pas voir un mariage de sang-froid !... si j'avais été là, mon père n'aurait jamais dit : oui, pour le *conjungo*.

—Tais-toi, te dis-je ; j'aime Marie-Jeanne !

—Ah bah !

—Oui, je l'aime, et ferme encore. Et puis c'est un bon parti !... C'est rangé, économe ; enfin toutes les vertus que.

—Que tu n'as pas.

—Justement !

Rémy réfléchissait. Il reprit d'un air plus sérieux, cette fois :

—Je sais bien que ta future avait quinze cents francs francs d'économies, c'est une circonstance atténuante, ça.

« Mais j'en connais qui auraient été moins bêtes que toi.

—Que veux-tu dire ?

—Qu'il n'y avait pas besoin d'aller devant M. le maire ni devant le curé pour s'annexer les quinze cents jolis francs de Marie-Jeanne.

« Tu n'as pas l'air de me comprendre : c'est qu'à jeun, mon bonhomme, tu es naïf et bonasse, tout ce qu'il y a de plus bonasse. Heureusement que je suis là pour réveiller ton esprit.

Rémy s'était levé pour aller fouiller dans le buffet, sans toutefois s'interrompre dans son improvisation.

—Oui, ajouta-t-il, je suis là pour t'empêcher de tomber au dernier degré de la sagesse et de l'abrutissement. Ah ! si tu savais comme le vin te métamorphose, et te perfectionne !

« Quand nous avons bien bu ensemble, tu n'es plus le même, tu n'es plus bête du tout, au contraire, tu es grand, tu es beau, tu es sublime !

« Mais à présent, bonsoir, si tu te ranges pour plaire à ta femme, c'est fini de toi, mon vieux !

A ce moment Rémy cesse tout à coup de parler.

Du dehors une voix à crié :

—Qui veut boire ? Qui a soif ?

C'est Paradis qui apparaît, tenant une bouteille d'une main, et de l'autre un plateau sur lequel sont des verres et un paquet de biscuits.

Rémy s'est précipité. Il empoigne un des verres qu'il passe à Bertrand.

Et arrachant la bouteille de la main du traiteur, il verse en déclarant :

—Bertrand, voici une occasion de te réhabiliter à mes yeux de la bêtise que tu as faite.

Se tournant alors le marchand de vin dont la physionomie exprime l'ébahissement :

—Toi, commande-t-il, va voir un peu ce qu'il reste de vin dans ta cave !

Paradis s'est retiré. Rémy reprend :

—Bertrand, t'es marié, maritatus, maritatum ! et si tu n'y prends pas garde, f. i. i. fi. n. i. ni, t'es coulé, mon garçon.

Pendant ce temps, Bertrand a bu quelques gorgées de vin, et faisant claquer sa langue :

—Rémy, dit-il, tu méconnaiss ton ami. On se marie, on a une femme, mais on l'a... dans son ménage ! Et quand, à la longue, très à la longue, on commence à s'y ennuyer un peu, dans son ménage...

—Encore un coup de vin, dit Rémy ; tu commences à avoir un peu plus de bon sens. Continue ton idée ; tu m'intéresses ?

« Eh bien, quoi ! si on s'y ennuie un peu, dans son ménage, ou beaucoup...

—Ou beaucoup, si tu veux : alors on va trouver les amis, quelquefois !

—Et quand le ménage vous ennuie souvent, ou toujours ?

—Eh bien ! on va retrouver les amis souvent, ou même toujours !

—Allons donc ! Bravo, bravissimo ! si tu es dans ces bons principes-là, c'est différent ! Je t'absous du péché d'hyménée ! Touche là, et retiens bien ces paroles d'un grand philosophe : « Dieu fit l'homme pour se distraire et la femme pour l'agrément de l'homme. »

« L'épouse n'a été créée et mise au monde que pour obéir à l'époux !

—Et ce grand philosophe comment qu'il s'appelle ?

—Il s'appelle Rémy ! C'est moi ni plus ni moins ! répondit l'ivrogne en faisant glouglouter une gorgée de vin dans son gosier.

Les deux amis buvaient maintenant, sans plus s'inquiéter de la noce, quand on entendit les clameurs qui saluaient l'arrivée des voitures.

Instinctivement Bertrand plongea dans la poche de Rémy le verre qu'il venait de vider, en disant :

—Faut tout de même sauver les apparences.

—Ce qui veut dire, l'interrompit dédaigneusement Rémy, que tu as peur, que t'es pas un homme.

Bertrand n'eut que le temps de se remettre d'aplomb, Marie-Jeanne entraît ayant à son bras la mère Catherine.

La mariée, voulant éviter que ceux qui l'avait accompagnée jusque-là n'encombrassent la petite pièce, s'était retournée en disant :

—Merci, mes amis, merci !

On entendit alors les cris de : « Vive la mariée ! » qui s'éloignaient de plus en plus, à mesure que les invités de la noce pénétraient dans l'établissement du *Rendez-vous des Bons Enfants*.

Rémy avait rejoint le père Paradis, sur le seuil, et les deux hommes se retirèrent en chantant.

Alors Marie-Jeanne entoura de ses bras la mère Catherine qui tremblait de bonheur en la regardant.

—Ah ! laisse-moi t'embrasser... bien à mon aise encore et encore, ma bonne grand'mère ! répétait Marie-Jeanne.

Et les baisers se succédaient, donnés et rendus à pleines lèvres.

A la fin, l'émotion de la bonne vieille femme devenait si violente, que Bertrand, qui la voyait prête à chanceler dans les bras de Marie-Jeanne, approcha le fauteuil, en disant :

—Allons, grand'mère, asseyez-vous là ! bien doucement : mais, ajouta-t-il, c'est pas le moment de pleurer comme ça !...

—Si je pleure, mes enfants, dit Catherine, c'est que votre mariage m'en rappelle un autre !... un autre qui a commencé comme celui qui vient d'être béni, dans l'espérance, dans la joie... et qui a fini dans le sang !

—Dans le sang ! s'écrièrent, en même temps, les deux jeunes époux.

—Et je vous en parle aujourd'hui, à vous Bertrand, pour que le récit que je vais faire vous serve de leçon, à toi ma fille, pour que tu soutiennes et encourages ton mari à rester dans la bonne voie.

—Vous pensez donc, la mère, dit Bertrand, que je suis homme à m'en éloigner ?

—Je pense qu'on peut être un brave garçon, un honnête ouvrier et se laisser entraîner par de mauvaises connaissances.

Marie-Jeanne, à ces mots, releva vivement la tête : ses yeux rencontrèrent ceux de Bertrand et elle murmura, tout bas, le nom de Rémy.

—Bon, des bêtises, dit Bertrand qui avait compris. Les mauvaises connaissances n'auront pas d'empire sur moi.

—Il y a aussi les mauvaises passions et les vices, dit la vieille.

—Les vices, les mauvaises passions ? connais pas, fit Bertrand.

—Les habitudes dangereuses et malsaines : l'amour du vin, par exemple.

Et, en disant cela, Catherine, à son tour, regardait Bertrand.

—J'avoue qu'un verre ou deux ne me déplaisent pas, dit celui-ci ; mais je sais m'arrêter à temps.

—On n'est pas toujours maître de soi. Ton père avait souvent pris de bonne résolutions, Marie-Jeanne : mais il était sans force pour les mettre à exécution et de quel prix, grand Dieu, ma pauvre Victorine, ta mère, Marie-Jeanne, de quel prix n'a-t-elle pas payé le coupable entraînement de son mari !...

—Ma mère ! dit Marie-Jeanne, c'est de ma mère qu'il s'agit ?

—Tu étais toute petite quand l'affreux malheur arriva, et tu ne peux te souvenir de rien... Plus tard je n'ai pas voulu t'apprendre à maudire ton père et je t'ai laissé ignorer la terrible histoire que je veux vous faire connaître présent, afin qu'elle serve d'exemple à ton mari et que n'aies pas à te dire, un jour : Je souffre et je pleure comme a souffert et pleuré ma mère... Je meurs comme elle est morte.

—Nous t'écoutons, grand'mère, dit Marie-Jeanne en s'agenouillant devant elle, tandis que Bertrand, appuyé d'une main sur le fauteuil de l'aïeule, s'apprêtait à l'entendre avec recueillement.

CHAPITRE IV. — UN DRAME DE L'IVRESSE

—Il y a vingt ans de cela, mes enfants, commença l'aïeule.

« Le jour de leur mariage, ma pauvre chère Victorine était agenouillée devant moi, comme tu l'es en ce moment, Marie-Jeanne. Mon futur gendre me regardait affectueusement, comme vous le faites vous-même, Bertrand.

« Nous habitions tous Villers-Cotterettes où Mme la comtesse nous avait installés, ma fille et moi, depuis des années, dans une petite maison qu'elle possédait à la lisière de la forêt.

« Moi, je cultivais un potager dont j'allais vendre le produit, une fois par semaine, au marché de la ville. Ma fille était employée au château, comme couturière.

« C'est là qu'elle se rencontrait avec la garde-chasse. Souvent Jérôme attendait l'heure à laquelle Victorine revenait chez nous, afin de l'accompagner jusqu'à la porte.

« Il avait su se faire aimer d'elle; mais Victorine était trop respectueuse pour s'engager sans l'avoir consultée.

« Ah! je la vois encore avec son beau visage tout rayonnant de joie et de bonheur et appuyée fièrement sur le bras de Jérôme qu'elle m'amenait pour faire sa demande.

« Oui, oui, je te vois, ma chère et adorée fille, je te vois!

Et, en disant ces mots, la pauvre vieille tentait vainement de retenir deux grosses larmes qui coulaient sur ses joues flétries.

Et faisant un suprême effort, elle reprit.

—Ma fille me dit à peu près tout ce que tu m'as dit tout à l'heure, Marie-Jeanne!...

« Elle me présenta Jérôme comme un bon et brave garçon, un honnête homme, laborieux et sage. Je savais déjà que c'était un serviteur fidèle.

« Quand Victorine eut cessé de parler, il me fit de belles promesses et toutes sortes de serments.

Il jurait que sa vie entière serait consacrée au bonheur de mon enfant; il disait enfin tout ce que vous venez de me dire, Bertrand, et, quand vous parliez tout à l'heure, il me semblait l'entendre encore!

Un soupir souligna la fin de la phrase.

—Grand-mère, dit alors Marie-Jeanne, Bertrand tiendra tout ce qu'il a promis. Il m'aime sincèrement.

—Jérôme aussi aimait bien sa femme, lorsqu'ils se sont mariés, ce qui n'a pas empêché que plus tard...

—Oui, ma mère a été bien malheureuse, je le sais, si malheureuse, hélas! qu'elle en est morte.

—Pauvre femme! dit Bertrand... Mais il avait donc le cœur mauvais, ton père? Il avait donc des défauts ou des vices?

—Il avait un vice, s'écria Catherine, un vice dont on ne se corrige jamais:

« Il s'enivrait!...

Les yeux de la grand-mère s'étaient fixés sur le visage de Bertrand, qu'une rougeur subite venait d'envahir.

—Oui, continua-t-elle avec un redoublement d'énergie, oui, Jérôme s'enivrait!...

Bertrand avait fait un mouvement aussitôt réprimé.

La mère Catherine le regardait fixement, bien en face.

La pauvre vieille faisait tout le possible pour surmonter l'émotion qui paralysait ses moyens déjà si faibles.

—L'homme qui s'enivre, mes enfants, est capable de tout... de tout... de tout! ajouta-t-elle en scandant sa phrase à mesure que son émotion devenait plus violente.

Tout à coup elle s'appuya sur les bras du fauteuil pour essayer de se redresser.

Et le corps penché en avant, le visage tourmenté, son regard animé, fiévreux, enveloppant tour à tour Bertrand et Marie-Jeanne, l'aïeule eut une exclamation déchirante:

—Ah! vous allez m'écouter: je le veux, malgré que ce que je vais vous dire va déchirer l'âme.

Les deux jeunes gens échangèrent un regard qui témoignait de l'état de leur cœur.

L'un et l'autre étaient également remués par les paroles tombées des lèvres de l'aïeule et l'expression qu'elle y avait mise.

Ils comprenaient tous deux combien cette pauvre créature avait dû souffrir en silence!

La mère Catherine, après avoir repris haleine commença:

—Vous savez déjà que ma Victorine et son mari étaient tous deux employés au château. Pendant les premières années tout semblait marcher bien dans le ménage. Je n'avais donné mon consentement qu'à force d'instances de ma fille. Elle m'avait tant assurée qu'elle connaissait bien son Jérôme et m'affirmait qu'elle ne pouvait mieux tomber et qu'elle serait heureuse!

« J'avais bien là (elle appuyait sa main décharnée sur son cœur) un doute qui m'oppressait, mais je me disais: « Après tout, puisqu'elle le veut, je n'ai pas le droit de l'empêcher d'être heureuse si elle croit l'être avec Jérôme! »

—Mais, hélas! exclama-t-elle, je ne m'étais pas trompée, c'était bien un mauvais pressentiment qui m'avait tourmenté le cœur, lorsque j'avais hésité à donner mon consentement au mariage. Ma pauvre Victorine était malheureuse!...

—Oui, bien malheureuse, je te l'ai dit, Bertrand, interrompit Marie-Jeanne pour donner à sa grand-mère le temps de calmer l'émotion qui étouffait sa gorge et étouffait sa voix.

—Mais, s'écria la vieille femme, ce que tu ne lui as pas dit, ce que tu ne pouvais pas lui dire, c'est que ta mère était déjà, à ce moment-là, une martyre!...

« Je l'avais deviné, moi!... Est-ce qu'on peut tromper une mère?

« Il ne m'avait pas fallu longtemps pour découvrir la vérité qu'on voulait me cacher! J'observai Jérôme, et je sus, hélas!... qu'il s'enivrait souvent!... et, chose singulière, lui qui était d'un naturel doux et bienveillant, il devenait, quand il était pris de vin, colère, emporté, violent.

« Lui, qui adorait sa femme, lui qui la savait honnête et fidèle, il

souçonnait sa sagesse et sa fidélité; son amour se changeait alors en jalousie furieuse.

« Il proférait alors d'épouvantables menaces.

—Des menaces! firent en même temps Bertrand et Marie-Jeanne.

—Oui, des menaces contre cette créature, si vertueuse, si dévouée et si bonne, qu'elle l'aimait encore! Elle l'aimait toujours, malgré son horrible vice.

—Ce n'est pas lui qui parle, disait-elle en pleurant, lorsque de grossières injures lui avaient été jetées au visage, c'est le vin qui l'exaspère, qui le rend fou!

—Eh! oui, s'écria la pauvre grand-mère, c'est le vin qui le rend fou; mais c'est l'homme qui est coupable, qui est criminel de s'enivrer.

« Un jour, enfin plus exaspéré, c'est-à-dire, plus ivre encore que de coutume, un soupçon nouveau était venu hanter son esprit. Sa fille, disait-il, n'était pas sa fille!

« A ces mots, la malheureuse poussa un cri de désespoir, des sanglots sortaient de sa poitrine et des larmes coulaient de ses yeux.

—Ah! tu pleures! Tu te reconnais donc coupable! Tu avoues ton crime! Oui, ton crime, ton crime, répétaient le misérable, fou de jalousie et de rage.

« Et il ajoutait, furieux:

—Eh bien! je n'en veux pas de cette enfant!

« Et arrachant de sa mère la pauvre petite créature, qui était toi, ma chère Marie-Jeanne, il la saisit par le pied et, ramenant son bras sur son épaule, il allait briser la tête de l'enfant contre la muraille!

« A cet vue, la victime se redressa furieuse et menaçante. Ses yeux n'avaient plus de larmes, c'était des éclairs qui s'en échappaient. Sa voix n'était plus suppliante et douce, elle éclatait comme le tonnerre.

—Ma fille! rends-moi ma fille, misérable! s'écria-t-elle, et la lui arrachant des mains, elle déposa la petite dans son berceau.

« Puis se cramponnant fièrement, les bras croisés sur sa poitrine, et lui faisant un rempart de son corps:

—Puisque ce n'est pas ton enfant, gronda-t-elle d'une voix forte, je te défends d'y toucher!

—Tu me le défends! hurla l'ivrogne, ah! tu me le défends, eh bien! nous allons voir.

« Et se ruant sur elle, les mains en avant, il la saisit par le cou et serra!

« Il serrait en grinçant des dents, il serra jusqu'à ce que la malheureuse se fut allaisée à ses pieds.

« Il la tenait toujours sous lui, et tandis qu'avec ses genoux il lui meurtrissait, il lui érasait la poitrine, avec ses doigts durs comme du fer il l'étranglait.

« Elle râlait. Il ne s'arrêta pas!

« A la fin, comme il n'entendait plus ni râle, ni gémissements, ni soupirs, il la crut morte!

« Le meurtrier, alors, se releva d'un bond et, subitement terrifié, il porta les mains à son front. Il appela. Il cria. Il prononçait mon nom, juste comme j'arrivais!

« Il ne me laissa pas le temps de l'interroger:

« Je l'ai tuée! s'écria-t-il: je suis un assassin! Je l'ai tuée!

« Subitement dégrisé, il se jeta à genoux devant le corps de sa femme: il pleurait, lui, le monstre qui venait de commettre un horrible crime.

« Il pleurait maintenant, il s'arrachait les cheveux, il labourait sa poitrine à coups d'ongles. Il implorait son pardon!

« Et ce pauvre corps tout meurtri eut un tressaillement. En entendant la voix de son mari, ma pauvre chère Victorine ouvrit les yeux, des yeux mourants, déjà voilés!

« Elle murmura:

—Jérôme, je te pardonne! Jérôme, je vais aller là-haut supplier Dieu qu'il te prenne en pitié et qu'il te pardonne, comme je le fais moi-même!

« J'étais folle! Et comme le malheureux approchait son visage pour recevoir le baiser de l'agonisante, je le repoussai violemment. Et ce fut moi qui reçus sur mes lèvres le dernier soupir de ma fille!

« Presque aussitôt, Jérôme s'était enfui comme un fou, emportant son fusil. Quelques instants plus tard, j'entendis un coup de feu! Le criminel s'était fait justice. Tu étais deux fois orpheline, Marie-Jeanne!

—Hé! Bertrand! Hé! Marie-Jeanne! A table! à table! criaient des voix joyeuses au dehors.

Bertrand était allé ouvrir la porte: tous les invités firent irruption, le traître Paradis en tête.

On entoura le fauteuil de l'aïeule. Tout le monde criait: « Vive la mère Catherine! »

La bonne femme était encore en proie à sa vive émotion. Un sourire éclaira cependant son visage quand elle se trouva soulevée à la fois par Bertrand et Marie-Jeanne.

—Ah! mes amis, dit-elle aux invités, je vous remercie de vos bons souhaits.

Chacun se mit de nouveau à crier : « A table ! à table ! »

Alors l'aïeule, soutenue par ses enfants et escortée par les invités, arriva à la porte.

A ce moment la grille de la propriété d'en face s'ouvrait et l'on vit le valet de chambre et la servante de M. d'Anglemont traversant la route.

—Mais, s'écria Paradis, c'est chez nous qu'ils viennent, mère Catherine !

Les invités avaient bien vite rejoint François devant l'établissement, tandis que la mère Catherine, Marie-Jeanne et Bertrand recevaient Charlotte...

Quand on aperçut le contenu du panier que portait le domestique de M. d'Anglemont, Rémy et les invités poussèrent des cris de joie.

François s'était présenté gravement, en disant :

—De la part de M. le comte et de Mme la comtesse de Bussières, pour les amis de la mariée.

—Les amis de la mariée, c'est moi ! exclama aussitôt Rémy en se précipitant pour aider François à enlever du panier, les bouteilles, une à une.

Il avait une bouteille dans chaque main, et les levait au-dessus de sa tête :

—Ohé, Bertrand, criait-il, viens donc voir ! c'est des demoiselles de la Champagne et coiffées d'argent !... En avant la coterie !... Je vais t'apprendre comment que ça s'ingurgite !

Bertrand hésita bien un instant, mais il avait fini par aller rejoindre son camarade devant la porte du marchand de vins.

—Comment, douze bouteilles ! dit-il... vraiment, c'est bien de l'honneur que nous font là M. et Mme de Bussières...

—Et du plaisir donc ! ajouta Rémy qui cherchait à enlever les fils de fer du bouchon.

« Tu peux te flatter d'avoir des maîtres qui savent vivre, mon brave, dit-il à François... Tiens, voilà un décime pour boire à ma santé. Quand je suis satisfait, je veux que tout le monde soit heureux autour de moi Bertrand, vas-y, toi aussi, de ton décime !

Mais Bertrand ne voulait pas qu'on débouchât la bouteille. Il fit le geste de l'arracher des mains de Rémy.

—Quoi donc ? demanda l'ivrogne. Voilà que tu cannes.

Moi, plus souvent ! répondit Bertrand touché dans son amour-propre.

—Alors pour lors, en avant la coterie !

CHAPITRE V. — LE RENDEZ-VOUS.

Charlotte s'était avancée vers le groupe formé par les deux mariés et l'aïeule :

—Bien le bonjour, mère Catherine, dit-elle, de la part de notre mariée !...

Et présentant le bouquet :

—Voici ce qu'elle envoie à votre petite-fille !

Marie-Jeanne avait pris le bouquet d'une main tremblante. Dans son trouble, elle n'avait pas tout de suite trouvé un mot à répondre.

La bonne vieille balbutiait :

— Oh ! les belles fleurs !... Comment elle a pensé à la p'tiote, quand il y a plus de deux ans qu'elles ne se sont vues !... Ah ! que c'est gentil à elle !... C'est vrai qu'autrefois, c'était une bonne paire d'amies !... Charlotte, tu lui diras que je la remercie bien, et que c'est le plus grand plaisir qu'elle pouvait faire à la pauvre vieille grand-mère... s'être souvenue de nous !... ah ! c'est bien... c'est très bien...

Et l'aïeule murmurait entre ses lèvres :

—Mariées le même jour... qui aurait dit ça !...

En prenant le bouquet des mains de Charlotte, Marie-Jeanne avait aperçu le billet.

Prestement, elle le saisit du bout des doigts et, pendant que la mère Catherine parlait, elle s'était éloignée de quelques pas, et dépliant le billet elle en avait rapidement parcouru le contenu.

—C'est de Robert qu'elle veut me parler, se dit-elle, hélas ! que va-t-il arriver ?

Tout émue, elle avait glissé le billet dans la poche de sa robe.

Elle s'approcha, son bouquet à la main.

—Charlotte, dit-elle, vous remercierez bien de ma part Mme la comtesse...

Elle était pâle, et prononçait ces mots d'une voix tremblante.

—Oui, répéta-t-elle en adressant à Charlotte un regard inquiet, remerciez-la bien !... Dites-lui que je suis touchée de son bon souvenir...

Les invités arrivaient de nouveau pour chercher la mariée et la bonne maman.

Tous entourèrent la mère Catherine et Paradis, une serviette jetée sur le bras, pressait l'aïeule d'aller se mettre à table.

Marie-Jeanne profita du tohu-bohu pour s'approcher de sa demoiselle d'honneur à qui elle remit le bouquet, en disant :

—Marguerite, je veux qu'on place ces fleurs sur la table, devant moi !... Charge-toi de cela, ma bonne Margot, pendant que je vais reconduire Charlotte, jusqu'à la grille...

Elle glissa alors son bras sous celui de la gouvernante de Sophie et l'entraîna loin du groupe d'invités qui faisaient escorte à la mère Catherine.

Quand elles furent assez loin pour qu'on ne pût les entendre :

—Sophie veut te voir, Marie-Jeanne ? interrogea Charlotte.

—Écoutez-moi, dit Marie-Jeanne, nous allons nous mettre à table pour le repas de noce. Mais quand le dîner sera fini on dansera dans le jardin du père Paradis... Je pourrai alors voir Mme de Bussières... Elle connaît bien le sentier qui longe la palissade. Il y a une porte qui ouvre sur le jardin, du côté des bosquets... Et, comme personne de la noce n'ira certainement de ce côté, je quitterai la danse et je me rendrai dans le premier bosquet, qui est tout près de la porte... C'est là que j'attendrai Mme de Bussières.

—C'est entendu ! répondit Charlotte... Au revoir, Marie-Jeanne !...

Elles se serrèrent la main. Mais au moment de se séparer :

—Laisse-moi t'embrasser, dit Charlotte... Je ne t'ai pas encore félicitée à propos de ton mariage...

Or pendant que les deux femmes s'embrassaient avec effusion, le docteur Appyani quittait précipitamment la place où il s'était tenu caché par les gros arbres qui touchaient la grille.

Il gagna une petite allée qui conduisait à l'endroit le plus touffu du parc.

Et tout en marchant il répétait mentalement :

« Le sentier qui longe la palissade... le bosquet le plus rapproché de la porte. »

Rémy n'avait pas perdu de temps. Après avoir plaisanté Bertrand sur son « mauvais goût » de vouloir remettre à plus tard ce que dans son langage imagé d'ivrogne, il appelait « l'ingurgitation », il avait exploité la faiblesse de caractère de son camarade et réussi à décider celui-ci à l'imiter. Chacun d'eux s'était donc emparé d'une bouteille de champagne, pendant que Berlinguet emportait le panier dans l'intérieur de l'établissement.

Ils se regardaient l'un l'autre, riant comme des maraudeurs qui viennent de faire « un bon coup ».

Toutefois, après ce bel exploit commis par un homme qui venait de se marier, Bertrand éprouva un sentiment de honte.

—Berlinguet, cria-t-il, attends-moi. Nous allons mettre ces demoiselles en place pour la contredanse.

—C'est ça même, dit Rémy, et je me charge de les faire sauter gentiment !...

Il caressait la bouteille, lui souriait, lui passait délicatement la main sur le goulot.

Et la bouche en cœur, se pouléchant à la façon des gourmands :

—Mamzelle, fit-il galamment, je vous invite pour la première.

Et tout en valsant, en face de la bouteille champenoise, il se dirigeait vers l'entrée de l'établissement Paradis.

Bertrand, par esprit d'imitation, avait pris, lui aussi, la bouteille pansue, à deux mains ; en tournoyant comme il eût fait avec une valseuse il criait à son camarade :

—Hé, Rémy !... Attends-moi... je vais te faire vis-à-vis pour la contredanse !...

Tout à coup il fut brusquement arrêté par le bras.

Marie-Jeanne, qui venait de quitter Charlotte, était arrivée tout près de lui, sans qu'il l'eût vue. Et c'est elle qui lui dit d'un air grave :

—Bertrand, j'ai besoin de causer avec toi !

Le marié, tout abasourdi, trouva cette réplique :

—Mais l'on va se mettre à table ! On n'attend plus que nous.

Il cherchait maintenant à cacher la bouteille, en la tenant d'une main derrière son dos.

Marie-Jeanne haussa les épaules, et avec un mouvement d'impatience :

—Qu'importe, Bertrand, on nous attendra un peu s'il le faut ! Du reste ce que j'ai à te dire ne sera pas long !

Elle prit d'autorité le bras de son mari, obligeant celui-ci à l'accompagner dans la maison de la mère Catherine.

Bertrand, ne pouvant éviter la semonce qui l'attendait, croyait-il, voulu du moins essayer de donner un tour plaisant à la conversation.

—Tu as donc quelque chose de bien pressé à me conter, ma p'tite Marie-Jeanne, que tu ne peux remettre ça au désert ?

Il entoura de son bras la taille de sa femme.

Mais Marie-Jeanne se dégageant de l'étreinte :

—Oui, mon ami ; depuis que nous sommes mari et femme, c'est à peine si j'ai pu me trouver, un instant, seule avec toi !

—Ça viendra... ça viendra, ma p'tite Marie-Jeanne ; mais pour le moment on nous attend les pieds sous la table !

"Tiens, remettons les choses sérieuses à plus tard.

Non ! c'est tout de suite !

"Je veux te parler, Bertrand, pendant que tu as encore dans la mémoire, je l'espère, du moins, la terrible histoire que nous a racontée grand'mère !

Puis sans autre préambule :

—M'aimes-tu bien sincèrement ?

—Est-ce que tu peux en douter ?

—C'est que vois-tu, Bertrand, ton amour est mon unique salut pour l'avenir !

Alors, ma chère femme, tu peux être tout à fait rassurée. . .

—Ecoute-moi donc : quand je t'ai choisi pour mari, tout le monde m'a dit : "Vous avez tort, Marie-Jeanne. . ."

—Des méchants. . . des envieux, quoi !

—Non, Bertrand ! C'étaient des amis, les tiens eux-mêmes ! Ceux qui nous connaissaient tous les deux. . .

—Voyons, qu'est-ce qu'ils ont bien pu te raconter, mes amis ?

—Ils me savaient laborieuse et ils savaient aussi sans doute que tu étais. . .

—Quoi ?

—Léger de caractère !

—Ah ! ce n'est que ça ?

— "Bertrand n'a jamais aimé que le plaisir, qu'ils me disaient : le temps que vous passerez à l'ouvrage, il l'emploiera, lui, à s'amuser ! "

"Ils ajoutaient : "L'argent que vous gagnerez à force de travail, il le dépensera pour boire. . ."

—Jamais ! jamais, Marie-Jeanne ! Ça ne sera pas !

Puis d'un ton sérieux :

—J'ai été bambocheur, c'est vrai, je ne veux pas le nier ! Mais à présent. . .

Il leva la main droite comme pour prêter serment, en ajoutant :

—A présent, tu peux me croire puisque je te le jure, à présent c'est fini, bien fini !

Marie-Jeanne l'interrompit.

—Moi, lui dit-elle avec fermeté, je n'ai pas écouté ce qu'on me disait de toi : je n'ai pas tenu compte des avis qu'on me donnait : j'ai laissé parler le monde et négligé tous les conseils. . .

"Je suis venu franchement à toi et je t'ai dit : "Monsieur Bertrand, m'aimez-vous assez pour dire adieu à votre existence passée ? "

"Et tu m'as répondu : "Oui !. . . je vous aime. . . je n'ai rien à vous refuser ! "

—Et je te le dis encore, ma bonne petite femme ! Tu t'es fiée à moi, le plus mauvais sujet de tout le chantier où nous sommes cent cinquante ! Après un trait pareil, mais je serais un véritable gueux, si je te refusais quoi que ça soit !

—Alors, puisqu'il en est ainsi, je vais tout de suite te demander quelque chose. . .

—Demande. . . demande bien vite, chère petite femme. . .

"Qu'est-ce que c'est ?

—Je te demande, Bertrand, le sacrifice d'un vilain défaut. . .

—Accordé ! accordé des deux mains ! Mais. . . quel défaut ?

—Tu le sais bien !

—De ne plus lever le coude ? Soit ! je te le promets que là-dessus tu pourras, à l'avenir, être tranquille ! Et maintenant allons rejoindre nos invités qui s'impatientent : entends d'ici le tapage qu'ils font ! Il nous appellent, viens.

—Pas encore, Bertrand. . .

—Tu as encore quelque chose à me demander, peut-être ?

—Oui, mon ami !

—Ah ! Voyons ça !

—Il faut que tu me fasses également le sacrifice d'une vilaine connaissance.

—Oh ! oh ! je t'ai déjà promis d'être sobre : je sais ce que je contiens, je n'irai jamais plus loin qu'il ne faudra ! Quant à la vilaine connaissance, qui ça peut-il bien être ?

—C'est M. Rémy ;

Bertrand eut un haut-le-corps.

—Remy ! exclama-t-il, Lui ! Un vieux camarade que je n'ai pas quitté depuis dix-huit ans jusqu'à trente ans ?

—Alors tu refuses ?

—Voyons, ma petite Marie-Jeanne, songe donc qu'il y douze ans que nous nous connaissons, Remy et moi.

—Justement ! souviens-toi de la vie que tu as menée pendant ces douze années-là. . . et toujours par les conseils de cet individu que tu crois être ton ami le plus sincère. . .

"Car toi, je le sais bien, tu as le cœur bon. . .

—Je ne dis pas, mais. . .

—Écoute, Bertrand, cet homme-là, c'est ton mauvais génie !

Bertrand essaya de rire.

—Moque-toi de moi tant que tu voudras : moque-toi de mes idées, si le cœur t'en dit : traite-moi de superstitieuse si c'est ton

plaisir ! Mais il y a quelque chose qui me dit que cet homme fera notre malheur !

—Oh ! ma pauvre petite Marie-Jeanne, tu as des pressentiments comme ça, toi ? Et tu y crois donc aux pressentiments ! C'est pas sérieux, ces idées-là !

—Tu refuses donc de me sacrifier ce camarade déplaisir ?

—Tu l'exiges ?

—Oui ! répondit froidement la jeune femme en regardant bien en face son mari.

"Je l'exige ! répéta-t-elle Réponds, mais réponds franchement, sérieusement, sans arrière-pensée !

—Eh bien ! sois tranquille alors. . . je ne le verrai plus !

—Ah ! merci, merci, mon ami !

Et laissant éclater l'amour qu'elle avait pour l'époux de son choix, la jeune femme jeta les bras autour du cou de Bertrand, et lui mit deux baisers sur les joues.

Et lui, sincère à ce moment et tout fier de cette belle créature qui était à lui, bien à lui, il serra Marie-Jeanne sur son cœur, en disant :

—Ah ! nous sommes donc bien contente, à c'te heure ?

—Oui, à présent, je sens que je serai heureuse avec toi. . . bien heureuse !

"Embrasse-moi ! Encore ! Encore !

—Toujours ! exclama Bertrand. . .

"Mais ça creuse les bons baisers, ma p'tite femme, et il faut aller maintenant rejoindre les amis. . .

"Tiens, il s'impatientent, les v'là qu'ils viennent nous chercher.

En effet, on pouvait voir Remy, Paradis et les autres, la serviette au cou, apparaître à la porte de l'établissement du traiteur.

Ils gesticulaient appelant :

—Hé, les mariés ! On demande les mariés ! Qu'on nous serve les mariés !

Bertrand tenant sa femme par la taille, sortit alors de la maison.

Il avait le sourire aux lèvres et penchait la tête pour effleurer celle de Marie-Jeanne, à la façon des amoureux pendant les douces confidences. . .

Devant eux les invités s'écartant formèrent la haie.

Et c'est au milieu d'un tumulte assourdissant où dominaient les vivats et les battements de mains, qu'ils firent leur entrée dans l'établissement du père Paradis.

Revenons à Robert Maurel.

Transporté sans connaissance dans la pharmacie de la rue Coquillière, il y avait reçu des soins empressés. Il reprenait bientôt sens et demandait à être transporté à l'hôtel dont il donna l'adresse.

Devant la porte de la pharmacie, les curieux s'étaient amassés autour de la voiture sur laquelle se trouvaient les bagages de Robert, cherchant à obtenir du cocher quelques renseignements sur son étrange voyageur.

Quand on vit apparaître ce dernier, un mouvement de curiosité sympathique se produisit dans la foule qui se mit à suivre la voiture dont on dirigeait les chevaux au pas, vers l'hôtel Coquillière.

Pendant ce court trajet, une réaction bienfaisante avait rendu à Robert un peu de force physique en même temps qu'elle ramenait la lucidité dans son esprit. Le malheureux se rappela ce qui s'était passé devant l'église et un long frisson secoua tout son être.

A ce moment la voiture s'arrêtait. Robert ouvrit brusquement la portière et se précipita dans le corridor, demandant à l'hôtelier qui venait au-devant de lui de vouloir bien le conduire tout de suite à la chambre qu'on lui destinait.

Il avait été maître de lui, pendant tout le temps qu'il s'était trouvé en présence de l'hôtelier et du garçon qui transportait ses bagages ; mais une fois seul, le calme qu'il s'était imposé disparut subitement dans une explosion de douleur.

Et dans son désespoir, il accusait Sophie d'Anglemont de perfidie et de trahison.

Puis se rappelant la pâleur et l'altération du visage de cette mariée qu'il n'avait vue que l'espace d'une seconde, il se prit à douter et son exaltation tomba peu à peu.

Il en arrivait à se dire que ce mariage avait dû être imposé à Sophie ; mais presque aussitôt le souvenir des promesses échangées lui revenait à l'esprit. Il se rappelait les termes du serment qu'il n'avait pas arraché à la fiancée dont il se séparait, mais que celui-ci avait voulu lui faire solennellement à l'heure des adieux.

—Je serai votre femme, Robert, ou je ne me marierai jamais ! Emportez mon serment, je garde le vôtre ! Et le jour où vous reviendrez, vous me trouverez fidèle à ma promesse et toujours digne de vous !

Et fou de douleur, le malheureux s'écriait : "Non, elle n'aurait pas subi un mariage imposé ! "

Mais alors que s'était-il passé ? seule Marie-Jeanne, pensa-t-il, le renseignerait.

C'est aux Prés-Saint-Gervais qu'il fallait courir tout de suite.

Il ne pouvait rester plus longtemps sous le coup de cette incertitude qui affolait son esprit, de ce doute qui le tuait.

Et, du reste, Marie-Jeanne devait l'attendre ; ne lui avait-elle pas fait promettre de rendre visite à la mère Catherine ?

Marie-Jeanne lui dirait la vérité. Elle, du moins, était demeurée fidèle au souvenir de l'absent. Il n'en voulait pour preuve que l'émotion qu'elle avait laissé voir quand elle l'avait reconnu, l'éclair d'affection qui avait brillé dans le regard qu'elle lui adressait, le cri de bonheur dans lequel elle avait prononcé son nom.

— Celle-là, se disait-il, n'avait rien oublié.

Et sous l'empire d'un contraste saisissant entre l'amie restée fidèle et la fiancée trahissant la foi jurée, Robert subissait, irrésistiblement, les plus effroyables tortures de l'âme.

Tour à tour écrasé par la douleur ou surexcité par le ressentiment, il retrouvait dans sa pensée tout ce qui l'avait charmé, réconforté, encouragé au temps des joies aujourd'hui disparues et des espérances à jamais envolées.

C'était la lutte intérieure qui recommençait, plus violente après l'accalmie, pour le malheureux partagé entre la résignation et l'oubli d'une part, la colère et le désespoir de l'autre.

Il se demandait s'il devait plaindre une victime ou haïr une infidèle. Soudain, il redressa la tête. Et, décidé à ne plus se laisser détourner par de vaines considérations, de la détermination qu'il avait prise d'aller retrouver Marie-Jeanne, il ne songea plus qu'à faire disparaître les traces de l'accident dont il venait d'être victime.

Et, se dépoignant de son costume maculé de sang, il s'habilla de noir comme pour un deuil.

Une heure plus tard, il quittait l'hôtel, hélait un fiacre et se faisait conduire aux Près-Saint-Gervais.

Ce qu'il avait entendu de la conversation entre Marie-Jeanne et Charlotte confirmait le docteur Appyani dans l'opinion qu'il existait un mystère dans l'existence de la comtesse de Bussières.

Le vague soupçon qu'il avait conçu prenait la consistance d'une certitude absolue.

N'y avait-il pas là de quoi contrarier ses projets, peut-être même les faire avorter définitivement ?

Cette crainte lui vint, en effet, et il songea à prévenir le danger, si c'était possible, à le combattre vigoureusement au cas où il n'aurait pu le conjurer.

Avec la force de volonté, l'énergie et l'audace qu'on lui connaît, le docteur Appyani ne pouvait, en cette circonstance, hésiter à marcher droit au but.

Entre Marie-Jeanne et la comtesse de Bussières, existait un secret qu'il lui fallait avant tout connaître, et il était bien décidé à tout mettre en œuvre pour arriver à ce résultat.

Le moyen élémentaire d'écouter aux portes lui paraissait le plus pratique et tout indiqué.

Le principal était de ne pas se laisser surprendre en flagrant délit, car la moindre imprudence, pouvant donner l'éveil à Mme de Bussières, compromettrait sérieusement, pensait-il tout le bénéfice de la confiance qu'il avait su inspirer à la comtesse.

Aussi songea-t-il, tout de suite, à aller visiter l'endroit où le rendez-vous entre les deux jeunes femmes devait avoir lieu et à choisir la place d'où il lui serait possible de voir et surtout d'entendre.

Or, pendant tout le temps qu'avait duré le repas de noces, il avait attendu le moment propice pour s'absenter sans éveiller l'attention.

L'occasion ne devait pas tarder à se présenter, quand, se levant de table pour donner le signal à ses invités, M. d'Anglemont eût annoncé que les jeunes gens allaient organiser une petite sauterie en attendant le bal.

Le comte mettait ainsi tout le monde à son aise.

Aussitôt que, par couples, les invités furent passés au salon ou l'orchestre préludait pour le quadrille de rigueur, le docteur Appyani s'assura que, selon l'usage, la mariée allait ouvrir le bal.

Il s'approcha d'elle en souriant.

Et, tout bas :

— Je vous permets ce premier quadrille, madame la comtesse ; mais, en ma qualité de médecin responsable, pour le moment, de votre santé, je prends la liberté de vous interdire la fatigue des autres danses, des vals principalement.

Puis s'adressant à M. d'Anglemont qui toujours très inquiet s'était approché pour écouter :

— C'est à vous, monsieur, prononça-t-il gravement, que je recommanderai de veiller à ce que Mme la comtesse ne se prodigue pas trop à ses invités.

« Certes elle sera recherchée, priée, suppliée par tous les cavaliers qui se disputent l'honneur de danser avec elle : mais elle devra refuser... toujours refuser.

— Soyez sans inquiétude, mon cher docteur, répondit M. d'Anglemont, je me charge de prévenir ces messieurs que Mme de Bussières, un peu souffrante, s'abstiendra de danser.

« En attendant, ajouta-t-il en passant familièrement son bras sous celui d'Appyani, le café est servi dans la serre... Nous pourrions plus tard monter une partie de bouillotte après que nous aurons vu ces jeunes gens danser le quadrille d'honneur.

Le docteur n'avait pas, un seul instant, perdu de vue la comtesse.

Il avait remarqué l'air préoccupé de la mariée, pendant que l'on se mettait en place pour la contredanse. Et il en tirait cette conclusion que Mme de Bussières n'attendrait pas que la dernière mesure de cette danse obligatoire pour quitter le salon.

Aussi trouva-t-il le moyen de s'esquiver avant qu'on ne l'appelât à la table de bouillotte.

Il traversa rapidement le parc, franchit la grille et put, en passant devant l'auberge du père Paradis, constater que le repas de nocce de Marie-Jeanne tirait à sa fin.

Il se faisait un tapage d'enfer dans l'établissement dit *Rendez-vous des Bons Enfants*.

Les verres, choqués en cadence, accompagnaient la chanson grivoise si généralement admise dans les repas de nocce des gens du peuple.

Après chaque couplet éclataient les applaudissements de rigueur qu'on ne marchandait jamais au chanteur de bonne volonté.

Tous les invités avaient chanté, chacun à son tour, dans la salle du repas.

Et quand le répertoire se trouva épuisé, une voix commanda :

— La ronde ! Et en avant pour le tour de la table !

À ce moment, le repas achevé, il est d'usage que tous les gens de la nocce se lèvent et, les mariés en tête, se mettent à faire à la queue-leu-leu, en sautant et en chantant, le tour de la table, aussi longtemps qu'il se trouve, dans l'assistance, quelqu'un pour remplacer ceux qui s'arrêtent épuisés et époumonnés.

Le docteur Appyani ayant jeté un coup d'œil dans la salle, aperçut la mariée, et il lui sembla qu'elle ne prenait qu'un médiocre plaisir au spectacle de cette joie débordante.

Observateur toujours attentif, il eut bientôt constaté chez la mariée les mêmes symptômes d'impatience et d'anxiété qu'il avait remarquée chez la comtesse de Bussières.

Il ne doutait plus, désormais, que ces deux jeunes femmes fussent également pressées de se rencontrer.

Il jugea qu'il ne devait pas retarder ce qu'il avait résolu de faire.

Il se dirigea donc vers l'entrée du sentier qui contournait, comme on sait, l'établissement du traiteur.

Il ne s'y engagea toutefois qu'après s'être assuré que personne ne le voyait.

Ce sentier, très étroit, était resserré entre une haie vive d'une part et la palissade qui, tapissée de lierre et de vigne sauvage, clôturait le jardin de l'auberge des *Bons Enfants*.

Aux trois quarts du sentier on apercevait, par-dessus la palissade, le sommet de berceaux très touffus et négligés, ce qui donnait à penser que la clientèle du traiteur n'avait pas l'habitude de s'isoler de ce côté.

Le docteur comprit pourquoi Marie-Jeanne avait désigné, pour le rendez-vous un de ces berceaux abandonnés.

La porte qu'on avait indiquée à Charlotte était ouverte. Appyani put, du sentier, s'introduire dans le jardin de l'aubergiste.

— Voici bien, pensa-t-il, ce premier berceau, dont Marie-Jeanne a parlé à la servante de M. d'Anglemont.

Il y jeta un coup d'œil.

À l'intérieur, au milieu, se trouvait une table vermoulue toute couverte de débris tombés du dôme feuillu : une vieille chaise boiteuse appuyée contre le grillage défoncé sur lequel un lierre poussiéreux s'est accumulé depuis des années.

Tout contre, un second berceau, en aussi mauvais état que le premier, dans lequel l'herbe a poussé dru avec les broussailles : une véritable cachette pour des amoureux en villégiature au pays du tendre.

C'est là que le docteur va pouvoir se blottir pour assister au rendez-vous des deux mariées.

Il aura pour s'asseoir un débris de banc bien caché dans le feuillage et au-dessus duquel le grillage effondré forme une toiture couverte d'une épaisse végétation.

Nul doute qu'il ne vas pas perdre un mot de tout ce qui se dira dans le berceau voisin.

De temps en temps il tend une oreille attentive du côté du jardin que doit traverser Marie-Jeanne, puis du côté du sentier que doit suivre la comtesse de Bussières.

Mais aucune marque d'émotion chez cet homme qui a froidement combiné un plan qu'il se propose d'exécuter rigoureusement.

Toutefois il laissa échapper un mouvement d'impatience, quand, sa besogne achevée, il tira sa montre et calcula le temps qui s'est écoulé depuis qu'il a quitté la comtesse de Bussières.

Mais, tout à coup, il dresse l'oreille et demeure immobile.

Il lui semble qu'on marche dans le jardin.

Il ne se trompe pas. C'est Marie-Jeanne qui a pu s'échapper pendant que les gens de sa nocce faisaient tumultueusement le tour de table.

Elle a gagné le jardin où elle se croit seule quand, soudain, une voix qui semblait sortir du milieu des branches d'un gros arbre, luierie :

—Hé ! la mariée ! Où que nous allons donc comme ça si vite ?
C'est le traître qui, perché sur un arbre, l'a interpellée au passage.

Et comme, interdite et toute tremblante, elle n'a pas répondu tout de suite, le père Paradis ajoute en riant :

—Vous voyez que je place les lanternes pour le *giorno* de ce soir.

« J'ai promis à la mère Catherine qu'on en parlerait de cette noce, et on en parlera, j'en réponds ! »

« Regardez-moi ça, m'ame Bertrand, c'est-y des belles lanternes premier choix ? »

« Mais où courons-nous donc comme ça, m'ame la mariée ? »

—Je ne vous croyais pas là : j'allais vous voler quelques fleurs, père Paradis, pour faire un bouquet.

—Volez, pillez, saisissez, ma chère enfant : tout vous est permis aujourd'hui ; du reste, des fleurs, c'est pas ce qui manque : tenez, là-bas, derrière les tilleuls, du côté des berceaux, il y en a de quoi faire une moisson ! allez ! allez !

« Taillez, brisez, arrachez, liberté pleine et entière, il faut qu'on s'amuse chez le père Paradis. »

Marie-Jeanne ne s'était pas fait répéter la permission.

Elle reprit sa marche, plus lentement, cueillant de-ci de-là une fleur.

Mais quand elle eut passé derrière les tilleuls dont le feuillage la dérobait à la vue du traître, elle activa le pas. Bientôt, aiguillonnée par l'anxiété, elle se mit à courir et arriva haletante à l'entrée du berceau.

Le bruit qu'elle faisait en écartant les branches qui obstruaient le passage avait attiré l'attention du docteur Appyani.

Arrivée la première au rendez-vous, Marie-Jeanne s'est assise sur le banc, et elle attend le front penché et plongée dans une profonde et douloureuse méditation.

Hélas ! au moment de se retrouver en présence de sa camarade d'enfance, elle reportait sa pensée vers cet autre ami du jeune âge, vers Robert, qu'elle attendait dans la journée et à qui il lui faudrait révéler la vérité, quelque cruelle qu'elle fût pour lui !

Elle réfléchissait au coup terrible qu'il lui faudrait porter, au désespoir qu'elle allait provoquer.

Elle se demandait comment elle pourrait s'y prendre pour rendre moins violente la secousse qu'elle prévoyait et qu'elle aurait voulu pouvoir épargner à celui qui lui inspirait toute l'affection, toute la tendresse d'une sœur.

Elle réfléchissait, elle souffrait et son cœur se serrait comme au pressentiment d'un malheur.

Et le docteur l'entendit murmurer :

—Pauvre Robert !... pauvre oublié !

Ce nom de « Robert » lui arriva distinctement.

Les mots « pauvre oublié » résonnèrent à son oreille. Il les répétait mentalement.

Il y voyait la révélation d'une intrigue entre ce Robert et la comtesse de Bussières, une intrigue dont Marie-Jeanne était la confidente et probablement la complice.

C'était donc là le mystère qu'il s'était promis d'éclaircir.

Son imagination, fertile en combinaisons audacieuses, lui faisait, dès maintenant, entrevoir tout le parti qu'il allait pouvoir tirer de ce secret.

N'allait-il pas dans quelques instants, avoir une arme terrible ?

C'était elle-même qui la lui apportait cette arme : et il s'en servait impitoyablement.

Tout lui réussissait donc à souhait, pensait-il, faisant en cela allusion à l'influence mystérieuse qu'il avait su prendre sur l'esprit de Charlotte.

Et de fait, ce misérable qu'un singulier caprice de la nature avait doublé d'un savant, mettait à profit pour d'infâmes entreprises, toutes les ressources d'une intelligence d'élite.

Merveilleusement doué, il avait découvert, deviné pour mieux dire, dans les profondeurs de la science, un filon qu'il s'était réservé de consacrer exclusivement à l'assouvissement de ses passions.

Du flambeau dont il aurait pu, au profit de la science, projeter une vive lumière sur certains côtés mystérieux de la nature humaine, il se contentait de tirer la lueur sourde qui le dirigerait sûrement dans ses ténébreuses machinations et ses tentatives criminelles.

Appyani se mit aussitôt à reconstituer, avec toute la perspicacité d'un policier consommé, le passé probable de la comtesse de Bussières, jusqu'au moment où l'idylle des premières amours avait eu son dénouement imprévu et dramatique sur les marches du parvis Saint-Eustache.

Puis, convaincu qu'il ne se trompait pas dans ses déductions et qu'il en aurait bientôt la confirmation absolue, il attendit, réfléchissant déjà au moyen à employer pour s'assurer de la proie qu'il convoitait.

Habitué à tout calculer, à tout combiner, à tout prévoir, à ne rien laisser au hasard, il était loin de se douter qu'à ce moment même le hasard s'employait singulièrement pour lui.

En effet, une exclamation provenant du berceau voisin vint tout à coup le tirer brusquement de ses réflexions.

C'était Robert Maurel qui, n'ayant pas trouvé Marie-Jeanne au milieu de ses invités, s'était mis à sa recherche dans le jardin.

Il avait rencontré le père Paradis, toujours occupé à placer des lanternes vénitienues aux branches des arbres, et qui lui avait répondu :

—Vous cherchez la mariée, vous la trouverez par là, derrière ces tilleuls ! Elle fait un bouquet !

Robert n'en avait pas entendu davantage et il s'était dirigé, en courant du côté des berceaux.

—Je t'avais promis de venir Marie-Jeanne, prononça-t-il d'une voix que l'émotion altérait, me voici !

Il s'interrompit, voyant l'expression d'inquiétude et de trouble qui bouleversait le visage de son amie.

Puis, ne pouvant résister à l'anxiété dont il était dévoré :

—Pardonne-moi, exclama-t-il en étreignant févreusement les mains de Marie-Jeanne, pardonne-moi de t'attrister en ce jour de fête et de bonheur pour toi ! Ah ! je voudrais pouvoir le partager, ce bonheur, être tout à la joie de te savoir heureuse et te témoigner mon affection fraternelle en ce premier jour d'hyménée ! Mais j'ai le cœur brisé, j'ai l'âme pleine d'angoisses, et je ne peux rester plus longtemps en proie au désespoir qui me brise, au doute qui me torture !

« Il me faut apprendre la vérité, quelle qu'elle soit ! Et je suis venu à toi, Marie-Jeanne, à toi mon amie, ma sœur, pour te demander ce qui s'est passé en mon absence, et si tu connais le motif de l'oubli dont je suis victime. »

Puis avec une extrême agitation :

—Ah ! Marie-Jeanne, j'ai manqué à la promesse que tu avais obtenue de moi ce matin.

—Qu'avez-vous fait, Robert ?

—Je n'ai pu résister à la tentation de la revoir, de me montrer à elle, de me trouver sur son passage.

—Quoi ! Vous avez agi aussi follement, Robert ?

—Oui, Marie-Jeanne ! Je me suis élané au milieu de la foule, me frayant un passage pour arriver jusqu'à l'église.

« A ce moment les portes s'ouvraient pour la sortie du cortège. »

« Je l'ai vu ! elle !... elle !... »

—Oh ! mon Dieu !

Marie-Jeanne, très émue, n'osait plus regarder cet infortuné dont le désespoir la remuait jusqu'au fond du cœur.

Elle comprenait maintenant pourquoi la comtesse de Bussières avait voulu se rencontrer avec elle.

Que s'était-il passé ? Elle avait peur de le demander à ce malheureux.

Elle craignait d'apprendre qu'il se fût porté à quelque acte de folie.

D'autre part elle redoutait une scène entre Robert et Sophie, si celle-ci arrivait avant qu'elle n'eût éloigné le désespéré.

Mais comment s'y prendre pour éviter cette rencontre ?

—Robert, dit-elle, j'espérais, après ce que je vous avais annoncé, que vous auriez le courage de supporter avec résignation le malheur qui vous frappait.

« Pourquoi n'avez-vous pas suivi le conseil que je vous donnais ? »

—Pourquoi ? En entendant ces cloches qui sonnaient pour le mariage de l'infidèle, j'ai eu un moment de vertige ! Je suis devenu subitement fou de douleur, fou de désespoir, fou de rage !

—Robert, l'interrompit Marie-Jeanne que cette exaltation effrayait, je vous avais parlé comme eût fait une sœur ! Et maintenant encore, je vous prie, je vous supplie de vous calmer !

Puis, avec une expression de douloureuse tristesse :

—Vous l'accusez, Robert ! Et dans votre désespoir vous n'admettez pas qu'elle soit malheureuse !

« Qui vous dit qu'elle ne souffre pas, en ce moment, autant que vous souffrez vous-même ! »

—Ah ! je ne m'étais donc pas trompé, Marie-Jeanne, tu connais le motif qui a poussé Mlle d'Anglemon à devenir la femme d'un autre !

« Tu sais la vérité : je suis venu pour l'apprendre de ta bouche. Tu ne peux te refuser à me la dire ! »

Marie-Jeanne eut un tressaillement. Elle avait entendu le grincement des gonds rouillés de la porte du sentier.

—Robert, dit-elle en baissant la voix, vous avez entendu : on vient ! Il ne faut pas qu'on nous voie ici, ensemble !

« Partez, mon ami !... Tout à l'heure, j'irai vous rejoindre... dans le jardin !... »

Elle n'acheva pas la phrase. Entraînant Robert au fond du berceau, elle n'eut que le temps de se placer devant lui, afin de dissimuler sa présence...

Mme de Bussières avait, ainsi que nous l'avons dit, figuré dans le quadrille d'honneur.

Mais lorsque les musiciens eurent attaqué les premières mesures

du galop final, elle pria son mari de lui épargner une plus longue fatigue.

Elle avait passé son bras sous celui du comte, et entraînant celui-ci à l'écart des danseurs :

— J'ai besoin d'air ! fit-elle.

— Qu'à cela ne tienne, ma chère Sophie, nous allons, si vous le voulez bien, faire quelques pas dans le parc.

La comtesse eut un moment d'hésitation.

Puis refoulant son émotion :

— J'avais mis dans mes projets d'aller rendre visite à cette bonne vieille voisine dont vous a parlé mon père, à ces braves gens à qui vous avez voulu envoyer du champagne...

— Eh bien ! nous irons...

— Non... Permettez que je me fasse accompagner par Charlotte. Nous ne pouvons nous absenter tous deux en même temps...

« Laissez-moi aller féliciter cette jeune femme qui s'est mariée le même jour que moi et dans la même église !... »

— J'approuve votre idée, chère comtesse, et j'apprécie la délicatesse du sentiment qui vous l'a inspirée.

Mme de Bussières, quittant le bras de son mari qui l'avait accompagnée jusqu'à la porte du vestibule, monta précipitamment dans sa chambre où l'attendait Charlotte.

— Enlève-moi bien vite ce voile, lui dit-elle, et passe-moi ma mante et une dentelle pour cacher cette couronne de mariée.

« Nous allons voir Marie-Jeanne.

— C'est bien, répondit la femme de chambre, je vous accompagnerai. Nous sortirons par la porte de service qui donne sur la cour. Nous traverserons, afin de ne rencontrer personne, le coin du parc où l'on ne passe jamais et nous prendrons par l'allée qui conduit à l'étang.

Quelques instants plus tard, la comtesse et la gouvernante arrivaient à cette allée solitaire du parc.

Elles marchaient silencieusement.

Mme de Bussières, débarrassée de la contrainte qu'elle avait dû s'imposer jusque-là, s'abandonnait tout entière aux tourments qui envahissaient son âme.

Dans le tumulte de ses pensées, une idée s'acharnait :

Robert était fou !

Et c'était elle la cause de cet effroyable malheur !

Son cœur battait avec violence. Tout son corps tremblait et il lui semblait que ses jambes allaient se dérober sous elle.

Par un suprême effort de la volonté, elle essayait de surmonter la défaillance physique, en précipitant le pas.

Dans cette partie, la plus touffue du parc, elle avait joué avec cette même Marie-Jeanne qu'elle allait revoir.

Elle y retrouvait, à chaque instant, quelque souvenir de son enfance.

Et chacun de ces souvenirs d'un passé si heureux, si plein de riantes perspectives, lui rendait plus cruelle la terrible épreuve de l'heure actuelle.

Robert ! — Marie-Jeanne ! Ces deux noms qu'elle ne pouvait plus séparer l'un de l'autre lui revenaient comme un écho, dans cette allée où elle les avait prononcés si souvent, pendant les courses joyeuses sous les grands arbres, alors qu'on s'appelait les uns les autres, joyeusement.

Depuis, hélas ! elle avait versé bien des larmes amères dans ce même parc, aux abords de cet étang, où elle allait chercher la solitude !

Elle y avait souffert cruellement, elle y avait prié avec ferveur, pendant le terrible combat intérieur où la raison devait l'emporter définitivement après avoir refoulé toutes ses espérances de bonheur et anéanti ses projets d'avenir !

Mme de Bussières et sa gouvernante étaient arrivés à la porte de la grille.

La route qu'elles devaient traverser était déserte.

Des refrains joyeux s'envolaient par les fenêtres entrouvertes de l'établissement du père Paradis.

Les deux femmes gagnèrent précipitamment le sentier.

Après y avoir fait quelques pas, afin de se mettre à l'abri du regard, si quelqu'un venait à passer sur la route, la comtesse s'arrêta, haletante d'émotion.

Puis s'adressant à sa gouvernante :

— Charlotte, lui dit-elle, tu vas m'attendre ici.

— Ici ?... répéta la femme de chambre étonnée. Vous ne voulez donc pas que je vous accompagne jusqu'à l'endroit où Marie-Jeanne doit vous attendre ?

— C'est inutile ! prononça Mme de Bussières dont la voix tremblait imperceptiblement.

« Oui, reprit-elle, tu m'attendras, ce sera plus prudent, je crois, car tu feras bonne garde afin de me prévenir si par hasard quelqu'un venait de ce côté.

Charlotte l'accompagna du regard, tandis qu'elle s'éloignait.

La comtesse marchait d'un pas incertain et s'arrêtait brusquement, s'effrayant du moindre bruit venant du jardin dont elle longeait la palissade.

Elle arriva, après plusieurs de ces alertes, devant la porte pratiquée dans la clôture.

Elle dut la pousser à plusieurs reprises avant de pouvoir l'ouvrir, et le grincement des gonds que la rouille avait ankylosés lui fit passer un frisson dans les veines.

Toute tremblante, elle franchit la distance qui la séparait encore du berceau.

— Oh ! Marie-Jeanne !... Marie-Jeanne ! exclama-t-elle en apercevant son ancienne camarade d'enfance.

— Et remarquant la singulière expression que la jeune femme qui n'avait pas bougé de place, donnait à son visage :

— Marie-Jeanne, dit-elle avec une émotion qui étranglait sa voix.

« Il m'en a coûté, croyez-le, de venir vous prendre quelques instants de cette journée, pour vous entretenir de mes tristesses et de mes tourments !... Mais j'ai l'âme pleine d'angoisses que seule peut-être vous pourrez apaiser... »

Et s'animant :

— Robert est revenu ! Je l'ai vu !... Et... »

Soudain la voix lui manqua. Elle tressaillit.

Robert était devant elle. Effroyablement pâle, il la regardait avec des yeux effarés. Tous trois demeurèrent comme frappés de mutisme. Robert fut le premier à redevenir maître de lui-même.

C'est à Mme de Bussières qu'il s'adressa.

— J'ignorais que vous dussiez venir ici, lui dit-il. Le hasard m'a fait vous précéder auprès de Marie-Jeanne. Je pensais que, peut-être, elle me ferait connaître le motif de votre odieuse trahison.

— Arrêtez ! s'écria la comtesse, ne prononcez pas ce mot de trahison qui retentit comme un glas funèbre jusqu'au fond de mon cœur !

« Vous voulez savoir pourquoi j'ai consenti à devenir comtesse de Bussières, eh bien ! je vais vous le dire.

A ce moment elle faisait face à une ouverture pratiquée dans l'épaisseur du feuillage, et Appyani put l'envelopper tout entière d'un regard ardent.

Il semblait que la vue de cette infortunée secouée par les violentes impressions de l'âme, de cette femme à qui l'émotion contenue, la douleur poignante, l'effarement et les transes mortelles donnaient une beauté sauvage, eût attisé son propre amour.

Il l'avait aimée, il l'aimait encore éperdument. Il avait subi le supplice, sans cesse renouvelé et de jour en jour plus cruel, de voir s'approcher l'heure où la jeune fille allait appartenir à l'époux qui lui était imposé.

Mais, aujourd'hui, à l'idée qu'il entendait la révélation d'un amour partagé. Appyani se sentit mordre au cœur par la plus ardente, la plus haineuse jalousie.

Un éclair traversant son imagination sembla projeter un rayon lumineux et sanglant dans les ténèbres de son avenir.

Il se vit placé entre deux hommes lui disputant la femme aimée, hommes qu'il lui faudrait anéantir l'un après l'autre : une victime et un ennemi, — le comte de Bussières et celui qui se trouvait là, à deux pas, qu'il n'apercevait que de dos et qu'il brûlait de connaître.

La comtesse, remise de son trouble, avait relevé la tête, comme l'accusé fort de son innocence devant le juge dont il n'implorera pas la bienveillance, mais auquel il demandera justice.

Et faisant appel au sublime courage qu'elle avait déjà montré lui avait fallu sacrifier ses espérances et briser à jamais sa vie, elle prononça ces mots qui résumait tout un martyrologe :

— Comme vous, Robert, j'ai attendu, j'ai espéré ! Comme vous, j'ai cru qu'après nos serments échangés, seule la mort pourrait nous séparer ici-bas ! Comme vous, j'avais mis mon espoir et ma confiance en la Providence !

« Aujourd'hui c'est à cette Providence que je demande la force de m'innocenter à vos yeux et de combattre l'accusation de perfidie et de trahison prête à s'échapper de votre cœur !

« Retenez l'expression de votre ressentiment, car c'est Dieu qui m'a inspiré la résolution que j'ai prise et m'a imposé l'acte de dévouement que j'ai accompli. C'est lui qui a fait capituler mon amour devant ma conscience !

Mme de Bussières s'interrompit pendant une seconde, afin de scruter la pensée de chacune des deux personnes qui l'avaient écoutée en silence.

Dans l'éclair qui jaillit des yeux de Marie-Jeanne, elle vit la confiance ; dans le sourire amer qui s'ébauchait sur les lèvres de Robert, elle lut l'incrédulité.

Elle reprit en soulignant les mots :

— Oui, j'ai accompli un acte de dévouement. Je le devais à celui qui avait droit, lui aussi, à une part de mon cœur, une part au moins égale à celle que je vous ai donnée, une tendresse sainte et sacrée.

(A suivre.)

FEUILLETON DU "SAMEDI", 29 DÉCEMBRE 1900 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

XXV. — L'ÉPÉE

(Su te)

Christie jeta son arme, et ouvrant les bras dans une dilatation profonde de son être, se précipita vers Julien. L'enfant voulut lui éviter la moitié du chemin. Il se sentit enlevé, serré sur la large poitrine du guerrier.

—Toi ! toi !... Toi vivant ! balbutiait ce dernier en l'étouffant sous ses grands bras. Tu es bien Julien ? Mon brave petit Julien d'autrefois ? Oui, je le sens, c'est bien l'ardeur de ton père comme c'était son regard, tout à l'heure, au moment de la bataille.

—Christie ! mon bon Christie ! Est-ce possible que ce soit vous que je retrouve pour me sauver dans ces montagnes... pour m'arracher à l'horrible individu qui a juré l'extermination de notre race ?

—L'extermination de la maison d'Avenel ? Patience.

Le géant posa ses deux mains noueuses sur les épaules de l'enfant, le dévisagea de nouveau avec attendrissement.

—Il est donc vrai que ceux que l'on croyait partis pour le grand voyage reviennent quelquefois, prononça-t-il d'une voix profonde.

—Oui, répondit le fils de Walter d'Avenel, l'accent palpitant d'émotion, ils reparassent, et conduits par les destins à travers des chemins détournés, d'incomparables épreuves, c'est pour se retrouver en face de ceux qui tiennent dans leur passé une si grande place.

Julien se tourna vers Kitty :

—De ce passé lointain, des éclairs surgissent tout à coup... Et c'est ainsi que je vous ai brusquement reconnue, bonne et courageuse Kitty qui avez tranché mes liens. Comment vous prouverai-je jamais ma reconnaissance ?

La meunière ne l'avait pas quitté du regard, un sourire radieux sur ses lèvres, tandis qu'il échangeait avec Christie ces paroles émuës.

Elle rougit en l'entendant rappeler l'admirable énergie qu'elle venait de montrer... Ainsi que le proclamait le jeune homme, n'était-elle pas réellement sa libératrice ? C'était bien elle, qui obéissant à son élan spontané, à son cœur généreux, avait bravé la mort pour voler au secours du captif. C'était elle qui, en tranchant les liens, avait changé la face du combat.

—Monseigneur, balbutia-t-elle, c'était si peu de chose... Puis cela faisait tant de peine à voir, un être si jeune, presque un enfant captif entre les mains de ces méchantes gens !

—Noble cœur ! murmura Julien.

Le soldat, enivré, laissait aller son regard de Kitty à l'adolescent, ne sachant qui il devait admirer le plus.

—Kitty a raison, fit-il. Certes, son courage et son intelligence ont été admirables. Mais le devoir du vassal est de se dévouer pour son seigneur.

—Son seigneur ! Chétif seigneur, mes pauvres amis, que l'adolescent voué, il n'y avait qu'un instant encore, à son dernier supplice ! Seigneurie bien précaire que la sienne, vagabond sans foyer familial, sans abri longtemps pour y reposer sa tête.

Kitty, pénétrée de pitié à tout ce que ces paroles laissaient entrevoir de souffrances endurées, joignit les mains, avec un soupir...

—Mon pauvre Julien ! murmura Christie de Clinthill, les brigands t'ont martyrisé, n'est-ce pas ?

Il venait de le tutoyer encore, comme autrefois, tout entier à son affection attendrie.

Mais Julien n'était plus l'enfant qu'il faisait chevaucher sur le devant de la selle. C'était un beau jeune homme, quoiqu'il eût la délicatesse de Marie d'Avenel et de Melrose, dont il possédait quelques-uns des traits gracieux comme, au moment de la lutte, il avait eu le regard éclatant de son père. Et le soldat n'avait donc plus le droit de le tutoyer.

—Pardon, fit-il, je me suis oublié ; c'est l'habitude de l'ancien temps qui me revient toute seule.

Et secouant sa tête léonine, tandis que le jeune homme souriait, heureuse de cette affection :

—Oh ! les brigands ! Il faudra qu'ils paient le mal qu'ils vous ont fait, qu'ils ont causé à mes nobles maîtres.

Il ajouta d'une voix basse :

—S'il ne leur est pas arrivé de nouveaux malheurs depuis le temps que je suis reclus dans ses solitudes.

—Oui, fit Julien avec son angoisse soudain revenue, que s'est-il passé au manoir de Claymore après l'attentat dont j'ai été victime ainsi que l'infortunée Marguerite ?

Son regard se voila au souvenir de la jeune fille qu'il aimait. Mille traises horribles le reprenaient au sujet du sort que Stewart Bolton lui avait réservé.

—Marguerite, avez-vous dit, Julien ? Serait-ce la fille de lady Ellen ?

—C'était elle-même.

—Mais Kitty m'a appris que, après la destruction du château de Melrose par ces bandits d'Anglais, elle avait conduit lady Ellen auprès de mon infortunée maîtresse, la dame d'Avenel, votre mère, Julien, dans la retraite où elle s'était réfugiée.

Il n'osait pas dire :

—Vous étiez donc auprès de votre mère ?

Mais cette pensée tremblait dans son regard, en même temps que mille questions, qu'il ne formulait pas dans son angoisse, palpitant sur ses lèvres au sujet de ses anciens maîtres.

Julien devina son attente :

—Hélas ! j'étais en effet auprès d'elle. Mais la fatalité ne voulait pas me donner la joie, l'ivresse de savoir que j'étais à côté de l'être chéri, si souvent invoqué au cours de mes épreuves : le ciel n'a pas voulu que Marie d'Avenel sût qu'elle avait auprès d'elle l'enfant qu'elle n'avait cessé de pleurer.

Ces paroles étaient incompréhensibles pour ceux qui les attendaient.

—Vous ne pourrez comprendre que lorsque vous connaîtrez les principaux événements de mon histoire, fit le jeune homme. Laissez-moi vous assurer seulement que ma sainte mère vivait lorsqu'on m'a arraché d'auprès d'elle, et que mon père, le noble chevalier d'Avenel, était à la tête des armées de la reine. Dieu fasse que la trahison, le fer ennemi n'aient pas encore accompli envers aucun d'eux leur œuvre de mal ! Il serait trop affreux de ne retrouver ma famille et la liberté que pour me voir orphelin.

—Dieu le fasse ! répétèrent Christie de Clinthill et Kitty d'une seule voix.

—Mais cette route n'est pas bien choisie pour ces récits, ajouta le guerrier. L'équipage dans lequel voyageaient ce méprisable Bolton et ses acolytes indique, il est vrai, qu'ils n'avaient probablement aucun contingent derrière eux. Cependant, le sinistre bandit qui ne m'a pas laissé le temps de l'abattre est homme de ressource et d'invention dans le crime.

Il montra son outil de paysan au fer maculé de sang.

—Je n'ai que cette arme, et elle risquerait d'être insuffisante contre des adversaires nombreux.

Julien désigna alors l'estafier abattu sur la route, le crâne ouvert.

—N'avons-nous pas celles de l'individu que vous avez terrassé ?

Une expression de vif contentement passa sur le visage du soldat.

—Oh ! oui. Il y a si longtemps que je n'ai senti une épée à mon côté.

L'outil rustique dont il s'était servi en guise de masse d'armes quelques instants auparavant, avec tant de succès, allait bien avec la vie primitive qu'il avait menée depuis son entrée dans la région des forêts. Mais dès l'instant qu'il reparassait au milieu des autres hommes, il se retrouvait soldat et brûlait d'en reprendre l'aspect.

Il s'avança vers le cadavre de l'estafier. Le pistolet que le garde du corps de Stewart Bolton tenait à la main lorsque l'outil manié par le redoutable Christie l'avait renversé gisait à quelques pas : un autre était passé dans sa ceinture.

Le géant les posa à côté de lui, puis déboucha le ceinturon de l'estafier et où rapière et dague étaient accrochées.

Il se redressa prêt à le placer à sa taille à lui. Mais il s'arrêta, non sans regret. Et revenant vers Julien qui attendait au milieu du chemin, tenant son cheval par la bride, il prononça ces mots :

—Un gentilhomme doit marcher l'épée au côté ; monseigneur Julien permettez à votre serviteur de vous offrir les trophées pris sur l'ennemi que nous avons combattu.

Courbant sa grande taille, il plia le genou et présenta ainsi, les bras tendus, les armes dont il se privait pour le fils de son maître.

Il y avait un singulier caractère de grandeur devant cet homme dans la force de l'âge, aux longs cheveux et à la barbe hirsute, agenouillé et tendant des armes à un adolescent.

Julien avait remarqué le plaisir de son sauveur à la pensée de ceindre une épée ; il eut conscience du sacrifice qu'il lui faisait. Il hésita. Mais le sang généreux de son père parla ; il se vit, en cas de danger, en état d'aborder l'ennemi. Christie garderait les pistolets qui permettraient de lutter sans exposer en corps à corps.

—J'accepte, dit-il, quoique je voie combien vous vous privez ; j'accepte parce que le fils de Walter d'Avenel ne doit pas laisser les autres braver le péril pour lui.

L'origine de ces armes était ennoblie par celui qui les portait, et

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

VIN MORIN "GRESO-PHATES"

REMEDE INFALLIBLE POUR les AFFECTIONS DE POITRINE, TOUX, BRONCHITE, MAUX DE GORGE, Etc.

Agents pour les Etats-Unis : GEO. MORTIMER & CIE, Central Wharf, Boston, Mass.

c'est avec un véritable sentiment qu'il les sentit peser à son côté.

—Quittons maintenant le chemin, proposa Christie. Après les événements qui viennent de se produire, il n'est peut-être pas sûr pour nous.

—Vous avez raison, Christie, d'autant plus qu'il est entre les mains des Anglais et de leurs alliés.

L'ancien écuyer de Walter d'Avenel glissa, sous ses vêtements de fourrure, les deux pistolets, plaça dans ses poches les munitions de rechange qu'il avait découvertes sur le bandit, puis repoussa du pied le cadavre dans le fossé.

—En route, maintenant, dit-il, si vous le voulez bien, mon cher seigneur. Nous discuterons en sûreté sur ce qu'il convient de faire.

Il montra à Julien le ravin par lequel ils avaient débouché. Le fils de Walter d'Avenel l'y suivit, continuant à tenir son cheval à bout de rênes.

Ketty fermait la marche, considérant avec émotion l'héritier du nom d'Avenel, qu'elle avait vu si petit et qu'elle retrouvait à cette heure, portant l'épée à son côté avec la mâle assurance d'un chevalier accompli.

XXVI. — AMÈRES CONFIDENCES

Les trois voyageurs s'étaient arrêtés à quelques cents mètres sur une hauteur, d'où ils pouvaient découvrir la route à une grande distance. Un demi cercle de rochers leur permettait en même temps de se dissimuler si besoin était.

Christie de Clinthill, ayant battu deux silex, en fit jaillir les étincelles sur un tas de feuilles mortes. Un instant après, un feu clair faisait claquer sa flamme dans une anfractuosité où il était impossible de l'apercevoir du chemin. Puis Ketty étendait sur la braise les tranches de venaison séchée qu'ils avaient emportées de leur cabane.

— Mon cher et gentil seigneur, dit gaiement le soldat, voici le seul régal que puisse vous offrir votre féal écuyer. Cela redonnera à chacun de nous les forces dont il a besoin.

Son accent ensuite redevint grave :

—Et nous nous instruirons les uns les autres des dramatiques événements qui nous ont séparés. On prétendait que vous aviez cessé d'exister, mon cher Julien, assassiné par le traître Bolton et son misérable acolyte John Robby, le cabaretier. Que de larmes ont coulé !

—Pauvres chers parents ! murmura le jeune homme.

Et après un instant de méditation :

—Oui, le projet du traître Stewart Bolton était bien de me faire périr. Il avait confié cette tâche à John Robby. Celui-ci m'emporta dans sa carriole, ligotté, bâillonné, jusqu'au bord de la mer où il pensait jeter mon cadavre dans les flots. Mais un navire de pirates, le *Forward*, était à l'ancre à peu de distance : le sinistre gredin me conduisit à bord et me vendit au capitaine. De la sorte, j'étais bien mort pour les miens, et le lâche Judas ajoutait un nouveau salaire à celui que lui payait son complice et son chef. C'est miracle si j'ai survécu.

Et lentement, d'une voix triste comme s'il revivait toutes ses anciennes souffrances, il raconta sa lamentable existence à bord du navire pirate. Il dit la généreuse sollicitude de Joë, le protégeant dans la mesure du possible contre les féroces brutalités du capitaine Harrys.

Et regardant la grande taille de Christie, il prononça avec affection :

—Faible, persécuté, je devais toujours rencontrer de bons géants pour en venir en aide.

Il raconta ensuite son évasion du *Forward*, en compagnie du vicomte de Mercourt et de Joë, ce dernier ayant mis le feu aux poudres avant de partir.

Le soldat et Ketty l'écoutaient, anxieux, leurs yeux remplis de tristesse attachés sur les siens.

Ils semblaient vivre eux-mêmes les affreuses épreuves subies par celui qui n'était alors qu'un être faible, chétif, épuisé par les mauvais traitements et les privations.

Après leur avoir raconté son long séjour au château de Kervien, la noble affection de Henri de Mercourt et tout ce qu'il lui devait, ainsi qu'à Jean Dacier et à Martial, pour avoir fait de lui ce qu'il était devenu, Julien ajouta :

—Mais une mélancolie continuelle m'étreignait. Je voulais retrouver ma famille, faire l'impossible pour cela, et si ceux qui m'avaient donné le jour étaient, morts je désirais au moins prier sur leur tombe. J'ai quitté la Bretagne et je suis parti pour l'Écosse avec Joë. Je sentais que je devais être le fils d'un soldat ; le seigneur de Kervien m'avait fait apprendre à manier une épée, je suis venu offrir la

mienne à la souveraine de mon pays où j'espérais retrouver la trace de mes parents. Et vous le voyez, j'y suis parvenu, hélas ! sans savoir quel lien m'unissait à eux. Je vous ai retrouvé, mon bon Christie, et avec vous la courageuse et vaillante Ketty.

Mais ses interlocuteurs ignoraient à la suite de quelles circonstances il était parvenu auprès de ceux qui lui avaient donné la vie.

Julien dut leur faire connaître la part qu'il avait prise à la guerre. Il le fit avec confusion, passant rapidement sur ses jeunes exploits, tandis que les yeux de Christie s'enflammaient, devinant ce que le jeune homme ne disait pas, retrouvant en lui la bravoure traditionnelle de la race d'Avenel.

Ses deux auditeurs apprirent ainsi l'entrée du chevalier d'Avenel dans la tente où il dormait blessé. De sorte que, rapproché de son père à se toucher, il n'avait pu le voir encore.

—Pauvre enfant ! murmura Ketty.

—Oh ! oui, Ketty, vous avez raison, c'est là le chagrin amer qui m'est resté. Si j'ignorais que la dame d'Avenel fût ma mère, au moins ai-je vécu auprès d'elle, ai-je pu lui prodiguer et recevoir d'elle des marques d'affection qu'on ne s'explique pas. Et si le destin hostile vient à faucher ma jeune existence, j'aurai cependant, à mon dernier soupir, son cher visage devant mon esprit, son sourire si doux !

Mentalement il ajouta :

—Et celui de Marguerite.

Et fixant son regard vers le nord, comme s'il pouvait y retrouver, y évoquer la silhouette du guerrier infatigable qui défendait pied à pied le sol de la patrie contre les hordes envahissantes et les traîtres mille fois plus vils :

—Mais partir ! quitter cette terre où les jours de joie furent si rares, sans emporter cette vision qui m'eût été si chère, la vue du héros dont le ciel m'a fait maître !

—Nous le retrouverons ! fit Christie avec énergie.

—Dieu l'entende et nous exauce ! ajouta Julien, en le tutoyant à son tour comme au temps où il était encore tout petit.

Un long silence avait suivi le récit fait par le descendant des chevaliers d'Avenel de la longue série de ses malheurs.

Christie, Ketty si compatissante avaient senti plus d'une fois leur cœur se briser en l'écoutant. Mais dans l'affliction que le soldat ressentait encore, une joie, une espérance invincible se levait dans son âme. Il venait de retrouver le jeune maître qu'il avait tant affectionné jadis, il l'avait rencontré pour l'arracher au lâche ennemi de sa famille. N'était-ce pas un augure heureux ?

Une confiance nouvelle envahissait l'âme de Christie, et il se sentait de force à lutter contre une armée, pour se rapprocher de Walter d'Avenel et mettre enfin son fils dans ses bras.

Dans son orgueil haineux, Stewart Bolton avait levé tous les voiles du passé par le récit fait autrefois à Christie de Clinthill dans son cachot, et ensuite en obligeant Julien à se replonger dans ces années lointaines dont le souvenir s'était éteint pour lui.

Mais il restait à expliquer comment il se faisait que Christie se trouvait dans ces forêts avec ce costume et cet aspect qui rappelaient les anciens temps de la barbarie.

Le soldat tenait surtout à ce que le fils de son maître ne pût le soupçonner d'avoir déserté lorsque le malheur s'était appesanti sur la maison d'Avenel.

Il lui apprit donc son départ à la recherche du traître Bolton, sa longue incarceration dans la forteresse de Korsweroy.

—Vois-tu, Julien, ton fidèle Christie acceptant de périr tranquillement de vieillesse au sommet d'une tour ? Non ! Une belle nuit j'ai joué la partie. Je ne risquais que de me rompre les os. Après j'étais libre, et bientôt, me cachant comme une bête fauve, je reprenais la route d'Écosse.

Lui aussi venait encore de tutoyer son jeune seigneur, comme à l'heureux temps de jadis. C'était si bon d'être ainsi l'un à côté de l'autre après tous les obstacles qu'ils avaient surmontés.

Il indiqua ensuite les désastres qui l'avaient obligé à quitter les bords de la Tweed avec Ketty et le vieux meunier, le pauvre vieillard ayant succombé à la peine, jalonnant leur route d'une tombe, pour arriver à cette dernière étape.

Des larmes mouillaient les yeux de Ketty au souvenir du père étendu sous le mausolée rustique élevé par Christie au fond des forêts désertes. Julien lui tendit les mains.

—Chère et bonne Ketty, dit-il, ceux qui ont souffert connaissent l'amertume de la douleur. Je suis presque un enfant encore, mais je sens combien votre deuil dut être affreux. Ketty, voulez-vous m'embrasser pour qu'un peu de consolation naisse en vous de sentir vos regrets partagés par d'autres. Car, moi aussi, j'affectionnais le bon meunier du Moulin-Joli.

(A suivre)

PAUVRE GAS!

Poésie de
JULES GONDOIN

Musique de
M^{me} JULIA SUREAU-BELLET

And^{no} tristamente

PIANO

2 Ped.

espressivo

1^{er} Couplet: C'é - tait un - pau - vre, pau - vre gas, Hé - las! Ai - mant d'a -

cresc.

- inour - u - ne fil - let - te Co - quet - te! Co:

p dolce

dim.

mf: animé

- quet - te! Pour être aimé d'el - le, il eût, le ma -

p

nant, Don . né le plus pur de son sang — brû . lant! — Il eût sans re .

sf

poco cresc.

gret — don . né sa jeu . nesse Et ses bras ner . veux, tou . te sa ri . ches .

dim e rall

p

dim. e rall.

1° tempo

se! 2° Couplet: Mais il n'é . tait, le pau . vre

p

con sordini

p

gas, Hé . las! Qu'un é . tran . ger — pour la fil . let .

cresc. *dim.*

- te Co. quet . . . te! Co. quet . . . te!

p dolce

mf *anime*

Or, quand il con. nut qu'on ne l'aimait pas; Le gueux se sen. tit bien

p

f

triste et bien. las! Et comme il er. rait, l'â. me dé. so. lée Il

peco cresc. *p*

dim. *e*

vit près de lui pas. ser l'a. do. re . . . e!

dim. *e* *rall.* *p* *con sordini*

1^o tempo

3^e Couplet: Sans o-ser a . van . cer d'un pas, Hé las. Le

gas regar - da — la — fil - let - - te Co-quet - - te!

dolce

Co-quet - - te! Et quand el.le fut é .

dolce e' rit. *mf animato*

- loi-grée en-fin, Le gueux se cre-va les deux yeux soudain — Pour que desor-

con dolore, energico *f* *mf*

Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,

No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

Jeunes Devraient savoir comment PRENDRE SOIN d'eux-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" revêtu un moyen sûr et efficace. Envoyé sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.

Eponces The Regent Pharmaceutical Co., B. P. 1009, Montréal.

LE MARCHAND DE PARAPLUIE
LUI. — Profitez-en, mademoiselle, c'est solide ce parapluie-là. Je vous le laisse à 35 sous.
ELLE. — Non, il m'en faut un plus beau que ça... c'est pour sortir.

DOLÉANCES D'UN HOTELIER
L'HOTELIER. — J'étais tellement sûr de la propreté de mes chambres que j'avais offert à mes voyageurs de rabattre sur leur compte cinq cents par punaise qu'ils trouveraient.
L'AMI. — Elles ont disparu ?
L'HOTELIER. — Au contraire ! les grands en apportaient !

AU CABARET

TAUPIN. — Je vous trouve attablé là gaillardement !... Elle va donc mieux cette petite santé ?
NICODÈME. — La santé ? Heu ! toujours un peu altéré, vous voyez, je la fais boire !...

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 3310

GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrit au "State Medical Institute," 756 Eiektron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folies de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicelle et de l'émaciation des parties. En voyé sous enveloppe unie. Ecrivez-nous aujourd'hui

TRAIN D'EXCURSION



Lundriole. — Où allez-vous donc de ce pas ?
Bautruche. — Ma belle-mère est morte et sera enterrée à Québec le lendemain du Jour de l'An. Comme ça s'adonne bien ! Rien qu'un demi-billet à payer.

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DE D'CODERRE

PILULES DE NOIX LONGUES
 Composées De **McGALE**

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.



DEVILLEH Un sifflet péchant, et pénétrant qu'éventrera tout le voisinage. C'est justement l'article qui convient aux chasseurs dans le bois. Par la maille 10c. ou 3 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

PLUTOT AU PASSES

Un membre de club présente au président un de ses camarades, pâle, cillanqué, voûté, l'œil éteint.
 — A-t-il l'air d'un "viveur", hein ?
 [Le président, sans aucune aigreur, du reste :
 — Il a plutôt l'air d'un "vécu".

J.A. DUMAS
 Photographie
 112 Rue Vitre
 Coin St-Laurent
MONTREAL.



Le Comte Jean de St-Michel

C'est cet illustre personnage qui en 1661 créa la marque "VIN ST-MICHEL" dont l'étiquette actuelle est la fidèle reproduction.

C'est lui qui fut le premier à découvrir les propriétés éminemment toniques et stimulantes que possédaient

le vin provenant du sol ferrugineux de son vignoble.

est donc connu depuis plusieurs siècles, comme étant un puissant tonique, un stimulant énergique employé avec succès par tous les médecins de l'univers, pour combattre la faiblesse, l'anémie, la chlorose et toutes les maladies causées par l'appauvrissement du sang.

LE VIN ST-MICHEL



GRATIS

prenez, c'est important quelle que soit votre expérience en matière de photographie. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hyper, 1 châssis imprimier, 1 plat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directives, 1 bain vitreux, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier ardent, 1 paquet de papier rubis. Caméras et accessoires emballés avec soin et envoyés par frais payés, aux personnes qui ont rempli et renvoyé les coupons ci-joints à cravata à Le. cinéme. Ces coupons sont très bien fixés en or, de très beaux papiers et ornés de belles pierres imitation de Diamant, Rubis et Émeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez votre nom, avec votre adresse, et nous vous enverrons les coupons. Quand vous les aurez renvoyés, en-voyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. THE GEM PIN CO. - 1063 Toronto.

DÉCLARATION HABLE

— Que feriez-vous, demandait C... à une jeune fille, si quelqu'un vous parlait d'amour ?
 — Je le tuerais, répondit-elle.
 — Ah ! je suis mort ! s'écria-t-il.

Poirier, Bessette & Cie

IMPRIMEURS

Commandes promptement exécutées, caractères de luze.

35 RUE ST-JACQUES

MONTREAL

Eugene Field's Poems A \$7.00 Book.

The Book of the century...
 The Fund created is divided equally between the family of the late Eugene Field and the Fund for the building of a monument to the memory of the beloved poet of childhood.
 Address: EUG. FIELD MONUMENT SOUVENIR FUND (Also at Book Stores). 180 Monroe St., Chicago.
 If you also wish to send postage, enclose 10 cts.

CIVIL FREEDOM

to each person interested in subscribing to the Eugene Field Monument Souvenir Fund. Subscriptions as low as \$1.00 with a title donor to his family's artistic volume "FIELD FLOWERS" (cloth bound, 8 x 11), as a certificate of subscription to fund. Books contains a selection of Field's best and most representative works and is ready for delivery.
 But for the noble contribution of the world's greatest artists this book could not have been manufactured for less than \$7.00.
 The Fund created is divided equally between the family of the late Eugene Field and the Fund for the building of a monument to the memory of the beloved poet of childhood.
 Address: EUG. FIELD MONUMENT SOUVENIR FUND (Also at Book Stores). 180 Monroe St., Chicago.
 If you also wish to send postage, enclose 10 cts.

Mentionnez ce journal.

PROPOS DE VUE

LUI. — Et à quoi avez-vous vu que j'étais comédien ?
ELLE. — Parce que, dès que vous m'avez causé, vous m'avez fait des yeux en coulisse.

DANS UNE AGENCE MATRIMONIALE

LE DIRECTEUR. — Monsieur, nous avons un article de premier choix... une veuve de trente ans, sans enfants, avec \$10,000...

LE CLIENT. — Est-elle jolie ?

LE DIRECTEUR. — Pas précisément... mais elle est poitrinaire.

LE CLIENT. — En êtes-vous certain ?

LE DIRECTEUR. — Monsieur, notre maison vous le garantit.

**

LES PARENTS AU THÉÂTRE

HAUTCOU. — Dites-moi donc, combien le fiancé de Phérome a-t-il perdu au jeu dans l'acte précédent ?... quarante sous ?

CRAVATON. — Vingt-cinq louis.

HAUTCOU. — Vingt-cinq louis ! Vous aviez raison, ce théâtre n'est pas un théâtre de second ordre.

**

PRÉCAUTION

BONNE DAME. — Voici une pomme pour toi.

TOTO. — Merci. Voulez-vous en donner une pour ma petite sœur ?

BONNE DAME. — Certainement. Tu as un bon cœur.

TOTO. — C'est que, voyez-vous, elle "m'achalera" tout le temps pour avoir la mienne.

**

MAUX DE GORGE

Un peu de miel et du vinaigre de cidre mélangé à une infusion de camomille est un remède excellent contre les affections du larynx et le gonflement des amygdales.

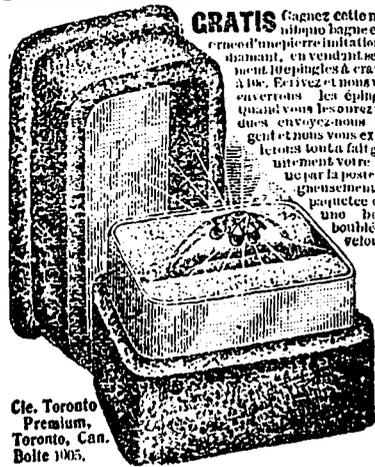
PRINCIPE ESSENTIEL

Règle générale, il faut toujours avoir une bouteille de Baume Rhumal chez soi pour être prêt à recevoir l'ennemi. 155



99 TIMBRES

Les timbres de la meilleure valeur qui aient jamais été offerts. Un paquet contenant 99 différents timbres d'Espagne, comprenant timbres de Cuba, du Mexique, du Cap de Bonne Espérance, du Transvaal, de Victoria, de la Jamaïque, etc., expédiés franco par la poste pour 10 cents ou trois paquets pour 25. Nous avons aussi un gros paquet contenant 1,000 timbres étrangers mélangés, exactement ce qu'il faut pour les marchands qui nous expédient par la poste pour 10c. ou trois paquets pour \$1.00. McFARLANE & CO. 112 rue Yonge, Toronto, Ont.



GRATIS Gagnez cette magnifique bagne en or en recevant une superbe invitation de mariage, en vendant seulement deux épingles à cravate à 10c. Envoyez-nous vos enveloppes et nous vous enverrons les épingles, quand vous les aurez vendues. Envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons toute l'invitation gratuitement. Votre bagne par la poste, soigneusement emballé dans une boîte soignée en retour.

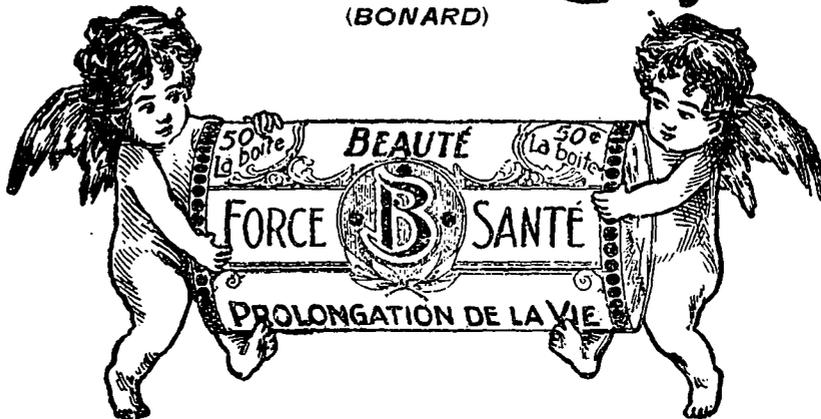
Cie. Toronto Premium, Toronto, Can. Boite 1005.

LA PRESSE AVANTAGE
Photographes
 No 360 RUE ST DENIS
 COIN ONTARIO MONTREAL P.Q.
 BUREAU TEL. MARCHANDS 843
 RESIDENCE TEL. BELL EST 1743
 HELL EST 1285

GRATIS

10,000 Boîtes de Pilules de Longue Vie

(BONARD)



Dix milles boîtes de Pilules de Longue Vie (Bonard) seront distribuées gratuitement, afin de convaincre 10,000 hommes, femmes et enfants que ces pilules sont un remède infailible pour la guérison prompte et permanente de toutes les maladies provenant de l'insuffisance, ou de l'impureté du sang, ainsi que des maladies du foie, des rognons, de la peau et de l'estomac.

Si vous souffrez

d'anémie, de chlorose, de débilité générale et nerveuse, de dyspepsie, d'indigestion, de faiblesse, de maux de tête, de névralgie, d'humeurs, de boutons ou d'éruptions de la peau, ou de maladies particulières à votre sexe ; envoyez-nous votre nom et votre adresse, ainsi qu'un timbre de deux cents, et nous vous enverrons une boîte échantillon, ainsi qu'un blanc de questions auxquelles vous pouvez répondre et recevoir gratis les conseils de nos médecins. Nous vous faisons cette offre libérale parce que nous sommes certains qu'après avoir pris quelques doses de ce remède merveilleux, vous serez tellement satisfait du résultat, que vous ne manquerez pas de continuer le traitement jusqu'à ce que vous soyez rendus à la santé, à la force et à la vigueur.

VEUILLEZ DETACHER CE COUPON ET NOUS LE RETOURNER AVEC UN TIMBRE DE 2 Cts.

DEMANDE POUR ECHANTILLONS DE PILULES DE LONGUE VIE

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs, — Veuillez trouver sous ce pli un timbre de 2 cents pour lequel veuillez m'expédier par le retour de la malle une boîte échantillon de vos Pilules de Longue Vie (Bonard).

Nom.....

Adresse {

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Les Pilules de Longue Vie (Bonard) sont en vente dans toutes les pharmacies, à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.



No 10.

Le fils de Lord Brougham s'était amouraché d'une actrice française. Son père lui écrivit :

— Si vous ne la quittez pas, je cesse votre traitement.

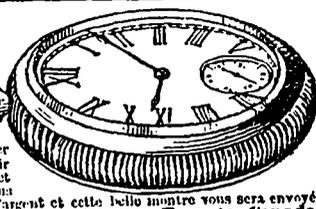
Le fils répondit :

— Si vous ne le doublez pas, je l'épouse.

GAGNEZ CETTE MONTRE



En vendant seulement que 2 douzaines de belles Épingles, faites en or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, en épinglez soixante et si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli bord orné et remontoir. Elle est très délicate, recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement.



La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada.